AOÛT 1993
VOLUME 2, N° 7

images

DE LA NÉGRITUDE À LA CRÉOLITÉ...
Présence noire en Amérique

THE DUB IN POETRY

NUMÉRO SPÉCIAL
SPECIAL ISSUE

Gratuit dans 300 points sur l'île de Montréal • Ailleurs au Canada 2$ • Étranger 3$.

Images

Éditeurs/Publishers
Dominique Ollivier, Alix Laurent
Comité de rédaction/Éditorial staff
Rédactrice en chef: Dominique Ollivier
Assistant English Editor: Robin Suri
Cinéma: Yves Beaupré
Littérature: Stanley Péan
Musique/Music: Walter R.S. Hooper, Daniel Labonté
Collaborateurs/Collaborators
Frédéric Augustin, Anthony Bansfield, Michelle Bess, Sari Berger, Fathi Bouzidi, Ed Broadbent, Richard Gervais, Marie-José Glémaud, Serge Mailloux, Jackie Kingston, Julie Miller, James Pelletier, Karen Ricard, Heather Wint, Annick Zlicaric,
Montage et graphisme
Direction artistique: Marie-Denise Douyon
Maquette/Layout: Jean-François Laurent
Infographie: Interimages Communications Inc.
Illustration
Anthony Bonaparte
Photographes/Photographers
Luis Abella, René Diraison, Christian Fleury
Révision/Proofreading:
English: Sari Berger, Jackie Kingston
Publicité/Advertising
Directeur de Marketing: Yves Beaupré
Abonnements: Alix Laurent
Interimages Communications Inc
tel: (514) 842-7127, 842-5900
fax: (514) 842-5647
Administration
Administrateur: Alix Laurent
Remerciements
Vues d'Afrique, CIDIHCA
Secrétaires
Carole Hernandez, Lina Bougra

ISSN 438585
Société Canadienne des Postes
Envoi de publications canadiennes
Contrat de vente No. 420-603



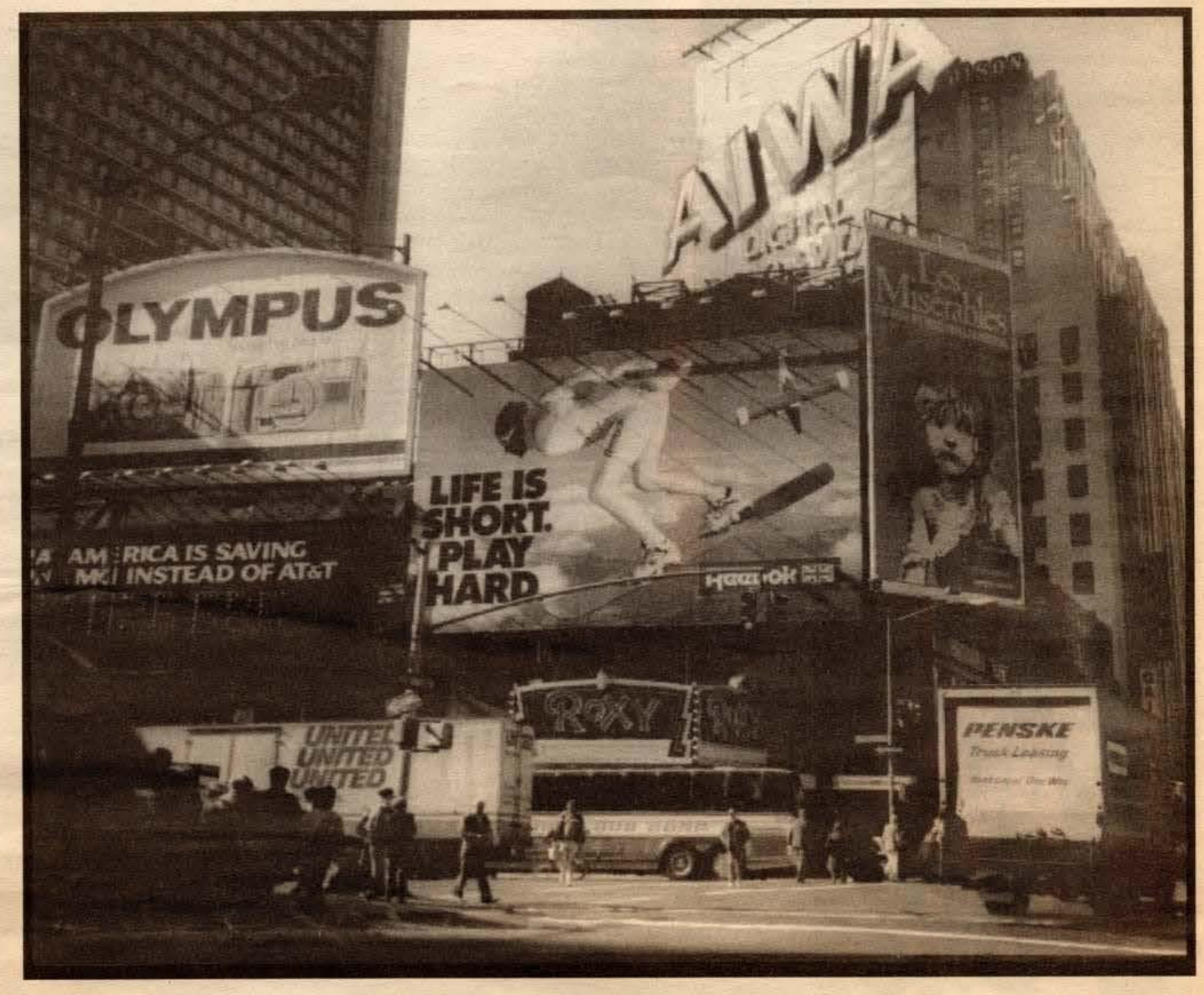


Photo: Serge Jongué

Actualité

Culture

Consommation

IMAGES
est entièrement recyclable

La publication du dossier spécial a été rendue possible grâce à une contribution du Ministère du Multiculturalisme et de Citoyenneté Canada

Couverture

par :Marie-Denise Douyon
titre :Peau d'O
technique :Pastels

Les opinions exprimées sur cette page n'engagent pas la rédaction et ne reflètent pas la position de Images

La symbolique de la place du 350è

Situé dans le quadrilatère formé par les rues Berri, Ste-Catherine, St-Hubert et le boulevard de Maisonneuve, la Place du 350è se veut un hymne au Montréal d'aujourd'hui. Où en est-on maintenant après la «folle entreprise» de 1642?

Les trois gratte-ciel déglingués s'écroulant devant le champ de caniveaux en granit noir rappellent que Montréal s'effondre et se meurt. Au pied du cimetière se répand une immense place vide. Ce néant ne fait-il pas penser à l'hôtel de ville, ce grand désert d'imagination politique? Sise au beau milieu du trou de beigne, la place trône au coeur d'une vaste plaie ouverte et profonde. L'extrême pauvreté étalée au grand jour constitue le plus désolant résultat que notre société ait produit. Alors que le bateau coule et que les passagers dorment, le capitaine Doré arbore toujours son sourire de marbre.

Montréal, capitale canadienne du chômage et de l'itinérance, voit ses nombreux jeunes sombrer dans le commerce de la chair et de la drogue. Le grand H figurant sur deux des trois tours désarticulées ne veut-il pas rappeler que Montréal constitue la principale porte d'entrée de toutes les drogues en Amérique du nord?

Dans un Montréal qui se Bronxifie, marqué du sceau de l'insécurité, on encage et grillage de plus en plus les commerces, les maisons, les aires de repos publiques les vélos etc. A défaut de vouloir et pouvoir laisser la vie s'exprimer, on l'emprisonne pour mieux la protéger... Pour mieux la sauver, on l'étouffe, comme ces arbres qu'on plante au centre-ville, ses racines figées dans le béton. Paradoxalement, dans cette ville qu'on fait grandir toute croche, on cherche à enseigner la vie sous verre... au Biodôme.

Le choix des matériaux (acier, fer, granit, marbre) symbolise la froideur, le manque de sensibilité qui caractérisent nos rapports humains. Dans l'aménagement du lieu, tout est linéaire et quadrillé. Tout ce qui prend forme sous la main de l'homme est cubique. Aucune courbe ni douceur dans les formes. De même taille et d'espèce semblable, les arbres y ont été plantés en rangées, à l'instar des fleurs. Le tout traduit l'uniformité, l'ordre immuable, la rigidité, le conformisme, l'encadrement, la contrainte, l'individualisme, l'indifférence, la sécheresse de nos rapports (traduite ici notamment par la surface de sable rouge du côté nord du site). De plus, la disposition des bancs publics de la rue St-Hubert parle d'elle-même. Ne dirait-on pas des sièges d'autobus oubliés sur le trottoir? Les bancs du côté sud de la place appartiennent plus à la rue Ste-Catherine qu'à la place elle-même. Par analogie, ce manque d'intégration au site peut être comparable à celui des nombreux Montréalais exclus de la vie sociale et laborieuse de la ville.

Par sa symbolique, le site est magnifique et rappelle que notre ville demeure physiquement très belle. Cependant, les grands édifices d'acier et en marbre de Montréal, **ceinturés de trottoirs en granit et éclairés de nos lampadaires en 57 styles**, ne peuvent masquer que nous avons fait fausse route. L'administration municipale doit donner la priorité au sort des Montréalais avant le sort des lampadaires et des trottoirs en granit.

A mes yeux, la couleur verte des différents éléments du site représente l'espoir. Les trois ruisseaux qui courent? La vie cherchant malgré tout à se faire un chemin, un passage, histoire de trouver sa place... Les trois co-fondateurs de Ville-Marie, Maisonneuve, Jeanne Mance et Lambert Closse, ont versé sang et eau pour nous offrir un lieu d'émancipation. Qu'en avons-nous fait? Une ville aux 36,000 permis et restricitons. Un lieu où même chanter sous le soleil requiert un permis municipal... M. Peter Jacobs, concepteur de la Place du 350è, bravo et merci, même si la vision exprimée ici ne rejoint pas tout à fait la vôtre.

Michel Bédard



Michel Bédard: Chef du parti Éléphant blanc de Montréal



Voyage à Jerusalem: Relique ou idolâtrie

A une époque où on dénote une absence d'esprit critique et une faiblesse au niveau de l'éthique protestante, les yeux semblent se fermer à tout discours dont le contenu n'est plus conforme aux Écritures. Toutefois, plusieurs âmes se montrent très sensibles aux nouvelles doctrines qui semblent pour certains se transformer en véritable Évangile.

Chaque session, des voyages organisés par des groupes religieux vers Jérusalem témoignent la tendance à nourrir chez le chrétien le rêve de visiter la Terre Sainte et les lieux sacrés où passait Jésus de Nazareth.On ne saurait se dresser contre un discours évangélique encourageant les Chrétiens à aller massivement à Jérusalem. Les occidentaux tout comme les orientaux ont des lieux de référence, appelés "Terre Sainte": aux Chrétiens, Jérusalem et aux Musulmans, la Mecque. Tout en reconnaissant le rôle du voyage dans le développement des habilités, des savoir-faire, des savoir-être, des capacités à comparer, on est toutefois amené à se demander, si aller à Jérusalem dans ce contexte ne débouchera pas pour les protestants sur une sorte d'idolâtrie car ce discours ne se limite plus aux pasteurs, il s'élève en véritable institution, et témoigne du développement d'une idéologie capitaliste et bassement matérialiste.

Les *Béréens* modernes se doivent de développer une attitude critique face à tout ce discours. Il y a déjà eu au cours de la période médiévale, une pratique de vente des reliques, objets, pièces de bois ou de pierre qui aurait appartenu à un saint. Les gens du Moyen-Age étaient très superstitieux et comme tels étaient prêts à dépenser fortune pour prendre possession de tels objets. Pratique que l'Église réformée allait rapidement suspendre.

Les Protestants rejettent les reliques des saints martyrs et la dévotion qui leur est vouée et ne croient pas que celui qui touche les os du martyr participe à la sainteté et à la grâce qui y résident. Cette religion postule plutôt que la mort de Christ, son sang versé une fois pour toutes, ouvre à tout homme l'accès au salut et à la rédemption éternelle sans intercesseurs.

Aussi, le spécialiste de la tradition calviniste, Frank Lestingant dans: "Une nouvelle anthropologie protestante," souligne un paradoxe assez marqué dans la notion du martyr chez les Protestants. Après le grand combat de la religion réformée contre l'idolâtrie romaine et le dogme eucharistique, l'opposition au pape, au célibat des prêtres, le refus du culte des morts et du sang la chair, les Calvinistes semblent pourtant toujours imiter certains de ces modèles. En commémorant les martyrs, les Protestants tombent à leur tour dans l'idolâtrie, et adorent indirectement des saints bien que dans la pratique, ils ne rendent pas de cultes aux martyrs et ne les canonisent pas.

Aller à Jérusalem, dans ce contexte précis contrevient aux règlements inhérents à la religion dans la mesure où des fidèles rapportent de Jérusalem et conservent avec eux des morceaux de pierre ou de bois, auxquels aurait touché Jésus le fils de Dieu.

Nous admettons que le voyage à Jérusalem reste une affaire privée, mais nous ne voudrions plus que cette tendance se prêche comme la pastorale de la peur qui accorde plus d'importance au péché qu'au pardon.

Delné Claudy

Humeur noire

par Stanley Péan



QU'ILS MANGENT DES JOS LOUIS!

Le peuple, c'est cette racaille qui ne mérite pas de gouverner!

VOLTAIRE

Ceux et celles qui me croient arrogant et méprisant font fausse route. Au fond, je suis un démocrate populiste qui s'ignore. *Et je vous le prouverai, votre Honneur!*

Dans un numéro de Voir du mois dernier, j'ai lu avec plaisir le billet où la journaliste Nathalie Collard fustigeait les *Grosses Légumes* responsables de la programmation des mass-médias, pour le menu indigeste qu'elles apprêtent à l'année longue à l'intention de la jeunesse de ce pays, et les bellâtres au sourire niais et au français approximatif qu'elles chargent du service. Hélas, le constat désolant de Mme Collard ne s'applique pas qu'aux seules émissions destinées aux publics de tout âge.

Quel droit ai-je de m'indigner de l'existence de cette pollution médiatique? Ces émissions que je décrie se classent très haut dans le palmarès des cotes d'écoute; si ca ne me plait pas, je n'ai qu'à fermer la télé, non? Il me faut respecter la volonté de la majorité. «*We give the people what they want*» disent les éminences grises des réseaux états-uniens auxquels les nôtres ressemblent de plus en plus, effets spéciaux, décors de luxe et budgets en moins. Le principe n'est toutefois pas neuf; il remonte au contraire à l'empire romain. Donnons au peuple ce qu'il réclame: du pain et des jeux!

Mais comment fait-on pour savoir ce que le public veut voir sur son petit écran? A-t-on jamais effectué de référendum pour connaître son avis? Si oui, nombre d'entre nous n'ont de toute évidence pas été convoqués aux urnes. Christ, je doute même qu'on ait pris la peine d'inscrire nos noms sur la liste électorale. Qu'on ne vienne pas me le gonfler avec l'argument du succès populaire: et si le public se contentait de regarder ces âneries non pas parce qu'elles lui plaisent, mais simplement parce qu'on ne lui offre pas d'alternative?

Cette démocratie bidon relève de la démagogie et de l'hypocrisie. En vérité, les mass-médias sont dirigés par une clique de bandits dont les seules préoccupations sont de nous vendre plus d'autos, de bière, de détergent à lessive et de serviettes hygiéniques! Bref, trois quarts des émissions de télé ont pour fonction première de remplir le vide entre les réclames publicitaires parce que, avouons-le, ça serait monotone en chien, de la neige et de la statique à longueur de la journée. Alors on remplit le petit écran de couleurs vives, de musiques buyantes, d'animateurs dynamiques, de drames humains vécus. *Much ado about nothing*.. Comme disait Denys Arcand à Yves Jacques dans Jésus de Montréal, "il y a davantage d'espace média que de gens qui ont des choses à dire".

Moi, arrogant et méprisant? Et eux alors?

Mais encore, si seulement cette attitude cavalière se limitait à la programmation télé...

Le printemps dernier, un cerveau brillant de la fonction publique fédérale a proposé qu'on redéfinisse les critères de pauvreté comme solution au problème de l'accroissement du nombre de personnes vivant sous le seuil de la pauvreté au Canada..Ainsi, la pauvreté ne serait qu'une simple affaire d'arithmétique: si les statistiques ne nous plaisent pas, calculons autrement. Vous l'aviez trouvé forte, celle-là? Y'avait rien là. Quand des citoyens de l'Abitibi ont pris la rue pour manifester leur mécontentement face à une décision gouvernementale affectant leur région, le premier ministre de notre *belle province* ne leur a-t-il pas déclaré très calmement que le gouvernement n'a pas à se plier aux désirs de la population?

Donner au peuple ce qu'il réclame, mon oeil! Qu'il mange des Jos Louis, plutôt.

Une telle arrogance, un pareil mépris vous foutent le cafard? Moi de même. Ai-je besoin de le dire?

Aussi, dès que vous m'aurez élu Maître Suprême de l'Univers, je vous promets de...

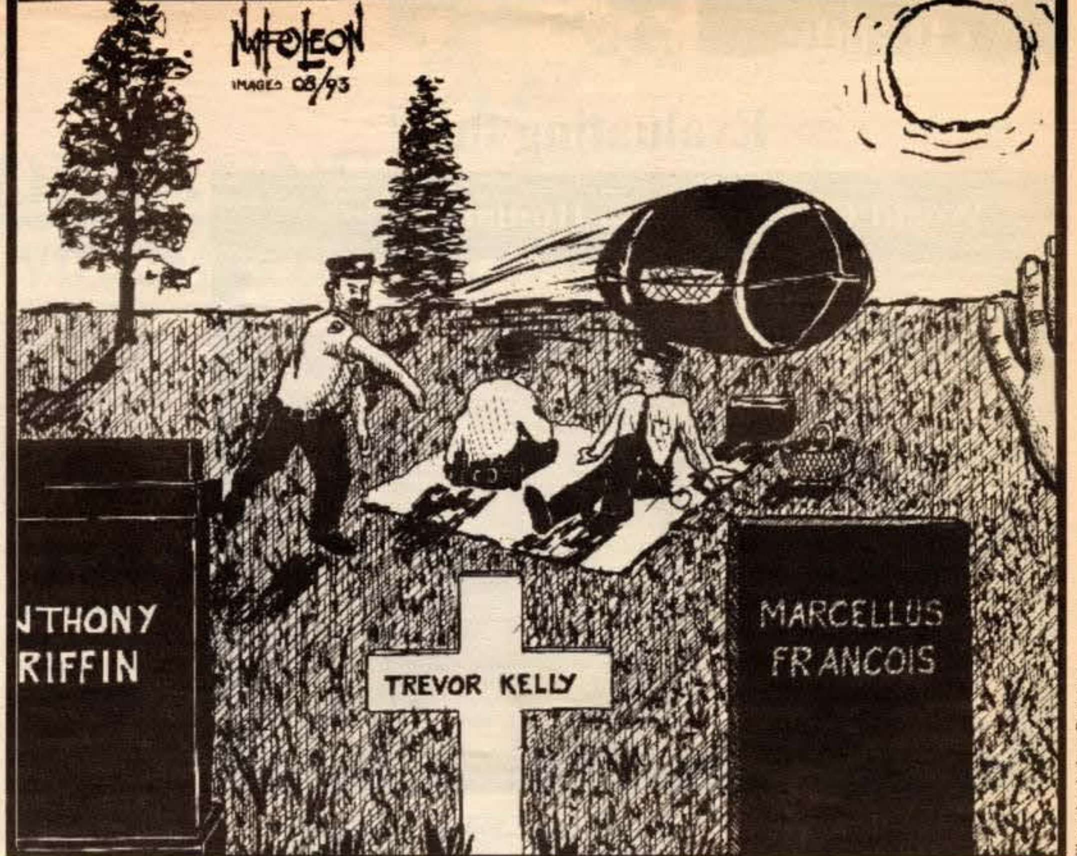
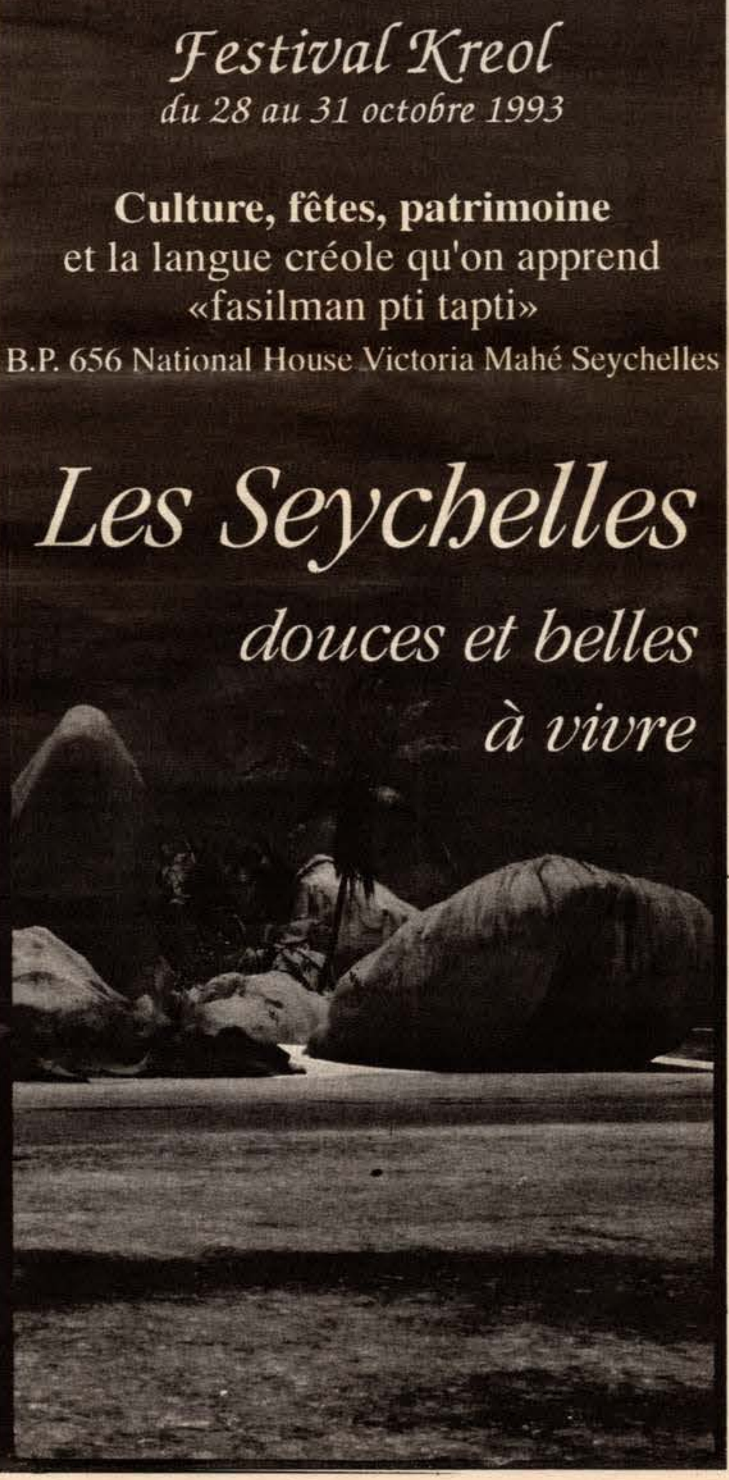
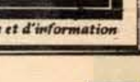


Illustration Anthony Bonaparte



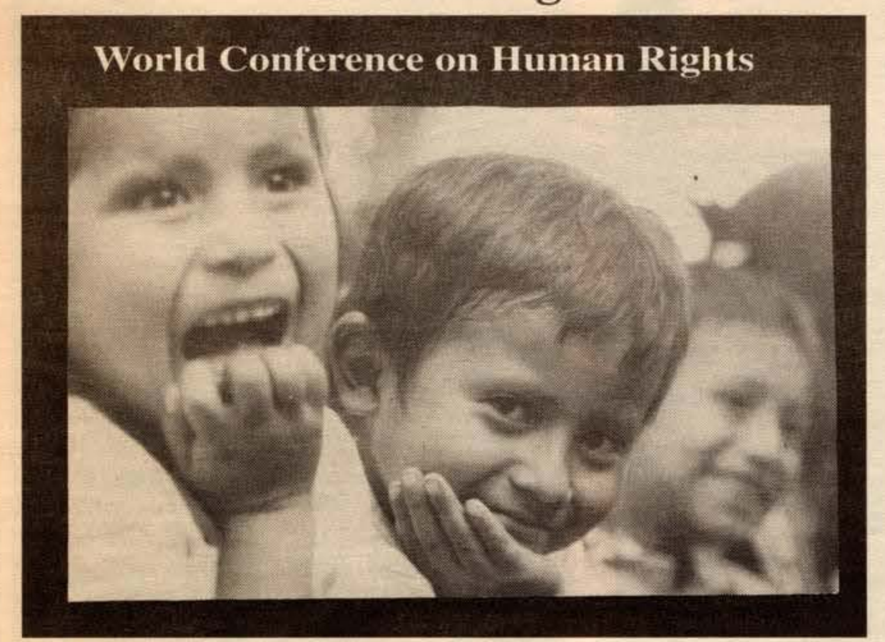






Evaluating the

World Conference on Human Rights



by Ed Broadbent
Photo: Luis Abella

At a time when the United Nations is rethinking its role in response to changing world circumstances and human rights are occupying a larger space on the world agenda, we should take stock of what happened at the World Conference on Human Rights which wound up in Vienna a few weeks ago.

Recall that Vienna was the first international governmental congress on human rights in twenty-five years. It took place a few hundred kilometres away from the besieged city of Sarajevo and the international community's failure to stop human rights abuses there overshadowed its proceedings. Its agenda was ambitious, including a thorough evaluation of the UN's mechanisms for human rights protection and concrete suggestions for ways in which they could be improved. As is customary in international meetings of this scale, those assembled were expected to come up with a common declaration and action plan.

There were many disappointments. There was no clear commitment to appoint a High Commissioner for Human Rights, an idea supported by human rights activists everywhere, that would have gone a long way towards strengthening the UN human rights machinery. Indigenous peoples obtained the recommendation that the General Assembly proclaim a Decade of the World's Indigenous People, but failed in the more serious concern to be recognized as "nations". There is still no guarantee that any more than one per cent of the UN's total budget will be devoted to human rights protection. There was no agreement on an inernational criminal court to deal with gross and persistent violators of human rights. The claims of unrepresented peoples — the Kurds and Tibetans come immediately to mind — will remain ignored. All of these were setbacks, but there were also some clear victories.

Women were the big winners. In the parallel activities organized by non-governmental organizations, women's human righs were front and centre. Dozens of speeches, panels, workships, meetings, lobbying and strategy sessions and a powerful day-long tribunal on violations of women's human rights clearly demonstrated that women were better organized than any other group at the Conference. For the first time, women's organizations from all regions and all cultures brought their concerns to the human rights community in a concerted international fashion and demanded that violence against women and gender discrimination figue more prominently on their agendas. When Florence Butegwa from Zimbabwe reported on the recommendations of women's groups to the non-governmental organizations's plenary session she was greeted with a very loud, very long standing ovation.

In the final text of the conference, women's rights are cited as a "priority for governments and the United Nations". Violence against women in public and private life is condemned (a conceptual shift of crucial importance to women). Sexual harassment, exploitation and trafficking of women, as well as adequate health care including the "widest range of family planning services" are finally being understood as human rights issues. Women's human rights are spelled out in notably concrete terms compared to the vagueness of much of the rest of the declaration.

The Conference also gave a positive nod to the Commission on Human Rights which is to consider the appointment of a special rapporteur on violence against women next year and it advocated more access for women to decision-making positions within international organizations. The Vienna Declaration and Programme of Action expand the framework for address violence against women and other gender-specific abuses.

The major battle that was fought and ultimately won in Vienna concerned "universality" — whether or not fundamental human rights transcend cultural particularities. The final statement affirms that all human rights are "universal, indivisible and interdependent and interrelated". It goes on to assert that "while the significance of national and regional particularities and various historical, cultural and religious backgrounds must be borne in mind, it is the duty of *states regardless of their political, economic and cultural systems to promote all human rights and fundamental freedoms."* Considering the opposition of states like China, Iran and Malaysia to the notion of universality throughout the preparatory process, the strength and clarity of this wording has to be considered a significant victory.

There were other winners in Vienna. The South, particularly Africa, fought hard and won acknowledgement of the importance of the right to development, including a reference to more "equitable economic relations" and the need to help alleviate the debt burden of poorer nations. The final statement is also quite good on torture and disappearances, racism, xenophobia, the rights of minorities, children and migrant workers.

Progress has been made. In 1948, representatives from 40 states sat down to write the Universal Declaration of Human Rights. In 1968, 84 states reaffirmed the values of that Declaration in Teheran. In 1993, representatives of 184 states agreed once again on most of those principles and more. While the Vienna Declaration is not a visionary document, it does make some improvemens and it was endorsed by more governments than any previous human rights document. It will be used by all those activists struggling and arguing for real change. As such, the small step taken in Vienna was at least in the right direction.

Ed Broadbent, former leader of the New Democratic Party of Canada, is President of the Montreal-based International Centre for Human Rights and Democratic Development. 63 rue de Brésoles, suite 100 Montréal (Québec) (514) 283-6073

LES TAM



Texte: Daniel Labonté
Photo: René Diraison

LA POLICE PRÉPARE UN GRAND COUP pouvait-on lire en page 5 du Journal de Montréal lundi le 26 juillet dernier,en parlant des Tam-tams du dimanche. Comment une manifestation qui dure depuis plus de cinq ans et qui fait le bonheur des Montréalais peut-elle être comparée à Woodstock, ce festival pop qui avait débuté le 21 août 1969 dans l'état de New-York et qui avait réuni 450,000 personnes en trois jours? Il y a une marge entre ce happening hippie et des joueurs de tam-tams qui improvisent ensemble dans un parc de la ville les dimanches après-midis de beau temps, et qui attirent involontairement, une moyenne de 4,000 personnes. Car le problème est que l' activité de la montagne est devenue victime de son succès.

Rejoint au téléphone,

Canada's Nazi military links exposed

The revelation in early May that a nazi was serving in the Airborne Regiment in the UN peacekeeping force in Somalia was greeted by outrage and led to questions in the House of Commons.

Corporal Matt MacKay had been photographed in an Adolf Hitler T-shirt standing beneath a swastika in 1990, while a member of the Ku Klux Klan. MacKay, who was exposed in 1992 while a private, said at the time that he had renounced his involvement in the KKK in order to secure his career. He was later promoted to the rank of corporal.

The exposure of other incidents of nazi involvement by members of the élite Airborne Regiment led to calls for a full inquiry into the issue. Members of the regiment were present at a neo-nazi rally in Metcalfe, Ontario in 1990, organisd by the Aryan Resistance Movement and featuring the British band No Remorse, and Erik Fischer, a former member of the regiment, was revealed to be the security officer in charge of training for the Church of the Creator (COTC).

May and early June have been a busy time for Canada's nazis but they did not meet with the success they had hoped for.

A month-long organising drive launched by the Heritage Front in the province of Ontario ended with the neo-nazi leaders holding their "educational programme" in jail. What started as a media campaign in Ottawa at the end of April with an announcement of plans to recruit young members to "educate them, organise them...and develop a political force across the country", ended in a street brawl in Toronto, leaving the leader of the group, Wolfgang Droege, in jail on weapons charges.

CROSS-BURNINGS

On 8 May, 30 neo-nazis assembled at the house of Martin Weiche, a 72-year-old former member of the Hitler Youth Movement, in London, Ontario, for a cross-burning ceremony. The event, organised by Weiche's son Allan and the Aryan Support Network, was atended by members of the KKK, the Heritage

TAMS DE LA MONTAGNE: VICTIMES DE LEUR SUCCÈS

Jean-Pierre Leblanc, agent d'information du service de police de la communauté urbaine de Montréal, tient à apporter une nuance sur le soi-disant gros coup : «Il est bien évident que la police ne foncera pas dans le tas à coups de matraques. On parle plutôt de table de concertation avec la Ville de Montréal et les Artistes Anonymes, qui représentent en quelque sorte cet événement. »

Même son de cloche du côté de la Ville de Montréal. Andrée Corriveau, affectée aux communications n'est pas du tout d'accord avec une intervention policière agressive. «Le Journal de Montréal est ce qu'il est. Maintenant quand on parle d'encadrement, cela veut dire installer des toilettes et des poubelles comme on l'a fait récemment. Au début, quand il y avait 200 personnes ça ne causait pas vraiment de problèmes, mais maintenant qu'on compte des milliers de personnes, il faut organiser l'événement.»

Mais tout cela sent un peu la récupération. Veut-on en faire une attraction touristique au même titre que le Vieux-Port? Va-t-on y voir des kiosques à t-shirts et des boutiques de souvenirs? Molson va-t-il être commanditaire officiel, histoire de régler le problème de vente illégale de bière? «Il ne faudrait pas passer d'un extrême à l'autre» dit un des associés du bar Belmont, où se produisent les tam-tams du Mont-Royal les dimanches pluvieux. «Les tam-tams ne sont plus ce qu'il étaient. Maintenant qu'ils attirent autant de monde, il est nécessaire que les autorités de la Ville fasse quelque chose.» Andrée Corriveau abonde aussi dans ce sens: «les gens aiment ça... simplement il faudrait voir dans le cas par exemple des empoisonnements alimentaires, à envoyer un inspecteur. C'est ce genre de choses qu'il faut régler. Pour le moment, le projet est encore vague mais nous faisons des rencontres avec les Artistes Anonymes.»

Justement, qu'en pensent l'Association des Artistes Anonymes? «La Ville de Montréal voudrait qu'on délègue à un organisme quelconque, le soin d'organiser cet événement», me dit Mario Bouchard, qui agit à titre de porte-parole des percussionnistes. «Nous, on n'est pas des organisateurs. On est d'accord pour respecter la propreté des lieux. Avec mon porte-voix, j'ai essayé de sensibiliser les gens. J'ai même commencé à distribuer sur place un bulletin imprimé à 1,000 exemplaires. On avait même placé 70 poubelles mais elles ont disparu.»

Les «tam-tams» sont une activité qui existe depuis longtemps et elle n'a jamais tant fait parler d'elle que cette année, pourquoi? «Parce que cette année, elle a pris des proportions qui donnent du travail à la Ville pour ce qui est du nettoyage. Quant aux ventes illégales, on a fait une demande à la CIDEC pour obtenir un permis de groupe. Mais on nous a répondu qu'on ne pouvait accorder un tel permis si l'événement n'était pas encadré.»

Ne sommes-nous pas en train de tourner en rond? D'un côté, on veut laisser les choses telles quelles parce qu'on veut conserver le caractère spontané de la «fête». Et d'un autre côté, on veut imposer des règles. «Il y a des solutions, rétorque Mario, comme la communication. Il est bien évident qu'on ne veut pas de la police sur le site, en tout cas le moins possible. Déjà, elle voudrait poser une clôture, ce qui ne va pas du tout avec l'esprit des «tam-tams». On ne voudrait pas que cela devienne commercial.»

Quant aux analogies péjoratives avec les années 60 et Woodstock, Mario Bouchard considère qu'elles sont dûes au fait que le *peace and love* est redevenu à la mode. Jean-Pierre Leblanc n'y voit rien d'autre qu'une façon sensationaliste de traiter l'information. Et Andrée Corriveau n'y attache aucune importance. Chose certaine, le fond du problème ne se trouve pas là. Il se situe plutôt au niveau de la responsabilité civile.

Les «tam-tams» créent une ambiance de par les vibrations qu'ils émettent. Il serait triste d'en arriver à imposer des règles là où on tente de s'en défaire au maximum. Mais si le *peace and love* est redevenu à la mode, le respect de son environnement ne sera jamais dépassé. Aussi faudrait-il que la foule désormais nombreuse lors de cette manifestation porte une attention particulère à cette notion fondamentale, pour que d'heureuses initiatives comme celles des tam-tams puissent continuer.



Front and the COTC.

ON 29 May the Heritage Front and the COTC organised a Rock for Racialism convert in the national capital Ottawa. Seventy-five supporters made it to the concert, which featured RAHOWA, the neo-nazi band of the COTC, and Area, a band from London, Ontario.

Effective mobilisation by a coalition of groups in the city led to a counter protest of more than 400 people. Following the end of the demonstration the neo-nazis marched to Parliament Hill for a rally featuring Droege.

In the minutes that followed, sensing that opposition was now minimal, the Heritage Front and COTC members went on the attack. Wielding baseball bats and bottles, they viciously and cowardly turned on small groups of anti-racists who had followed them.

The next day, the Heritage Front placed a message on its telephone hotline saying: "it was Miller Time (a slogan for a popular brand of beer) for the Heritage Front and ambulance time for Anti-Racist Action".

Two members of the Front, Daniel Roussel, 24, and Geoffrey Sandes, both from Ottawa, were charged with assault following the incidents. In the week following the Ottawa rally, members of the neo-nazi movement started a campaign of harassment and threats to local anti-racists, promising further actions.

Strategy for tension

Neo-nazi threats and harassment of anti-racist activists are nothing new in Toronto, where they have been at it months. From telephone calls threatening activists at home and work, to vandalism of public and private properties, neo-nazis have orchestrated a fear campaign in an attempt to discourage the local anti-racist movement.

Elisse Hategan, an 18-year-old neo-nazi, is facing charges of defamatory libel after distributing a leaflet hateful to Blacks giving the address and telephone number of an anti-racist as the publisher. Similar attempts to mislead people and potentially provoke physical attacks on anti-racists were in the planning stages.

The recent merger of the leadership of the Heritage Front and the Canadian section of the Church of the Creator has led to a more prominent role for George Burdi, leader of the COTC, in the Front's organising drive. It also resulted in Erik Fischer taking over security for both organisations. This merger only made official what all anti-racists already knew about the real nature of the Front.

From assault to abduction

The past few months have been no holiday for Wolfgang Droege either. On May 23, he was served with a notice that his bailiff licence may be revoked because he lied on his application in 1991, by "forgetting to mention" his past criminal convictions on drugs and weapons charges and his involvement in a attempted armed coup on the island of Dominica.

On June 9, he attended the bail hearing of Jason Hoolans, a 19-year-old neo-nazi skin-head charged with aggravated assault on a Tamil dishwasher employed in a local restaurant, who is now in a coma in a local hospital. Droege and Burdi left only to attend another bail hearing in the same courthouse. This time Erik Fischer, 29, head of security for the COTC and Heritage Front, his brother Elkar, 22, and Drew Maynard, 21, were facing charges of kidnapping, forcible confinement and assault for the abduction of a member of the Heritage Front.

The COTC trio were arrested after "they drove the victim for three hours, beat him, handcuffed him, threatened to kill him by injecting him with window cleaner solution", according to the Toronto Star. They believed the victim had stolen the membership list of the Heritage Front and was ready to sell it. They were arrested at the apartment housing the COTC leadership on Maxome Avenue in possession of a 12-gauge shotgun, a .45 calibre semi-automatic and a .22 calibre pistol. They all spent the weekend in jail.

Zündel visit

Neo-nazis were expecting a demonstration at the Zündelhaus on Carlton Street, Toronto on June 11, by Anti-Racist Action and local activists. After the nazis took measures to protect Ernst Zündel's bunker, nobody showed up at the local nazi shrine. Instead a group of 250 demonstrators stormed the apartment of Gary Schipper, voice of the Heritage Front hotline, causing extensive damage to the building.

In the hours that followed, Wolfgang Droege and a bunch of 40 neo-nazis stormed a bar in downtown Toronto. Armed with baseball bats, iron bars and bottles, the group assaulted anti-racists and patrons of the bar. Despite the large number of nazis, everyone in the pub defended themselves and forced the stormtroopers to flee. Wolfgang Droege was arrested on weapons charges, together with Peter Mitrevski, another leader of the Front, and Christopher Newhook, who is also facing assault charges.

With Wolfgang Droege, Peter Mitrevski, Erik Fischer and Drew Maynard in custody in Toronto for the weekend, and several other members involved in criminal activities, the Heritage Front could easily form a jail unit.

This organising drive of the Heritage Front and the Church of the Creator illustrates the real nature of these organisations to Canadians. They clearly showed what kind of education, organisation and political force they want to build in our country.

Source: The Canadian Centre on Racism and Prejudice, Martin Thériault director, P.O. Box 505, Station Dejardins, Montreal, Québec H5B-1B6 (514) 727-2936

HISTOIRE

La couleur de l'histoire

par Dominique Ollivier

Quatre grandes pirogues devraient quitter Dakar ce mois-ci, portant avec elles tout l'espoir et la fierté du peuple africain. Leur but: trouver la vérité. Suspendus aux vagues, livrés à la merci des éléments, accrochés à leurs bancs de nages, les courageux pagayeurs d'*almadi* vont risquer leur vie pour prouver une thèse qui crée beaucoup de controverse chez les universitaires: Y a-t-il vraiment eu une présence noire dans l'Amérique pré-colombienne?

Martin Bernal, un chercheur européen avait déjà mentionné, la possibilité qu'il y eut des contacts entre l'Afrique et le Mexique longtemps avant que Christophe Colomb ne débarque à Hispaniola.



Les voyages outre-atlantiques auraient selon lui commencé en l'an 4000 avant Jésus-Christ.

Des preuves, on en retrouve plusieurs, plus ou moins crédibles selon la perspective où on se place. Une légende mandingue raconte que le grand empereur malien Abu Bakhari II serait parti vers l'ouest à la tête d'une gigantesque flotille de 2000 pirogues pour retrouver ses frères de l'autre côté de l'océan. Seuls ses pigeons voyageurs sont revenus.

Qu'est-il donc advenu de Abu Bakhari II et de ses prédecesseurs? Selon Pathé Diagne, professeur sénégalais de renom qui a enseigné à Cornell et à Harvard, ils auraient fondé la civilisation olmèque au Mexique. Vérité en deçà du Sahara, erreur au delà, cette nouvelle version de l'histoire de l'humanité populaire chez les Africains et les Afro-américains, cette théorie ne suscite que des haussements d'épaules et sourires condescendants chez la plupart de leurs confrères blancs.

Bien sûr, ils ne réfutent pas la possiblité qu'une pirogue, égarée dans la tempête, se soit retrouvée en Amérique, mais il serait plus plausible selon eux, que les naufragés se soient retrouvés au Brésil comme c'est arrivé pour Cabral plutôt qu'au Mexique. Comment expliquer alors que dans les années 20, le musée de Mexico ait qualifié les énormes sculptures olmèque de «Négroïdes»? Et les pyramides à degré? Et les ressemblances entre les signes d'écriture? L'utilisation du zéro de l'arithmétique et du calendrier?

«Lubie sénégalaise», répondent les spécialistes des Olmèques, «Blackocentrisme démesuré!». Pourtant il semble exister toute une version noire de l'histoire du monde qui de plus en plus se répand à travers tout l'occident: Afrique, berceau de la civilisation.

C'est toutes ces thèses, qui nous ont encouragés à nous pencher sur la culture noire dans cenuméro. Comment s'est passé le transfert de culture entre l'Afrique et l'Amérique? Existe-t-il vraiment une seule grande et même culture? Comment les peuples se perçoivent-ils? Au delà de la grande blessure de l'esclavage, de la réduction de toute une partie de la population mondiale au rang d'animal, existe-t-il vraiment une similitude d'esprit, une seule et unique culture noire?

C'est à ces questions que tenteront de répondre ce dossier, en interrogeant l'histoire, en regardant le présent, et en tentant de se projeter vers l'avenir...

Profession: esclave

par Jocelyn Turcotte

Perspecti



On associe souvent l'esclavage à l'asservissement des Noirs par les blancs et à la traite de plusieurs milliers d'individus vers les Etats-Unis au 17 et 18e siècles.

Pourtant, l'esclavage fait partie inhérente de l'histoire de l'humanité et ne s'est jamais limité à une race, une complexion, un pays ou même un continent particulier. Il se pratique surtout dans une conjoncture d'exploitation économique del'homme par l'homme.

L'esclavage existait déjà dans la Grèce du siècle de Périclès(-431 A. V.) où on comptait 210 000 esclaves. Athènes à son apogée comptait 18 esclaves pour un citoyen libre adulte, et, à l'époque des guerres médiques(Perses Ve siècle B.C.) à Corinthe et à Egine, il y avait dix esclaves par habitant libre. Plus proche de nous, en Italie, d'après Carcopino, la Rome de Trajan(48 A.V.) comptait 400 000 esclaves pour 100,000 chefs de famille. En Europe de l'ouest au Moyen-âge, selon Robert Fossier, professeur à la Sorbonne et auteur de «Histoire sociale de l'occident médiéval», cette pratique persistait encore. Tout le monde pouvait être esclave, indépendamment du génotype ou du phénotype. Cependant après le XIVe siècle, en Europe l'esclavage des noirs prit le pas sur celui des blancs, devenu avec l'évolution, chose inacceptable!

L'Afrique précoloniale ne fut pas épargnée par l'esclavagisme, au contraire. Ce phénomène issu d'une très longue tradition

Des canadiens oubliés

par Dominique Ollivier

Durant les années soixante et soixante-dix, les manuels scolaires d'histoire faisaient rarement mention d'une présence noire au Canada, avant la fuite massive des esclaves américains vers cette contrée. Aujourd'hui tout étudiant qui se respecte, sait que le premier Noir à fouler le sol Canadien, était Mathieu Da Costa, un interprète et explorateur arrivé avec Champlain. On connaît aussi, Olivier Lejeune, esclave de la famille Couillard, échangé par les frères Phipps, et mis aux fers pour avoir manqué de respect à un colon. Le «Grand jeu de nuit», ce spectacle son et lumières du Théâtre sans fil, a fait revivre, le temps d'un tableau, Marie-Angélique, une esclave qui mit le feu à la maison de sa maitresse pour pouvoir s'enfuir en toute impunité avec son amant en 1734. Elle fut rattrapée, torturée et exécutée sur la place publique par son propre frère, nous apprend Paul Brown, professeur et historien. Faudrait-il continuer la liste?

Ayant fait de l'interrogation du passé, son métier et sa passion, Paul Brown, est la preuve vivante que tous les Noirs au Québec ne sont pas issus de l'immigration récente. Ses ancêtres, qui étaient esclaves en Nouvelle-France, lui tissent de profondes racines dans cette terre. Auteur d'un drame historique, «Ces Canadiens oubliés» l'historien ne cesse de se poser une question fondamentale: comment se fait-il que les Canadiens connaissent si peu leur histoire? «Les Canadiens d'origine africaine doivent s'assurer que leur histoire n'est pas perçue comme une anecdote sans importance où les stéréotypes foisonnent.»

Les Canadas ont participé au commerce infâme. En effet, la traite négrière dans ce pays a commencé sous le régime francais et a été poursuivie par les Anglais à partir de 1760 quand, grâce au Général Amherst, les Anglo-Saxons



ves sur l'esclavage en Afrique de l'Ouest pré-colombienne

africaine, existait bien avant la période coloniale. Les caravanes d'esclaves sillonnant l'Afrique depuis l'antiquité. En fait, comme le souligne Mahjemout Diop, auteur Sénégalais et chercheur à l'Institut des Sciences Humaines de Bamako (Mali), dans son livre «Histoire des classes sociales dans l'Afrique de l'ouest», c'est dès l'an 1000 de notre ère, soit au moins 700 ans avant la venue en masse des premiers européens sur le continent africain que l'esclavage prit des proportions alarmantes au Mali puis en Afrique de l'ouest.

Le développement de la société esclavagiste fut, selon lui, une des conséquences de l'islamisation du Soudan vers les années 1000. En effet, le roi du Soudan, War Diabi, fondateur de la deuxième dynastie des Manna(1000-1300), diffusa largement l'Islam avant de mourir en 1040-1041 et dans la foulée de cette Islamisation massive, le Mali à son tour, eut son premier roi musulman Baramendana Konaté. Les guerres et la présence de l'Islam au Ghana entre le Xe et le XIIIe siècle, poussèrent quatre tribus Dagom: Dion, Arou, Ono et Domno à migrer vers le plateau central nigérien où elles entrèrent en conflit avec les autres tribus. Des populations entières furent réduites en esclavage par leur propre race et la société esclavagiste fut graduellement institutionalisée et ancrée dans les moeurs de l'Afrique de l'ouest grace à un système élaboré permettant sa perpétuation: par exemple, le paiement de redevances particulières(les 100 lances et 100 flèches que devaient livrer par an aux dirigeants du Mali, chaque famille d'esclaves forgerons), ou la mise en vigueur de lois régissant les conditions de vie et de travail, (Art.117 : Les esclaves ne jouissent pas de la personnalité juridique. Art. 118: Le maître ne met son esclave à mort que pour des motifs graves, l'adultère avec ses femmes par exemple, mais il n'a pas à en rendre compte à la collectivité. Art.119: Tout le travail de l'esclave profite à son maître. Art. 120: Les enfants de la femme esclave sont la propriété de son maître.etc...

On retrouvait diverses catégories d'esclaves: celui né dans la maison du maître(woloso), l'esclave de traite(sandion), l'esclave d'esclave(wolosodion), ceux de la couronne,(forobadion) et enfin les individuels et familiaux. Il existait même une liste de prix officielle. Ainsi sous l'Askia Daoud (Roi du Mali de 1549 à 1582), un esclave valait 10 mithcals (le mithcal du Soudan valait: 1 ducat vénitien ou 1 dinar arabe) L'esclavage était si populaire que même les esclaves de seconde génération pouvaient aussi posséder des esclaves participant dans un certain sens à leur propre exploitation. Les condamnés pour meurtre, sorcellerie ou rebellion était aussi vendus avec les esclaves aux Azanaghes et marchands arabes qui arrivaient sur les marchés avec chevaux, sel et autres... Dans ces échanges du sud au nord, les Mossi furent les plus grands pourvoyeurs d'esclaves.

L'exploitation de l'homme par l'homme était aussi importante sur le continent africain qu'ailleurs, la traite fut domestique avant d'être internationale. Selon Diop, depuis le moyen âge une ville comme Ségou au Mali avaient des établissements spécialisés dans la production d'esclaves eunuques et plusieurs autres villes; Bandiagara, Kolondiéba, Saroféré, Fatoma, Douentza, au Macina, une région du Mali, étaient réputées comme marchés d'esclaves et le Soudan occidental, quant à lui, était devenu un véritable «Breeding States». Toujours selon Diop, il y avait selon les endroits, de 25% à 75% de la population qui était esclave. De nombreux exemples de cet état de fait nous sont parvenus. En effet, dans les confins du sud de l'empire, un simple vassal laissa en héritage 500 esclaves à l'Askia Daoud. Dans l'extrême nord, entre Touat et Teghaza, un Farba (gouverneur) possédait près de 9,000 esclaves. Les notables de Tombouctou détenaient assez d'esclaves pour que le Roi leur imposât d'en livrer chacun de trois à quinze pour la construction d'un fort. Cette tradition s'est longuement perpétuée. Sous Biton Coulibali (Roi du Mali 1712-1755), on aimait dire qu'au Mali à cette époque, seul le Fama (Roi) et sa famille n'étaient pas esclaves.

Donc, s'il est indéniable qu'Européens et Américains ont bassement exploité la situation africaine, commettant par ce fait même un des plus grands génocides humains, et rabaissant les Noirs au niveau animal, il semble néanmoins que l'esclavagisme fasse partie de la nature humaine. Lorsqu'il s'agit de profiter de son prochain, l'exploitation de l'homme par l'homme n'a pas de couleur.

REFERENCES:

Diop Majhemout, *Histoire des classes sociales en Afrique de l'Ouest*, Ed. François Maspero, 1971

Fossier Robert,*Histoire sociale de l'occident médiéval, Armand Colin 1970*

---

devinrent maîtres et rois. Fait à noter: les premiers Noirs du début de la colonie étaient francophones, certains vont être obligés, de par les ventes successives et les changements de maîtres, d'apprendre l'anglais. C'est déjà le début des éternelles querelles des deux solitudes qui se perpétuent encore aujourd'hui.

Monsieur le Marquis de Vaudreuil écrivait à Monsieur de Belestre, commandant au Détroit, peu avant la guerre d'indépendance américaine: «Les colons et les habitants du détroit pourront conserver leur religion et leurs nègres.» Vingt-trois ou vingt-quatre ans plus tard, les américains vont déverser un flot extraordinaire de Loyalistes sur les Canadas et, parmi eux, plus de trois mille Noirs, ce qui est considérable pour l'époque. Et c'est là que commencent les confusions de l'histoire: l'une d'elle étant que les Américains possédant des esclaves-nègres, pouvaient les garder, affranchis ou non; alors que les esclaves en fuite arrivant des États-unis deviennent libres.

En 1797, l'épineuse question de la traite négrière dans les Canadas était encore ancrée, car aucune modification n'était sérieusement envisagée quant au Code noir de 1705-1709.

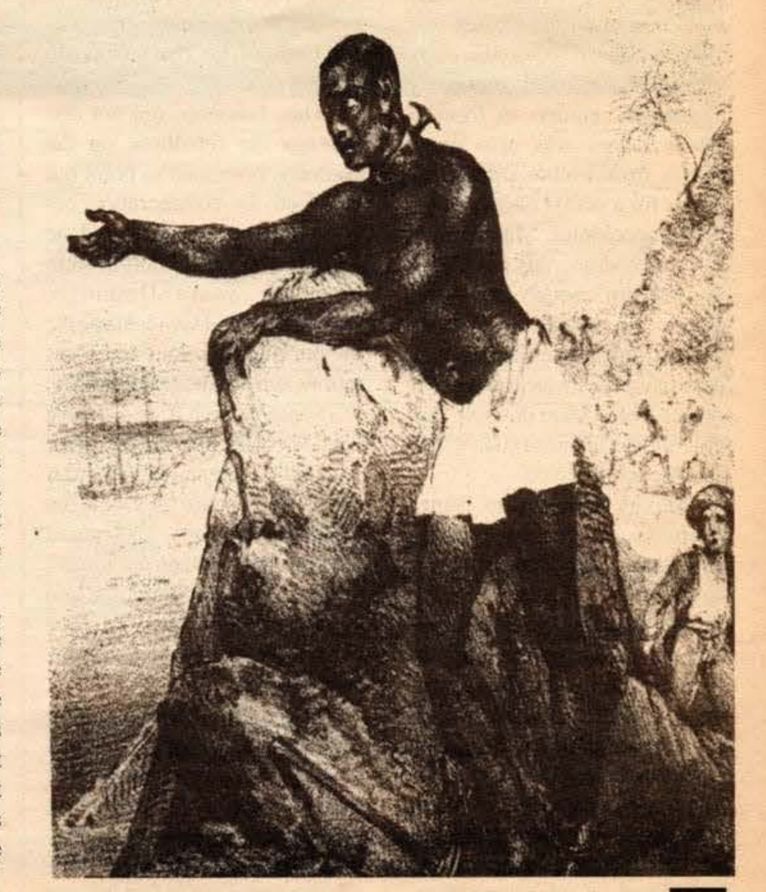
Saviez-vous qu'en 1680, l'esclavage était illégal en Nouvelle-France? Ce qui n'empêchait pas les négriers de déverser des esclaves sur tout ce territoire qui comprenait alors aussi la Louisianne. En Louisianne en 1762, il y avait 4500 Noirs et seulement 4000 Blancs.

«Certes, on nous dira que les esclaves-nègres aux Canadas étaient mieux traités qu'aux États-Unis, tout au plus vivaient-ils une domesticité douce,» dit Paul Brown, «mais à supposer que cela soit vrai, pour rassurer la bonne conscience des Canadiens d'aujourd'hui..., faisait-on une différence des lots de bétail sur les négriers en soustrayant les nègres selon les destinations...Tous, au contraire, subissaient les mêmes atrocités à bord et seuls les plus robustes parvenaient à bon port.»

Hommes et femmes mis aux fers, flagellations, scarifications, hommes jetés à la mer aux requins, ou encore leader enterré vivant pour donner le bon exemble sous les yeux horrifiés de leurs semblables, les capitaines ne se souciaient guère des ports ou était destinée la cargaison parce que, de toutes les facons, les armateurs étaient assez habiles pour soutirer de fortes sommes aux assureurs.

Viger l'avait déjà déclaré, Monseigneur Pâquet l'a répété en 1903: L'esclavage (traite négrière) a existé partout et notre pays (le Canada) n'y a pas échappé. Bien que certains aient tenté de nier systématiquement l'apport de nègres dans l'édification de ce pays et que d'autres ont minimisé l'impact de cet apport, le fait demeure que ces premiers arrivants ont existé.

«Que sert de s'indigner devant la série Racines et la cruauté dont font preuve nos voisins américains envers Kunta Kinté, alors que notre propre histoire regorge d'exemples aussi frappants et atroces: la décapitation de Marie-Josephe-Angélique sur la place publique, c'était à Montréal en 1734...»



DOSSIER





An historical look at the Caribbean

By James Pelletier

The Caribbean is a diverse place, rich in its cultural past. Since the 1700's, the Caribbean has gone through many transitional periods, including slavery. Blacks were the most affected by such practices, world wide, as well as in the Caribbean.

French aquisition of West Indian colonies dates back to the seventeenth century. France took Guadeloupe and Martinique in 1635 and in 1697 took the western third of Hispaniola, Saint-Domingue (hereafter designated "Santo Domingo").

In 1635, France sent a few settlers to the two smaller Islands, intending to set up permanent residence. A large number of African slaves were brought to the New World. The first are said to have been Senegalese brought by chance by the Portuguese to the Island of Santo Domingo early in the sixteenth century. Sugar cane crops from the Canary Islands encouraged slave labour in the West Indies in 1505. Sugar cane crops were maintained by slavery until the French revolution. Coffee was also introduced and produced by slave labour until the early eighteenth century. A form of white slaves was also used. Slaves from France sold themselves for a period of 36 months to labour colonies. Many sought fortune by doing this, but ended up with just enough money for day to day existence. Black slaves from the West Indies were drawn from the western Coast of Africa from Dakar down to Angola and the Island of Juda where Aradas people lived.

Slaves brought to Santo Domingo came from the Congo and Angola and were named Congolese.

During the early 1700's, there was an increased demand for African slaves. Much profit was made from the slave-selling industry. After the outbreak of the revolution, there were six times as many blacks as whites in the colonies. As reports of abuse surfaced, the government was introduced. «Code noire» stipulated that Jews and Protestants were not wanted in the colonies. The code ordered all slaves on the Islands to be baptized and instructed in the Catholic faith. Before marriage, slaves had to obtain consent from their masters. Slaves were forbidden to carry arms of any sort. Any gathering of slaves was forbidden. The code also prescribed that the master pay for food and clothing and not abandon a sick or old slave. Slaves were not to own property; however, only by permission of their masters could they earn and keep small rewards . Slaves did not have any civil status either.

Two men appointed deputies to Estates General in France wanted to further their cause. They left France and went to Santo Domingo to join the revolution. English abolitionists, however, advised them to desist. They went ahead anyway. The first attempt to get the officals to recognize the citizenship of the free men of colour was a victory, but the second went against them. They then escaped to the Spanish Santo Domingo hoping the Spaniards would not deport them. They misjudged the Spaniards, who were against the revolution. They were tried before a council and condemned to death. The colonial authorities wanted to make an example of them, and their punishment was not unusual for the eighteenth century.

This, however, did not discourage the rebellion; on the contrary, it seemed to point out the need for collaboration between the men of colour and the blacks. The men of colour were hated in Santo Domingo, Martinique, and Guadeloupe for the burning of homes and plantations and unlawful assemblies.

Some believe it would have been wiser for the whites to give equality to the mulattoes who were free, because they were the main troublemakers. This caused a serious rift between the whites, aligned with the old regime and the king; and the men of colour and the blacks, aligned with the revolutionists.

New commissioners were sent from France in 1792 and gave full citizenship to the free men of colour, still enforcing slavery, however, which they deemed necessary. The commissioner did not in fact believe in slavery. The friction continued. Soldiers were brought in to defend the whites. With only 1800 soldiers and 30,000 slaves to oppose them, they soon issued a proclamation to free the slaves in the colony.

Creole people of colour were elementary in the freeing of slaves and giving blacks the right to vote in 1865.

On Martinique, Tabago and Sainte-Lucie, the decree of the national convention of February 4, 1794, abolishing slavery had never been put into effect, because these territories fell into British hands and they preferred to leave slavery intact.

The free slaves were told to have their papers in order within three months or they would be classified as slaves once again and sent to their original masters, told to leave the Islands, or possibly be sold as slaves again.

The slaves began to poison other slaves and infants to inflict loss on their master. In 1806, an attempt was made on Empress Josephine's mother by a slave who brought her some food with crushed glass in it. The slave was a thirty-year old mulatress and because of her colour she was never charged.

The «July monarchy» of Louis Philippe effected in 1830 France brought an end to the slave trade and removed the line of demarcation between white and coloured classes. An act of November 12, 1830 had set forth this position. Some Summary Figures indicate that there were 780,933 slaves freed at this time. In public schools there was still segregation, which aroused resentment from the free coloured class, although the future would see an end to this practice. In 1851, the «Courrier du Havre» carried an article pointing out that people of colour did not enjoy full equality with whites unless all reference to race or colour was omitted. The French government became sensitive to this and thereby omitted any reference to race in future documents.

Today, the Caribbean is a diverse place which has undergone much transition. The region comprises about 30 million inhabitants. There are no regional, political, or social organizations based exclusively on race, class or colour. Overt forms of racial segregation or discrimination do not exist. The Caribbean has quite a complex history. It is also important to keep in mind that although the Caribbean shares a common language, common institutions, and historical experiences, each island and state has its distinct set of characteristics and history.

In Montreal, Caribbean history is not widely known. Phillip, a teacher who came to Canada from the Caribbean around 10 years ago, says "It"s a shame that Caribbean history is not taught in public schools as a part of the regular history curriculum". He says the teaching of European history is modern compared to other countries, but there is a fixed view on the European past. No civilization existed in a vacuum, and other cultures, such as the Caribbean culture, played an important role in the formation and advancement of world affairs; but one would never know it by what is being taught in North American schools. History is predominately recorded by powerful cultures that win wars, which produces biased views. It insults the cultures that deserve credit and recognition for their accomplishments. What it comes down to is if it is not European history (i.e. non-white history), then it is not taught. History books are most often filled with biases and falsehoods. Correct Caribbean history and other non-European history should be taught in our schools not only because we have a diverse cultural community, but because it is important to have a balanced view of what actually happened in world history.

Early Creole aristocracy in Louisianna

By Joan Pelletier

The word Creole was derived from the Spanish word Criollo which meant to create or to breed, to designate the offspring of Europeans that were born in the colonies. The term was also adopted for similar purposes in French territories. The Creoles were distinguished from the Natives, Blacks, and those of European birth, because their chief devotion was to the colony, as compared to the foreign-born population, whose devotion was to their mother country.

The early Creole Aristocracy settled in the Gulf states and built elaborate homes; some are standing even today. They also entertained lavishly. Balls, banquets, exquisite furnishings, and fine art were minor extravagances, however, compared to the passion for gambling. Sometimes gentlemen would lose as much as thirty thousand dollars in one evening.

A plantation owner once won a ten thousand dollar bet with a guest that he could serve an entire meal consisting only of ingredients from his own property.

The meal included turkeys fattened on pecans, terrapin from his own pens, soft-shell crabs from the beach, oysters fresh from his own reefs, green trout and perch from the bayous, sheepshead and croakers from the lake, Pompano, red fish and snappers from the Gulf, vegetables from his own garden, cress from his own sparkling forest spring, fruit from his orchard, eggs, chickens, capon from his fowl yards. All this was served with vintage sherry, madeira, champagne and liquors.

Most Creole aristocrats never worked with their hands, wealth was acquired through the labor of slaves on the vast acreage of plantation lands lining the Mississippi for a hundred miles.

Huge fortunes were made from lumber, rice, tobacco, indigo, cotton and sugar. Among the early Creoles, a well-born young man with no money was simply expected to make a good marriage with a wealthy lady. Money was never considered of primary importance. It was not what one did but whom one was descended from that counted, and still does today.

When the French Opera House, the oldest and most magnificent theatre in New Orleans, burnt down in 1919, Creole influence began to decline and eventually disappeared as a distinct culture in Louisianna.

Today "Mardi Gras" is celebrated, epitomizing the Creole attitude toward life and religion. During this time, everyone is given the chance to hear Creole dialect and sample the justifiably famous Creole cooking, briefly returning the aristocractic past.

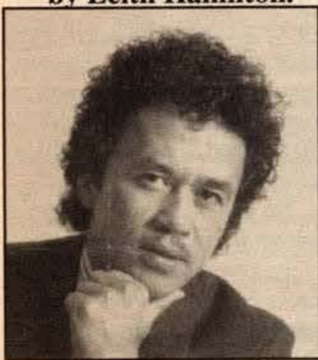


SOCIAL ISSUES

THE POLITICS OF MINORITY RESISTANCE AGAINST RACISM IN MONTREAL :

The Black Anglophone Community Experience 1970-1990

an essay
by Leith Hamilton.



Martin Luther King stated very eloquently what must be our collective mission : He said: " Like life, racial understanding is not something that we find but something that we must create. And so the ability of different cultural and racial groups to work together, to understand each other, will not be found readymade; it must be created by the fact of mutual exchange and respect. We must have the courage to be." In the following paper, I describe, from the perspective of a community organizer and activist, the politics of the Black anglophone community to combat racism during the past two decades and to provide an assessment of the factors accounting for the resulting divergent policy outcomes. I offer this analysis to you as a personal commentary so that I can have the freedom to share with you my experiences resulting from roles both in the community and in the institutional network.

One outcome of the collective resistance to racism by the Black and other cultural communities has been the emergence of a new level of "race consciousness" at all levels of State institutions and the creation of a profusion of "race relation" and visible minority commissions, the consultant industry and intercultural programs. The Black anglophone community, because of highly publicized racial conflicts, has been a recipient of most of these institutional responses and so it is appropriate to share these experiences with you here with the hope that we can identify what is working and what needs to be changed.

This presentation also suggests an increasing role of a planned community response in the anti-racism movement, noting the constraints on the State to regulate relationships amongst its citizens in the promotion of diversity and the self-interest of the community to enhance the quality of the life of all its members. The mechanism for this increased involvement focuses on the development of new multi-ethnic and multi-cultural coalitions at the neighbourhood level to promote diversity.

First, let me describe the context of the emergence of the Black community's resistance against racism.

Prior to the 1960's, most Montrealers viewed their city as one untroubled by racial turmoil. Exclusionary immigration policies had ensured that only relatively small numbers of non-whites were permitted the privilege of entering Canada and settling in Montreal to take up low-wage, unskilled positions. Numerically, Blacks did not have any significant impact on the demographic picture of Montreal until there was an increase in the inter-provincial and international migration phenomena in Quebec which occured during the sixties and seventies.

While there has been a Black anglophone presence in Quebec for over a hundred years, very few references depicting their role and contribution to the society are found in Quebec's official history. Indeed, the oral history of Black anglophones in Montreal describe a city with boundaries divided clearly by class, race and language. There existed racism, but very minimal organized resistance within the Black communiy was directed towards impacting significantly on public policy in Quebec and the everyday life of those in mainstream society. Blacks remained an invisible population in Quebec in terms of public policy and the political discourses of the Quiet Revolution.

The rapid influx of Caribbean and South Asian immigrants during the early 1970's, a product of increased demand for skilled labour and 2 declining supply in the traditional sources of migration from Europe, made Montreal a more noticeable multiracial city.

Alongside the novel appearance of roti shops, Caribbean street parties, and other cultural symbols, there also developed a disturbing and unfamiliar form of race relations. Media reports described frequent reports of


Photo: Tim Krochak

Mises en candidatures attendues...

Le groupe de travail sur le Mois de l'histoire des Noirs prépare un calendrier spécial pour 1994 qui rendra hommage à douze personnalités de la communauté noire qui se sont particulièrement distinguées dans leurs disciplines respectives. Les catégories sont : éducation, religion, sciences sociales, développement interculturel, sports et loisirs, monde des affaires, arts, santé, jeunesse, femmes et une catégorie libre. À ces onze disciplines s'ajoutent une catégorie spéciale, histoire.

Le groupe recherche donc des mises en nomination. Les candidats doivent habiter la région de Montréal et être encore vivants à l'exception du personnage historique.

On peut soumettre plus d'une nomination. Tous les formulaires doivent être expédiés à l'adresse suivante avant le 15 août 1993.

Comité de sélection
Mois de l'Histoire des Noirs
D. A. I.
413 rue Saint-Jacques O. 5è étage
Montréal (Qc)
H2Y 1N9

Mois de l'histoire des Noirs 1994-Formulaire de mise en nomination

Votre nom ______
Adresse ______
Ville ______ **Code postal** ______

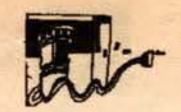
Mise en nomination (Veuillez décrire, en 150 mots ou moins, pourquoi vous placez cette personne en nomination; Vous pouvez soumettre des nominations dans plus d'une catégorie)

Nom du candidat ______
Organisme ______
Adresse ______

CATÉGORIES

- ☐ **Éducation**
- ☐ **Sports et loisirs**
- ☐ **Jeunesse**
- ☐ **Religion**
- ☐ **Affaires**
- ☐ **Femmes**
- ☐ **Sciences sociales**
- ☐ **Arts**
- ☐ **Autres**
- ☐ **Développement interculturel**
- ☐ **Santé**
- ☐ **Personnage historique**

Faire parvenir au
Comité de sélection, Mois de l'histoire des Noirs, Division des affaires interculturelles
5e étage, 413, rue Saint-Jacques, Montréal (Québec) H2X 1N9



The Black Anglophone Community Experience

continued from p 9.

Partnerships between the Black community and the Quebec government are often viewed as political ploy.

confrontaions between police and Blacks, between busdrivers and Blacks, between employers and Blacks as in the case of the taxi industry dispute a few years ago. Recent vigorous protests by Blacks against discrimination, such as the much publicized shootings of young Blacks by police, shattered the cheerful view held by many Montreal resisdents of their city as colour blind and tolerant, if not warmly welcoming of immigrants.

MINORITY RESISTANCE STATEGIES:

The present context of racial politics must take into consideration the results of a new Angus Reid poll released in April which found that one in four Canadians believe that non-white Canadians are threatening the social fabric of the country. These results suggest a significant number of Canadian are susceptible to piches against immigrants and visible minorities, major selling points for the far right.

THE BLACK ANGLOPHONE COMMUNITY:

Dorothy Williams in her excellent book, "Blacks In Montreal 1628-1986: An Urban demography", traces the roots of this community back to 1608 with the arrival of Samuel de Champlain who brought with him a Black named Mathew de Costa who served as an interpreter. There followed a period of 125 years when a total of 5400 Black slaves were brought here.

In 1963, Canada eliminated certain racially discriminatory regulations from its Immigration Act, and the Black anglophone community in Montreal rapidly increased with new arrivals from the Caribbean. Williams states that "80% of the Black anglophone population are of West Indian heritage while the remaining 20% are first, second, and third generations of Canadians who resided in Monreal prior to 1930. They originated from the Maritimes and the US and created the first Black community in the area now known as Little Burgundy which was in close proximity to the source of employment for most Black males, the railroad industry. Presently, Black anglophones reside mostly in the west sections of the city.

The Black community in Quebec is a highly diverse group with origins from all over the world, with different religions, languages, and histories. The tie that bind us is our African descent.



Photo: René Diraison

ANTI-RACIST STRUGGLES

Resistance to racism in the Black community has traditionally been carried out by community development organizations, the Black church and island associations. Leaders and activists, for the most part, since the sixties, were derived from the professional middle class. The issues of struggle were generally understood in terms of "race" rather than class, with some exceptions. (most notably the community development approach of Carl Whittaker.)

THE ISSUES:

Blacks in Quebec, as in other parts of Canada and North America, have experienced inequity and discrimination in all aspects of everyday life. systematic and institutional discrimination remains widespread, although some progress has begun. The quest for greater equality and apportunities requires major structural changes in our society. Such changes exceed matters of prejudice, correctable by widespread attitudinal changes.

Empowerment is more than a psychological condition. It must also be social, political, and economic. Altering the conditions of power is one of the continuing goals of the Black community's agenda.

Prior to 1960, there are many exemples of concerted action on the part of the Black anglophone community to address institutional racism through self-help initiatives. For example, the Union United Church was founded in 1907 "because of the hostility encountered in attempting to worship in white churches". The NEGRO COMMUNITY CENTRE was created in 1927 to "alleviate social and economic conditions amongst Blacks in Montreal." The U.N.I.A. movement which emerged as a response to the work of Marcus Garvey is another example of the Black community's tradition of self-help.

Lacking political and economic clout, the Black community relied mainly on self-help initiatives to combat racism. There were few organized efforts to build inter-cultural bridges with state institutions or the majority francophone population.

However, 1960's saw a dramatic increase in the number of Black immigrants from the Caribbean who were educated, and who had experienced the end of colonial rule in their own homeland with the resulting confidence in the development of political empowerment strategies. While self-help initiatives continued, the newly reconstituted Black community began to use a variety of approaches, based in part on the growing sophisication of the Black civil rights movement in the US.

> **Like life, racial understanding is not something that we find but something that we must create.**
>
> **Martin Ltuther King**

RACE RELATIONS IN THE PUBLIC SCHOOL SYSTEM:

The concept of public participation in the decision-making process of the Stae is a cornerstone of liberal democracy. The Black community utilized this principle to create reform within the public education network. In the late 1960's, the public education system was viewed by Black educators and parents as not being responsive to the needs of Black students.

The community organized to create reforms at many levels. First, the educators created their own lobby group, the Quebec Board of Black Educators, who won the confidence of the community by implementing a Black summer school to help high school students stay in school and to facilitate entry into university. The Quebec Board of Black Educators in partnership with key leaders in the Black community informed and mobilized the community. More importantly, they advocated for changes which also promoted the interests of groups in the mainstream society which led to the subsequent election of a Black school commissioner. Pressure was sustained over a long period of time which culminated in the Protestant School Board's adoption of a multicultural polity and program in 1991, the increase of Black teachers, the promotion of Black educators to administrative positions within the system, and the creation of a parity committee to channel concerns of the Black community which included innovative responses to the needs of Black students. Presently, there are three Blck elected school commissioners at the PSBGM.

In retrospect, the changes achieved in the education system were the result of: effective coalition development within the Black community and with other cultural and progressive groups within the wider society; the openness of educational representatives to share decision-making power with minorities; and the ability of the minority leadership to "universalize" its concerns which won the confidence of the majority.

The lesson to be learned from this experience is that the strategic goal of organizing efforts within minority communities should be the promotion of agendas which incorporate the lives and concerns of the larger working class, which will embrace many diverse elements from cultural and mainstream communities. This approach is often termed, "rainbow coalition organizing".

No doubt, tremendous resources were expanded to effectively communicate concerns across race and ethnicity in this agenda, which means that direct action organizing must also include inter-cultural education mechanisms to address well-established pecking orders of ethnicity, race, gender, and class.

The weakness of the action focused on the difficulty to mainain and structure the alliances developed initially to win political clout. In other cities, Rainbow coalitions exist to further the multicultural agenda through the school board election process.

The Black community's agenda on education can best be viewed as part of an ongoing struggle to extend their influence. Moreover, in the context of increasing attacks on social programs and growing popularity of neo-conservative ideologies, continued vigilance and pressure on the part of community groups and their allies are clearly required to ensure that the progressive bent of this emerging race relations policy is not dulled in the process of implementation.

ORGANIZING EFFORTS TO COMBAT POLICE RACISM:

The Black community's organizing efforts to combat racism in regards to the police have not produced substantive results. As found in Toronto, the US., and Great Britain, minority communities have found the police apparatus to be less open to change.

GOVERNMENT PARTNERSHIPS:

The next section will examine the strategies emerging from the creation of a three level of government intervention focusing on the Black anglophone community, recently created by Monique Gagnon-Tremblay, Minister of Cultural Communities and Immigration.

The notion that government has both the responsibility and

continued on page 11



the power to make opportunities more equitable in a highly stratified society has important implications for Quebec's growing cultural communities. although the tension between the agenda of a pluralistic society and the social cohesion goals of the French-speaking majority is obvious, the two are not mutually exclusive. Not only is it possible, some have argued, to give emphasis to our diversity without threatening unity; promoting diversity in the proper way can in fact strengthen the bonds that tie us together as a community.

The reality is that government policy towards its minority populations is in a process of change, leaning towards neo-conservative philosophies. The Convervative government's recent initiatives to delegate multiculturalism to a new super ministry, called Heritage Canada reveals their political sensitivity to the fears of the conservative constituency that the social fabric of Canada is being altered radically by new arrivals. This move could also be interpreted as a knee-jerk reaction to the threat of sharing power with its minority populations, with its growing economic and political force.

Partnerships between the Black community and the Quebec government are often viewed cynically as a political ploy. However, there has been outstanding leadership by Monique Gagnon-Tremblay on specific issues confronting the Black community.

The creation of a TABLE DE CONCERTATION with the three levels of the government and Black community representatives gained momentum after a Black delegation met with the Premier of Quebec after the tragic shooting of Marcellus Francois. While the community sought reforms in the administration of justice, there was a growing consensus in the government that there was a need to confront the causes for the conflict with the police. High rates of unemployment and school dropout had persisted in the Black community for some time. Black anglophones had been excluded from the economic development agenda which limited the growth of an entrepreunial base upon which the community could rely for jobs and support.

The Table was developed initially to address long-standing problems in the Black English-speaking community through co-ordination of efforts by the three levels of government and prominent Black community agencies. The focus was to ensure access to government and para-public resources to address social problems resulting from status as an immigrant/ visible minority, to develop new partnerships which could address the service issues, and to define the implicaitons of public policy for the community in order to facilitate greater involvement.



In 1991, the Table was formed and one of the projects which has been completed in the Mathieu DeCosta Economic Development Fund which is open to all Blacks regardless of language or origin for small business loans. Madame Gagnon-Tremblay recently gave the newly constituted Board of the Corporation a grant of one million dollars. The Board has representatives from major financial corporations in order to strengthen the links between the Black community and Quebec's financial network. This development is a first in Canada and reflects a strong leadership role by the Minister and the Premier's office. While there are further issues to be addressed on economic development, this initiative is a concrete example of how effective partnerships between government and minority communities can lead to change.

Other dossiers presently being worked on include education and literacy, reinforcement of community structures, support for the family, communications, and youth.

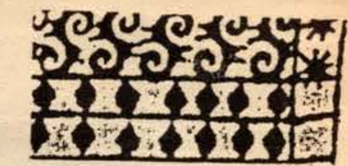
Additionally, the MUC, who is also a partner at the Table developed an Action Plan to improve relations between the Black community and the police. Todate eight community organizations are contracted to work closely with their local police stations on various activities to promote cooperation.

There are also initiatives to improve the infrastructure in the Little Burgundy and Côte des Neiges areas with a large Black/ multiracial population and meagre public facilities.

Efforts have been directed towards facilitating the development of a broad-based coalition structure within the Black community which would focus on policy development and coordination.

The Table has served to focus the community's efforts to confront long-standing problems, and has improved its ability to represent its interests to the government and its institutions. Still, the need to involve more of a broad-cross section of the community remains a thorny problem when there exists a fragile consensus on how and who will tackle these issues.

I have outlined some of the experiences of the Black community during the past twenty years to address racism. There are many more, some positive, some not so. However, the positive experiences suggests that the race relations agenda must not only include cross-cultural education, but also social action strategies to bring about structural reforms and social planning mechanisms to develop programs at the community level. The development of multi-cultural coalitions will be more important in the future both as a mechanism for citizen involvement in this agenda and for the promotion of diversity with neighbourhoods.



Black History Month Nomination

The Black History Month Working Group will produce for 1994 a calendar honouring Black Montrealers for outstanding achievements in various fields of endeavour: Education, religion, Social Sciences, Intercultural Development, Sports and Recreation, Businesse, Arts, Health Sciences, Youth, Women...

In addition to these fields, a special category will be devoted to celebrating a local historical figure, marking Black History Month in February.

Names submitted will be examined by a selection committee in August. Nominees must be residents of Montreal or the surrounding area. With the exception of the historical figure, all nominees must be living at the time of nomination.

In order to present the name of a person or persons, you must fill in a nomination bulletin and return it to the address listed below. You must also state why you are nominating this person in 150 words or less.

Selection Committee Black History Month
D.A.I..413 Saint-Jacques Street
5th Floor
Montreal (Quebec)
H2Y 1N9

Nomination bulletin-Black History Month 1994

Your name ______
Adress ______
City ______ **Postal code**

Nominations: Please describe in 150 words or less, on a separate sheet, why you are nominating this person; you may nominate people in more than one category

Candidate's name ______
Organization ______
Adress ______

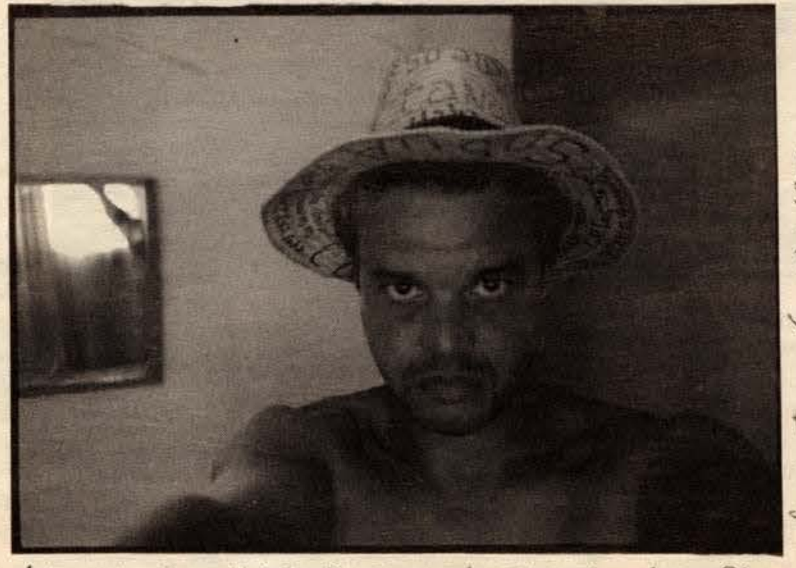
CATEGORIES

- ☐ Education
- ☐ Sports and recreation
- ☐ Youth
- ☐ Religion
- ☐ Business
- ☐ Women
- ☐ Social science
- ☐ The Arts
- ☐ Other
- ☐ Intercultural Development
- ☐ Health sciences
- ☐ Historical person

Return to:
Selection Committee, Black History Month, Division des affaires interculturelles, 5th floor, 413 Saint-Jacques Street, Montréal (Québec), H2X 1N9

CRÉYOLE

Oui je sais. Mauvaise orthographe. On devrait écrire «KREYOL». Outsider. Élevé dans la diaspora, longtemps je n'ai su quel accent, quel absent adopter. Je n'avais pas de voix alors. D'où cette orthographe bricolée et prononcée à la marseillaise, là où j'ai vécu. Depuis ce subterfuge métis, je suis devenu présent -moi aussi- au concert de nos paroles, de nos cultures créoles. En résumé je suis ANTILLE VERLAN: non pas à chercher racines, non pas à préserver, ou à enregistrer, répertorier nos territoires culturels, mais plutôt à m'inventer - souvent du dehors- cet être KREYOL que mon imaginaire nécessite, auquel mon RESPIRE quotidien aspire. Ainsi, il s'agit bien moins dans mon esprit d'une filiation bien définie, mais d'un REVENDIQUER personnel, pour causes d'itinéraires solitaires, intimes.



Serge Jongué - Été 1989

Auto-portrait - Hôtel EL BAMBU. Los Charamicos, Sosua RD

CULTURES CRÉOLES. De l'île de Gorée (la première) à la Guyane-pirogue, en passant par Martinique, Réunion, Seychelles. Nous sommes là. Avec nos Aller-retours inopinés, dictés par les aléas de l'Histoire.



Serge Jongué - [Sur la musique de G. ORVEMA]

Enfants . Métro du Parc , Montréal , Automne 1990

NOUS, le jardin des vacanciers de Nord-Amérique ou d'Europe.

Géographiquement nous sommes pous-sières de pays, chapelet d'îles. Ironie à double fond, nous sommes aussi poussières individuelles. Nous pénétrons partout avec notre baluchon: Paris, NYC, MIAMI, Montréal. Mais nous sommes en même temps SEL, mêlés à tous ces horizons: nous tenons feu et lieu. Et quoi de plus agréable face à la perfectitude disons, de l'austère Nouvelle-Angleterre. En miroir, nous personnifions le PÊLE-MÊLE, voire le

ANTILLE BANLIEUE. Microcosme des mégalopoles. Je ne lamente point puisqu'il paraît que ce sont dans les petits plats que l'on trouve la vérité de l'art du grand cuisinier. Antilles hors-d'oeuvre donc. Également Antilles hors-sujet, dans le concert des grands pays, ceux qui parlent haut et fort, en nos lieux et places parfois.

souvent versatile -au sens français du terme- d'être de l'autre côté de la culture, de la clôture. Le lancinant du crépuscule créole me frappe aussi fort que l'excitation du midi-marché.

Les mots me piaffent: Grand et Petit piton à Santa-Lucia; Pointe des Nègres, la Trace à la Martinique. Et que sais-je, à découvrir encore. J'énumère mes passages, mes paysages fugaces, peut-être condamnés à l'être, et à jamais. Qui sait?

CURIOSITÉ: celle qui appartient aussi aux corses partis pour Guyane au début du siècle; celle des provençaux établis à Antille depuis générations d'après-guerre, le NOIR, le BLANC, mêlés et séparés d'un seul coup d'un seul. L'un deux, il y a peu, mon ami MICHEL, est revenu de La Réunion, autre espace créole, pour mourir brusquement à MARSEILLE, l'ancienne porte de ceux qui rêvaient de partir palétuviers et mers turquoises. Cultures créoles m'évoquent métissages inéluctables amenés par des circonstances de vie individuelles. Nous sommes le JAZZ de la navigation à vue Yole... comme l'ami Michel nous voudrions voir TOUT. Avant de partir au ciel parmi la poussière des étoiles.

Nous sommes champs de canne et distilleries de rhum, mais aussi cohortes d'écriveurs et de filmeurs: nos RAOUL PECK, nos PATRICK CHAMOISEAU, maniant bataille du crayon et de l'oeil. A propos d'Haïti, que Malraux nommait «le peuple des peintres», je voudrais -à mon tour- NOMMER les «madame SARAH» qui y maintiennent le cordon de vie; Je voudrais évoquer les naufragés de JÉRÉMIE 16 février 1993. Tous ces projets d'existence engloutis dans nos eaux. Brutalement eux-aussi. DEUIL. Et ce carnaval, ironie des temps et du calendrier, arrivé en même temps.



Serge Jongué - MARSEILLE printemps 1986

Antillaise & Sénégalaise. "Les Flamants"

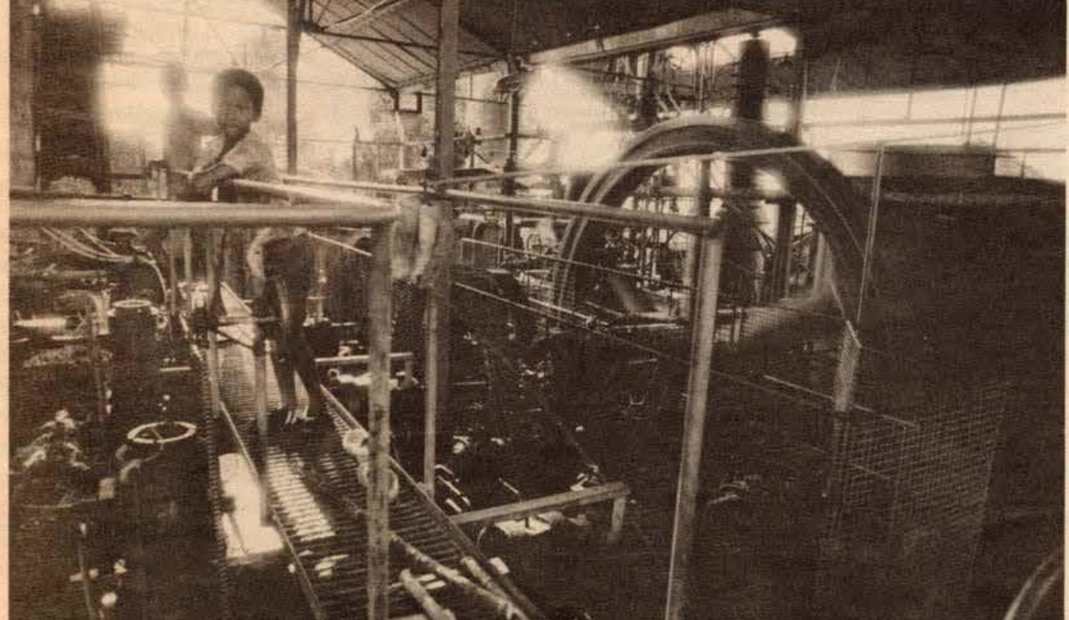
BRIC-À-BRAC inventif. CRÉOLE: la définition initiale même a été peu à peu subvertie et vient, maintenant, dire MÉTISSAGE. Le mot mode aujourd'hui. Aussi je construis et déconstruis à mesure et selon les événements, mes espaces créoles. Qui sont essentiellement paroles, gens, lieux . Disséminés et rassemblés dans ma tête grâce à hasard.

Notre façon parfois désordonnée,



Serge Jongué [sur "Brilliant disguise" B. Springsteen]

Jour de pluie, Le Lorrain, Martinique, Janvier 1992.



Distillerie HARDY, TARTANE, MARTINIQUE - Serge Jongué 1980

CULTURES CRÉOLES. Où la Vie et la Mort se voisinent de palier.

Serge Jongué, Montréal juin 93
[HOMMAGE À MICHEL ANSELME]



Figure du migrant Haitien dans la littérature

LITTÉRATURE

par

Marie-José Glémaud

Pour questionner ce «calme bloc ici-bas chu d'un désordre obscur» comme écrivait Stéphane Mallarmé pour désigner l'œuvre littéraire, la critique dispose aujourd'hui, de moyens multiples, issus de la psychanalyse, de la linguistique, de la sociologie, de l'histoire. Privilégier, comme nous allons le faire, ici, les éléments du social, dans l'étude du roman, c'est en quelque sorte violer la vocation pure de l'œuvre littéraire, découper dans le corps vivant du texte, avec risque d'altérer son essence.

Mais, quand l'écrivain prend comme parti, celui d'écrire, qu'il le veuille ou non, le réel s'impose à lui. Surtout quand les phénomènes sociaux constituent, comme c'est le cas pour certains écrivains, l'objet essentiel de leurs œuvres, que celles-ci tirent leur importance première du fait qu'elles sont instituées par l'Histoire. Pour cette catégorie d'écrivains, la littérature ne revêt un intérêt que si elle nous apprend quelque chose sur les êtres humains, sur la manière dont fonctionne leur esprit, dont jouent leurs relations, dont croissent leurs conflits, bref, que si elle participe à la vie du monde, convie au dialogue, à la réflexion sur les réalités plus ou moins sous entendues qu'elle implique.

Le phénomène migratoire fait partie intégrante de la réalité haïtienne depuis un demi-siècle déjà. Il est si important, qu'une étude des différents lieux d'établissement de sa diaspora, permettrait une lecture édifiante des classes sociales en Haïti, avec leurs découpages traditionnels. On comprend alors aisément, que des écrivains qui se ressemblent, non point dans leur choix esthétique ou même dans leur destin individuel, mais dans leur destin historique, en aient fait le pivot de leurs œuvres.

Le texte que nous présenterons aujourd'hui cerne uniquement la vision que nous offrent quatre romanciers, trois Haïtiens: Jacques Roumain, Jacques Stéphen Alexis, Pierre Clitandre et un martiniquais: Xavier Orville, du migrant haïtien dans la Caraïbe.

C'est dans la Caraïbe espagnole: Cuba, République Dominicaine, que migrent les personnages des trois romanciers haïtiens. Le protagoniste de Cathédrale du mois d'août, de Pierre Clitandre a effectué sa migration par étapes, d'abord déplacement de la campagne vers la ville:

«Papa Zaca était en colère parce que je ne l'avais pas averti que j'abandonnerais la terre. C'est vrai que j'ai poussé là-bas comme du maïs. Mais, là-bas, il n'y avait que la poussière, la mauvaise herbe. Chaque jour, il y avait un homme de plus qui laissait la terre et qui arrêtait, sur la grand route, les camions qui allaient vers la ville. Tout pourrissait. La rivière devenait comme une rangée de dents».

Manuel, le héros de *Gouverneur de la rosée* de Jacques Roumain vient lui aussi de la campagne, de ce coin de terre où, si l'on s'entête à demeurer, on finira par mourir.



«Nous mourrons tous... et elle plonge sa main dans la poussière. Nous mourrons tous: les bêtes, les plantes, les chrétiens vivants, ô Jésus-Maria, la Sainte Vierge; et la poussière coule entre ses doigts... (Roumain, 1964: 13)»

Parce que la terre ne donnait plus, parce que l'eau l'avait désertée, ils sont d'abord venus gonfler les bidonvilles de Port-au-Prince. Puis, pour fuir ce monde de la saleté, du délabrement, de la crasse, cette crasse qui attaque les êtres humains, les avilit, les animalise, pour fuir ce monde de misère et de faim, les personnages d'Alexis, de Roumain et de Clitandre migrent. Le départ constitue, pour ces épaves humaines, la seule possibilité de se revaloriser par rapport à eux-mêmes, de sortir de ce monde radicalement dégradé où les chances de s'en tirer sont objectivement nulles.

Le feu avait brûlé la maison, j'avais perdu mon travail [...]. J'ai fait la seule chose qui semblait nous rester. (Alexis, 1955: 264)écrit Hilarius Hilarion à un camarade resté au pays. Ainsi considéré, le départ constitue une forme de protestation contre leurs conditions politiques et sociales. Il est donc plus que le résultat d'une tragédie individuelle, singulière, de vie quotidienne épouvantée par l'absence d'horizon. La migration est synonyme de travail. Mais quel travail?

La Zafra! Ce mot sonne comme un glas. Même si l'information sur les conditions infrahumaines dans lesquelles vivent et meurent les coupeurs de canne en République Dominicaine et à Cuba (avant la Révolution castriste) ne constitue pas la finalité des romans de ces trois écrivains, il ne reste pas moins qu'elle y joue un rôle important, à un double point de vue. D'abord, dans l'économie générale de ces romans, cette péripétie représente la pièce maîtresse à partir de laquelle il résultera un changement profond dans le comportement des personnages.

Certes, le discours romanesque ne prétend pas avoir l'objectivité, la crédibilité du texte historique ni de l'enquête sociologique. Mais, pour un romancier, il ne s'agit pas de dire vrai; il suffit d'édifier.

Si les protagonistes d'Alexis, de Roumain, de Clitandre ont changé de pays, ce n'est que pour recommencer ailleurs leur existence d'abominable misère. Puis, ils ont troqué leur condition de prolétaire, de chômeur, pour celle d'esclave. Faudrait-il parler de fatalité, d'atavisme?Dans les champs de canne à sucre, accablés de détresse, les héros revivent, comme un cauchemar, un film vieux de plus de cent cinquante ans.

«Haïtiano maldito, negro de mierda», hurlaient les gardes. Les coups ne faisaient même plus mal. (Roumain, 1964: 30)

Tragédie de la déchéance d'un peuple qui croyait avoir à jamais brisé ses chaînes. Dans les champs de canne à sucre, les Haïtiens, à nouveau réduits en servitude, ne sont plus que des bêtes de somme.

Les personnages de ces trois romanciers reprennent tous éventuellement le chemin du retour vers la terre natale. De leur expérience migratoire, ceux qui ont réussi à échapper aux balles assassines des gardes, ne s'en souviennent que pour tirer une leçon en tous points positive: celle de lutter jusqu'à leur dernier souffle contre l'ineptie d'un système politique et social qui abrutit l'homme, le condamne à la misère, à l'ignominie.

C'est dans cet esprit d'humanisme et de fraternité, toutes les îles caraïbes ne constituant pour lui qu'une seule et même terre, que Dieudonné, personnage narrateur de Xavier d'Orville, cette mangrove de misère et d'injustice, franchit un jour la barrière de la mer pour aller rencontrer le cœur des autres îles, qu'il croyait «chaud comme la sève des volcans».

Mais l'expérience du migrant haïtien, à Cuba, en République Dominicaine, en Martinique, est la même. Il se retrouve face à l'inhumanité, à l'incompréhension, à la dureté de ceux qu'il croyait être des frères. Le narrateur de Xavier Orville, s'adressant à ses compatriotes, constate

J'ai vu tout de suite que vous ne l'aimiez pas, simplement parce qu'il était étranger. (Orville, 1985: 59)

Et suivent, comme chez les romanciers haïtiens, la longue, interminable liste des tribulations du migrant Thomas Dieudonné, sur la terre martiniquaise, «cette négresse rouge» qu'il avait fini pourtant par aimer, bien qu'elle n'ait jamais cessé de lui lancer au visage comme un crachat énorme, cette inscription qui galopait sur tous les murs:

Haïtiens, racaye derô; nou pas biswen étrangé ici ya [...] Haïtiens de merde. (Orville, 1985: 93)

Le massacre des Haïtiens tel que décrit par Orville, ressemble à ceux rapportés par Alexis, Clitandre, Roumain, en République Dominicaine et à Cuba.

La lecture de ces quatre textes montre de manière évidente, des ressemblances quant au sort réservé aux migrants haïtiens dans la Caraïbe. Mais là ne s'arrêtent pas ces indéniables similitudes. Une recension rapide permet de relever d'autres thèmes communs. Ces romanciers mettent par exemple l'accent sur le comportement des femmes de ces sociétés d'accueil, comportement différant généralement de celui des hommes... C'est chez les femmes que l'on retrouve cet esprit humanitaire, cette solidarité à laquelle s'attendaient les migrants au moment de laisser leur pays d'origine.

Il faudrait interroger cette dichotomie homme/femme qui occupe une place importante dans ces œuvres. Repose-t-elle seulement sur la traditionnelle distinction de «nature» ou a-t-elle une signification plus profonde, annonciatrice de temps nouveaux?

Il n'est pas difficile de voir que pour ces quatre écrivains, l'art, la littérature ont un rôle à jouer, celui de donner forme à une vision du monde. Le but de l'art serait alors de provoquer un ébranlement affectif et mental qui permettrait de dépasser le stade de l'individuel pour s'identifier avec la cause de l'humanité. Selon eux, comme disait Sartre, l'écrivain sait que la parole est action, qu'écrire, c'est dévoiler et qu'on ne peut dévoiler qu'en projetant de changer.

Compère Général Soleil. *ALEXIS, Jacques Stéphen. Paris, Gallimard, 1955.*
Lecture du réel. *BARBÉRIS, Pierre. Paris, Éditions sociales, 1973.*
Cathédrale du mois d'août. *CLITANDRE, Pierre. Paris, Syros, 1982.*
Le marchand de larmes. *ORVILLE, Xavier. Paris, Grasset, 1985.*
Gouverneur de la rosée. *ROUMAIN, Jacques. Moscou, Éditions du Progrès, 1964.*

LANGUES

Entre créole et français

La question linguistique nous semble souvent exclusive à nous habitant du Québec, pourtant la question se pose aussi douloureusement pour les intellectuels de la créolité. Nous reproduisons ici un texte de Jean Métellus, paru en version intégrale dans la revue Collectif Paroles, no. 24 qui cerne bien la question.

Haitien, j'appartiens à cette large zone de francophonie qui comprend les Canadiens, les Suisses, les Belges, les Ivoiriens, Les Guinéens, les Sénégalais, etc. J'écris en francais parce que c'est la seule langue que je sache vraiment écrire. Conscient des pressions de l'histoire, c'est cependant un moyen d'expression que j'ai choisi en toute liberté. Les conditions générales du temps présent, ma formation ne me permettent de faire appel à aucune autre langue pour donner à mon "message" le maximum d'efficacité et pour faciliter sa circulation. Je regarderais volontiers du côté de l'anglais, excellent véhicule international pour la poésie, le roman, les nouvelles, mais je ne maîtrise pour l'instant que l'anglais technique (médical), du côté de l'allemand, précieux pour la philosophie et la littérature, mais je ne le connais pas, du côté du créole, ma langue maternelle que je parle comme je respire, mais je ne surprendrai personne en faisant remarquer que son rayonnement, actuel-lement, est très cirsconscrit. En outre, mon premier contact avec la chose écrite a eu lieu en français; si j'ai fait mon appren-tissage du langage en créole, tous mes livres, à l'école primaire et au lycée, étaient rédigés en francais. Ce n'est que tard que j'ai commencé à me familiariser avec le créole écrit, non sans difficultés d'ailleurs, car il existe, même de nos jours, un problème de transcription. A une date encore récente, l'orthographe de cette langue n'était pas fixée. Pour lire un texte en créole - connaissant mal les règles de transcription utilisées - je dois d'abord verbaliser le mot, l'entendre, pour l'identifier. Devant moi-même écrire en créole, je l'écris exactement comme j'écris l'allemand, c'est-à-dire phonétiquement. On voit donc poindre ici l'une des difficultés majeures de l'écrivain haitien que je suis : écrire le créole uniquement avec l'alphabet phonétique international, en dépit de l'aisance avec laquelle je m'exprime dans ma langue maternelle. Ma création en créole reste donc pure potentialité.



Haitien, je suis confronté à un double problème : ou bien je vise directement les destinataires légitimes de mes livres et j'écris en créole; mais ce peuple auquel je pense en écrivant, sait-il lire le créole? L'analphabétisme qui règne dans mon pays me coupe le souffle. Finalement je n'écrirais en créole que pour les favorisés, pour ceux-là qui savent lire et donc peuvent lire aussi le francais. Dans cette perspective ma créolité reste enfermée dans un jeu intellectuel, dans une circularité : alphabétisé écrivant pour alphabétisés. L'écrivain haitien s'exprimant uniquement en créole entreprend une véritable ascèse, d'une part en se coupant du reste du monde et d'autre part en ratant son public naturel : son peuple. Mais parler le créole, c'est aussi grandir le destinataire haitien et lui redonner sa vraie dimension. Entendre parler sa langue maternelle et voir disparaître le préjugé qui assimile le créole à un patois est toujours un motif de fierté : car, à juste titre, le créole tient à sa légitimité en tant que langue.

Ou encore j'écris en francais, car l'un de mes buts est de faire connaître mon pays. Je ne me pose plus alors le problème de la langue. En effet, la littérature ne peut parler du particulier qu'à travers l'universel comme elle ne peut parler de l'universel qu'à travers le particulier. En ce sens, la littérature Haitienne a droit de cité quelle que soit la langue dans laquelle elle est écrite.

On formule souvent sur les oeuvres littéraires des francophones des jugements, je dirais, latéraux, trop fréquemment assumés par certains d'entre nous. Qui a pensé à reprocher à Joseph Conrad, le Polonais, de devenir romancier anglais, à Rainer Maria Rilke d'avoir écrit des poèmes en francais, à Samuel Beckett, l'Irlandais, d'écrire en français, à Ashbery, poète Américain contemporain, de s'exprimer aussi en français ? Limiter son univers linguistique, tout en copiant les derniers tics de la critique littéraire d'ailleurs, borner son champ d'observation à quelques histoires locales hautes en couleurs ne témoignent pas nécessairement de la fidélité de l'écrivain à ses racines et à son peuple.

Une langue est un simple instrument de communication inter-humaine, un outil plus ou moins efficace, plus ou moins adapté à telle ou telle tâche.

Je m'apercois souvent, soit en parlant, soit en écrivant, que je n'arrive pas à faire passer aisément en français le sel ou la succulence de certaines histoires haitiennes vécues, connues en créole, et qu'il suffit que je raconte ces histoires en créole à un compatriote pour qu'elles retrouvent toutes leurs saveurs dans ma bouche et tout leur charme à l'oreille de mon complice. Je considère alors l'effort que je dois déployer pour communiquer en français comme un enrichissement, un signe de domination de langue étrangère. Le corps à corps avec une autre langue est toujours fructueux et, loin de mutiler, cette lutte avec l'ange ou le démon décuple mes forces.

Chez les créolophones parlant français, on ne peut tracer aucune frontière stable entre l'une et l'autre langue. C'est ainsi que les rêves d'un exilé ou d'un transplanté le ramènent souvent dans son pays d'origine où alors il parle sa langue maternelle, alors que le même sujet au cours d'un songe ou le décor est son pays d'accueil parle très souvent la langue de son pays d'adoption.

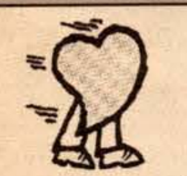
Tout cela signifie que l'homme n'est pas aussi monolithique qu'on pourrait le penser et qu'il vit avec tout ce que la sédimentation des savoirs - et des pouvoirs - a déposé en lui. L'usage d'une langue autre que la langue maternelle n'indique pas forcément déchirement ou tensions. Les problèmes sont d'ordre social, politique et peut-être, de nos jours encore, racial. L'aliénation doit être recherchée parmi ces derniers paramètres ou non dans la pratique d'une langue ou d'une autre. Je ne plaide pas la cause de la francophonie, de la romanité ou de la latinité. Je m'exprimerais de la même façon en faveur de l'anglais si j'était anglophone, élevé d'abord en créole en Haiti, puis alphabétisé à Little Rock. Reprenant une phrase de Sartre, malheureusement peu citée maintenant, je dirai que la véritable question pour l'écrivain haitien me semble être : "Qu'avez-vous fait de ce qu'on a fait de vous?"

Jean Métellus

Jean Métellus, né à Jacmel (Haïti) en 1937, vit actuellement à Paris où il exerce une activité de neurologue.
Poète, il est l'auteur de AU PIPIRITE CHANTANT (Les Lettres Nouvelles), de TOUS CES CHANTS SEREINS (Qui Vive) et HOMMES DE PLEIN VENT (Silex). Egalement romancier, il a publié plusieurs romans chez Gallimard, JACMEL AU CRÉPUSCULE, LA FAMILLE VORTEX et UNE EAU-FORTE.

Ça marche... For Life

by Sari Berger



CARRÉ DOMINION (MONTRÉAL)
DIMANCHE LE 3 OCTOBRE, 1993
INSCRIPTION: 7:30-9:30 AM
TÉL: (514) 422-1107
DOMINION SQUARE (MONTREAL)
SUNDAY, OCTOBER 3RD, 1993
INSCRIPTION: 7:30-9:30 AM
WALK-LINE: (514) 442-1107

DID YOU KNOW THAT:

* **Quebec has the second highest rate of AIDS in Canada**
* **Quebec has the highest number of Aids victims among women**
* **More than 2 200 people have been diagnosed with AIDS in Quebec and another 12 000 are HIV-positive**
* **Quebec has the highest rate of AIDS cases transmitted trough heterosexual activity**
* **According to recent studies the HIV virus will spread to epidemic proportions (120 million) by the end of this century.**

LA FONDATION FARHA
FARHA FONDATION
CASIER POSTAL 562,
CÔTE ST-LUC,
QUÉBEC, H4V 2Z2
TÉL: (514) 442-1107
FAX: (514) 633-9886

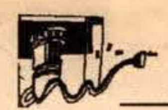
The Farha Foundation was established by Ron Farha in 1992 after he contracted AIDS. Farha a man of "privilege", who operated a successful business for 14 years decided to leave his job and devote himself to the cause by helping other less fortunate AIDS patients.

The foundation's specific mandate is to improve outpatient services by providing them with much needed funding. To this end, the foundation solicits funds from the private sector and then distributes it to various institutions for their essentials.

On Sunday, October 3, the Farha Foundation is organising a 10-km walk-a-thon, "Ca marche" to raise money and awareness for AIDS patients' needs in institutions throughout Quebec. They would like to encourage the participation of community leaders in the event.

Ronald Farha has become yet another sad statistic of the AIDS epidemic. He passed away a few weeks ago, shortly before his 37th birthday.

For further information on the Foundation and to register for the walk-a-thon, call "Ça Marche" walk-line at **422-1107.**



LIRE VITE LIRE VITE LIRE VITE

LIRE VITE

DES TERRAINS AVANTAGEUX À MONTRÉAL

Dans le cadre de l'Opération Habiter Montréal, la Ville de Montréal offre depuis le 26 juin dernier 17 terrains à des conditions avantageuses aux personnes qui souhaitent se faire construire une maison.

Les appels de propositions aux particuliers permettent à des acheteurs d'obtenir, à des prix intéressants, des terrains à Montréal pour y faire construire leur maison. Les prix de base des terrains sont fixés à 75% de leur valeur marchande. Depuis janvier 1991, 32 terrains représentant un potentiel de près de 775 logements, ont été attribués dans le cadre de ce programme. Chaque emplacement est attribué à la personne qui a fait l'offre la plus élevée, parmi celles jugées conformes aux exigences de départ (type de bâtiment, zonage, etc.).

En plus des particuliers, les jeunes architectes et entrepreneurs peuvent être intéressés par cette formule, qui leur permet d'innover et de se faire connaître en réalisant des projets de taille modeste.

LE RÉPERTOIRE CRARR: UNE DEUXIEME ÉDITION

Tous les artistes professionnels issus des communautés ethnoculturelles et autochtones du Québec sont invités à s'inscrire au répertoire-photos que le CRARR (Centre de Recherche-Action sur les Relations Raciales) produira cet automne dans le but de promouvoir une meilleure reconnaissance de leurs talents et de leur apport à l'enrichissement de la culture québécoise.

Le Répertoire CRARR fut lancé pour la première fois avec succès en avril 1992 (sous le nom de Mettez-y de la couleur!) avec l'objectif de favoriser une meilleure représentation de la réalité multi-ethnique du Québec dans les productions culturelles et les médias québécois. Ce répertoire veut fournir aux créateurs et employeurs oeuvrant dans le domaine des communications et de la culture, une référence efficace qui leur donne accès à un bassin d'artistes professionnels issus de ces communautés.

La 2e édition regroupera cette fois non seulement les artistes-interprètes des arts de la scène et des variétés (théâtre, chant, animation et danse), mais également les artistes-créateurs de ce domaine, de même que ceux des arts visuels (peinture, sculpture, illustration et photographie), du domaine audio-visuel (télévision et cinéma), de la littérature et de la musique, ainsi que les artisans créateurs des métiers d'art. Par ailleurs, cette nouvelle édition sera jumelée d'une version informatisée, laquelle permettra une mise à jours plus régulière et une meilleure accessibilité par des personnes oeuvrant dans ces domaines culturels.

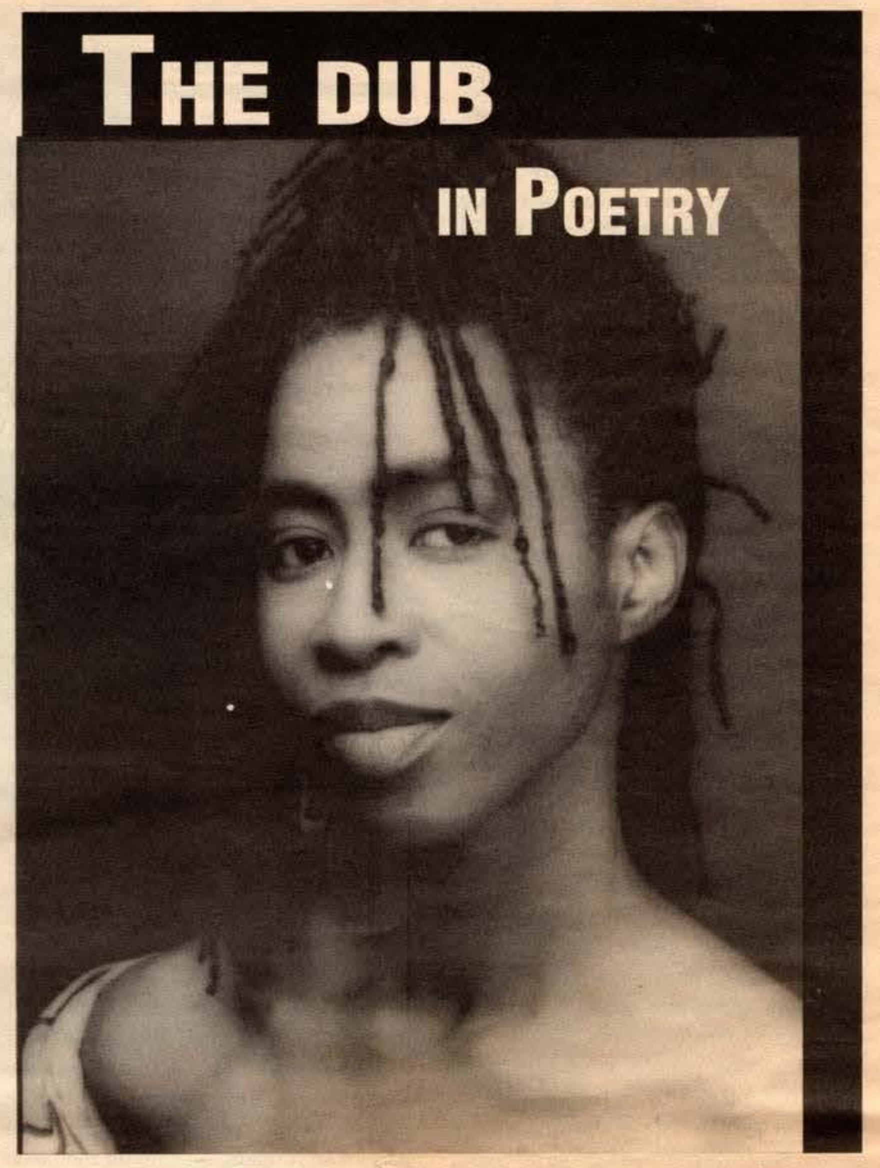
Pour s'inscrire au Répertoire CRARR, les artistes peuvent s'informer des modalités en consultant l'affiche de promotion, ou en téléphonant au CRARR au 939-3342. La date limite d'inscription est fixée au 17 septembre 1993.

Les personnes intéressées soumettent une proposition dans les enveloppes et sur les formulaires spécialement préparés à cette fin. Ces documents sont disponibles, moyennant une somme de 20$, dans tous les bureaux Accès Montréal ainsi qu'au module de l'habitation du Service de l'habitation et du développement urbain, 303, rue Notre-Dame est, 4ième étage. Les propositions doivent parvenir avant 14 heures le 11 août 1993 au Service du greffe de la Ville de Montréal, 275, rue Notre-Dame est, bureau 15, Montréal, H2Y 1C6. Pour plus de renseignements téléphoner au (514) 872-4973.

UNE INVITATION À TOUS LES PHOTOGRAPHES AMATEURS

Tous les photographes amateurs peuvent soumettre, d'ici au 20 août, un maximum de cinq photographies sur leur quartier ou un quartier de leur choix afin de montrer le visage actuel de la Ville de Montréal. Les critères définissant une image photographique de qualité tels que l'impact, la composition et la technique seront appliqués lors de la sélection. Les personnes intéressées peuvent se procurer le dépliant et la fiche de participation dans les bureaux Accès Montréal, les bibliothèques, les centres de Loisirs où se donnent des cours de photographie, des magasins détaillants en photographie... Une cinquantaine d'oeuvres seront choisies par le comité de sélection et exposées du 7 septembre au 3 octobre 1993 à la maison de la culture Marie-Uguay.

THE DUB IN POETRY



by Anthony Bansfield

«Unusual forms of expression and themes which are fresh and imbued with a power which is no longer that of invocation, but rather of the assembling of the people, a summoning together for a precise purpose» from The Wretched of the Earth, Frantz Fanon.

The essential formal and political qualities of dub poetry are bound up with Jamaican culture and history. In her definitive essay entitled «De Dub Poets: Renegades in a One Poem Town», Lillian Allen wrote how reggae (dub poetry's predecessor) embodied at its inception a «rhythm of resistance and hope». It did so while remaining «an authentic voice of the people . . . relevant to the lives and concerns of ordinary people», and both qualities are reflected in the works of two central figures in dub poetry's roots: Louise Bennett and Bob Marley.

Louise Bennett (also known as «Miss Lou»), had the courage, talent and grassroots integrity to combine various dimensions of the African artistic tradition - storytelling, moral and political teaching, drama, poetry and humour - with a dedicated use of the language most Jamaicans regularly speak. Written in "nation language", the nine books of stories and poems she has published since 1942 form what Allen calls*»the* major document of Jamaican history and culture». Bennett's work was an important point of reference for a poet-musician whose name would become internationally synonymous with reggae music and the struggle against oppression. Bob Marley was able to gain inspiration from the oral stylings and messages of hope and struggle contained in her poetry.

As African American revolutionaries like Malcolm X and Huey Newton rallied their people and defended themselves against the system's wrath in the US, with cultural missives-as-missiles launched by the likes of The Last Poets, Amiri Baraka and Gil Scott Heron, Sonia Sanchez, Nikki Giovanni and June Jones, politically conscious poets in Jamaica were simultaneously experimenting with the "version" sound. That style originated when DJs such as Big Youth, U Roy, and I Roy changed their lyrical messages over the remixed versions of popular tracks turned out by the producers King Tubby, Lee Scratch Perry and Mad Professor. The techniques of echoing sounds, stretching and compressing them, and bringing some up and others down were applied by poets to their vocal delivery, as was the convention of using nation language. But dubbing, in a technical and metaphorical sense, took place on other levels. Finding it a suitable description for his own work, Oku Onuora coined the term "dub poetry" back in 1979. As he explains, «First, it was dubbing the musical element into the poetry. Then, it was also dubbing the dramatic

element into the poetry. Also, I see my poetry as didactic . . . so, I was also trying to dub consciousness into people's heads».

Allen speaks in her essay of dub poetry being «a declaration that the voice of a people, once unmuzzled, will not submit to censorship of form». It points out that the way dub poetry is presented, its form, is utterly in synch with what it says, its content. Secondly, it emphasizes this poetry as an art form that has a purpose, that the poem seeks to speak from and serve something larger than the poet her or himself. It is no coincidence that most of the poets I spoke with use near identical terms of description. Onuora says in one poem: «I am just a voice, I echo the people's thought». Dominican author Ras Mo referred to his work as «performance poetry as a voice for the voiceless». And the considerably talented poet Mutabaruka, shows similar humility this way: «My work is just an echo. A lot of people have things in dem mind to say. Because we have this gift, we form it into a certain thing, use that gift and use the poetic medium to express the feelings of the people».

The political character of dub poetry, its formal and technical service in addressing the oppression and exploitation people endure and the struggle against it, does not mean the art form's themes end there. Toronto-based author Afua Cooper, explaining her shift in focus towards dealing with «personal and interior issues», notes «poetry deals with everything . . incorporating many different ways of struggling, living - it's about life, people just living, making ackee and saltfish!». The personal and political, what affects us outside and inside cannot be separated; since, as Cooper points out «there is always a dialogue going on between the two». Onuora remarks that he must be moved personally by a particular political issue «to a point where it touches me deeply, where it comes from my belly-bottom, so to speak», to write about it.

In hard political terms, dub poetry has traditionally occupied a critical role in expressing the resolve of anti-racist, Pan-African, decolonial struggles. This quality of lending itself as a viable art form in the poliucal context of resisting injustice has found recent dub poets emphasizing another factor in the equation of oppression. This is women's activism, or more broadly speaking the kind of perspective that has seen the art form, particularly in Canada, blossom into what young Montreal poet Amuna Baraka calls «poetry coming out of woman-ness». Afua Cooper makes these observations: «the female practitioners . . . have a very strong feminist consciousness, and that adds to the poetry and makes it larger . . . because the original practitioners, who tended to be all men, were not so concerned with the issue of women's rights, and women's place in society, and how women feel a particular form of oppression simply because we are women». The implications of such thematic and ideological concerns in their poetry has opened up new audiences for women dub poets. In the «De Dub Poets» article, Lillian Allen underlines the massive support of the women's movement that made her rise to national prominence possible. At present, it is at feminist-oriented institutions like Sister Vision Press, Well-Versed Publishing and Nightwood Theatre that some of the most dynamic work today in Canadian culture is being carried out.

Another key aspect of dub poetry in regard to its African roots is in its characteristic detail of oral styling . As Allen puts it, it is verse that «utilizes the beauty and movement of language, and the power of voice and word and rhythm in service of the message and intention of the poem». The departure from «the poet sitting on his stool and reciting his works» to the «more dramatic presentation . . . influenced by music, reggae in particular, African in general» was a key ingredient in Okuora's crafting of a poetry more relevent to his own historical and cultural reality than the Shakespeare or Wordsworth taught in schools. This oral emphasis along with the form's reggae affiliations has led most dub poets to do audio recordings of their work. «When you record something», says Afua Cooper, «you can push a lot of frontiers in terms of using your voice, in terms of instrumentation, bringing up a range of emotions that you can't do when someone just reads the work». But Cooper affirms that it's not such a big deal to her, and Allen dismisses «this talk about the page» as a «red herring». It's all kind of theoretical», she continues, «people like to put a hierarchy to things. I think dub poetry can exist on a page as much as a play can exist on a page. You can read into it, or you can put it up on a stage and have it read».



Nation language is the linguistic medium of dub poetry, whether it be Jamaican English (used by the majority of dub poets), Dominican Creole (used in some of the works of Ras Mo), or Martiniquan French or Senegalese Fulani. There are no hard and fast rules saying this or that accent or vocabulary must be used. Onuora, a Jamaican living in New York, reports that some of his stuff is done in African American jargon, some in standard English, and some in his nation's vernacular. Lillian Allen is firm in taking her slice at the rope that hangs us in division: «There's this false dichotomy that exists in dub poetry, in terms of what language it's done in. When you're dealing with Black culture, there are no lines. There are only shades, a spectrum. At some point, poetry becomes song, and song poetry. We shouldn't fall into a European way of looking at culture. Divide it up, split it up and dissect. It exists as a means of communication and expression, and we synthesize different aspects of a single culture. They are related, and nobody should be orthodox about a particular form». Mutabaruka, one of the most recognizable international figures associated with the form, points out «I don't describe myself as a dub poet. I'm just a poet».

The future for the dub in the poetry looks full of challenge and potential. There is the promise of new frontiers for poets looking to explore different creative media in getting their material out. «I don't just use poetry as a medium to express myself», explains Mutabaruka. «There's other ways. If it can't work one way, you just go the next way». Someone like Ras Mo, with his band DSAP (Dancers, Singer, Artists and Players of instruments) is a good example of multi-dimensional creativity in action. He, along with so many other dub poets, is involved in writing and staging performance pieces combining poetry, music, theatre and dance. In Canada, Ahdri Zhina Mandiela has captivated audiences with the coherence and originality of her own muti-media dub-based presentations. Lillian Allen has done a dub-sonic video-poem («Unnatural Causes»). And when it comes to flexing the dub poetry category, not only has she experimented in the areas of dub theatre (as have Oku Onuora and Benjamin Zephaniah), but she points out that you could take any one of her poems or those of veteran Toronto verse-styler Clifton Joseph and build a whole school of dub sub-forms out of each. Joseph has carried dub into the realm of Jazz and Blues with powerfully innovative works like "*Metropolitain Blues*". Bahamian-born poet Michael Pintard has experimented with dub works that delve into hybrid jams of funk, rap and contemporary dancehall flavour. Pintard's associates in Montreal, the Diasporic African Poets, are also dropping diverse styles and stirring things up there, while in Toronto things are kicking as usual. Dub Festival audiences had the opportunity to check the styles of Toronto-based poets like Anilya Soyinka, Chet Singh, I-Shaka, Brother Anton, Positive I and Michael St. George as well as occasional visitors like Trinidadian Rapso artists Brother Resistance, Brother Books, and Kariega Mandiela. A Native group, Seventh Fire (from Ottawa), performed their brand of roots poetry. Lillian even speaks of a White fellow who dubs up a storm. «He's excellent», she said. «He's German, and does the poetry from his perspective, criticizing his people's role in the world, talking about conditions in Germany and the racist myths so deeply buried in the German psyche». On the international front, as Oku Onuora explains, the situation is positively hectic: «Dub poetry has become international. I have received reports from as far away as Germany, Australia, and South Africa, where you have this incredible poet Mzwake Mbuli. It has no boundary. Like reggae music, it's able to transcend barriers».

Control - Self-promotion and production, opening up Black-owned studios, record labels, management companies: this may be the single most important challenge facing dub poets in Canada. This issue hooks into another, the trend among multi-national recording giants and their local flunkies to sign and promote DJs chatting pure garbage on the microphone. Allen believes there is much of serious quality that could be recorded and played commercially, but that the industry is «looking for ways of not acknowledging and supporting true culture. They want to keep control». "Market-driven" artists (in contrast to "artistic integrity" ones) of African descent often take what they can get and play the clown because they don't see any other options. «The way society is structured, with its racism, it opens a little opportunity for a few of these DJ's to make a living, and I don't see why they shouldn't take it. I wish they could be more accountable to our people's liberation, but . . . « . Onuora sees more marketing potential for conscious reggae in the form of dub poetry because «the poets deal with universal issues, whereas most of the time the DJ lyrics are colloquial». He sees a conspiracy to subvert reggae by bleeding out its original revolutionary character. As for Mutabaruka, he doesn't seem overly concerned with the fashionability of the slackness DJ: «I don't have any competition with that stuff. It's not to be competed with, its just a next culture. Every period of time you have a different culture, but the oil stays on top all the while... You have to wait "til that culture dissolve, or you find a way to penetrate it».





Blue sea: Mar Azul. CESARIA (CIZE) EVORA:

The voice of Cape Verde Creole.

by Walter R S Hooper

Music

CESARIA EVORA and her band make music that lifts and rolls with a power like that of the mother sea. In the middle of the swells and troughs of sound there is her plaintiff but substantial throughout voice which draws beautiful melodic lines through it all. There is the exquisitely tragic feeling of romance that is impossible to resist.

Her story that of a survivor, familiar with the experience of loss. She began performing in 1958 in the bars on the beaches of Mindelo. This is on the island of Sao Vincente which is part of the country of Cape Verde.

Cape Verde is off the coast of Africa near Senegal. Cape Verde, which was once a colony of Portugal, is known to be arid and extremely poor. The capital city is Mindelo where Cesaria began singing as a teenager more than three decades ago. -

In keeping with the oral tradition of her culture Cesaria learned hundreds of songs. These songs, Cape Verdian Poems, were in Portugese Creole. There are two forms: the "Morna", which is reflective, and "La Dansante Coladera" which is upbeat and happy. The European - Portugese guitar and African drums are happily married in this music.

This musical blend of cultural influences has gradually evolved over a long time in a process similar to the blues of North America. It is not surprising, therefore, that Cesaria Evora has been compared to great blues artists like Bessie Smith or Billie Holliday by Parisian critics.

Evora's impact has rapidly spread throughout Europe from Paris as a result of the success of her 1991 album release: "MAR AZUL".

Cesaria, affectionately called Cize by her supporters, re-entered the music business in 1985 at the age of 44. Because of her mother's blindness, Cesaria had to spend the previous 10 years taking care of her and which taking priority over her music. Besides that, she was left alone with two children to raise.

Before Mar Azul, Cize completed two albums using electric instruments which weren't seen as great successes. Some time after this José Da Silva appeared on the scene.



Under Da Silva's guidance, Cize recorded Mar Azul in 1991 and *Miss Perfumado* in 1993 with acoustic instruments.

Mar Azul is named after a song by Xavier Francisio da Cruiz who was a cousin of Cize and a notable composer of "mornas". Cruz, who died in 1958, uses the pen name B. Leza (meaning beauty). The song, in Creole, is a prayer to the sea to allow the singer to return home to Saint-Vincent. In this example of the "morna", sadness surrounds us until we feel like we are drowning. We are rescued by the joy which is the beauty of creation and the feeling in the song. The poetry is simple and repetitious which contributes to a deep bluesy effect. There is also an anguish in the melody which is reminiscent of the Portugese fado while the undulating rhythm remind us of the tango.

While Mar Azul is an example of the "morna", the songs, "Estanhadinha" and "Cinturao Tem Mele", are examples of the other type: the quick, short «dansante coladera».

Since *Mar Azul*, Cize has been selling out concerts, garnering media attention, and lots of airplay in Europe. This trend continued in 1992 with *Miss Perfumado*. This second album, with acoustic instruments, met with great critical acclaim in Europe. She already had a following in Quebec when she came to the Spectrum in Montreal on July 14.

On July 15, I managed to track her down at the Hotel des Gouverneurs.

Since Cize speaks Creole we chose to translate from English to French then Creole to French, and back to English.

Cize speaks in a straight forward manner so the language barrier was no problem. Her honesty transcends cultural differences.

Energized and grateful for her success she spoke of the many musicians in Cape Verde who have died without any success. Cize herself is not a composer and she sings songs written by young as well as older Cape Verdians. The only explanation she can give of her music is by singing it; she hopes that even if people don't understand the lyrics they will feel the music. Her greatest satisfaction comes when she perceives the public as experiencing the same emotions listening to the music that she feels when singing it.

Cize recounted how her vocal ability was discovered by a lover who was a musician. She explained that music is a part of every facet of life in Cape Verde. This is still her home when she's not touring.

The instruments that she prefers to work with are acoustic guitars, piano, the covanquinho, and occasionally percussion.

Artists like Evora, who come from poor countries such as Cape Verde have to be outstanding to survive. After a life spent singing in bars until dawn with little or nothing to show for it Cesaria Evora has finally triumphed.



Rhum & Flamme

Un mélange pourtant explosif...

Juillet 1991. Festival de Jazz de Montréal. Une foule bigarée attend impatiemment le début d'un spectacle. L'électricité flotte dans l'air. Sacrée reine de la chanson tropico-pop antillaise, Émeline Michel en costume éclatant, se déhanche sur la scène. Ses textes créoles recueillent l'ovation des Montréalais d'origine haïtienne, massés pour l'acclamer.

Ce concert est suivi de plusieurs autres dans des salles diverses: Rising Sun, le Spectrum, une tournée des Maisons de la Culture... Envoutante, charmeuse, fidèle à sa langue et ses origines, Émeline entreprend d'imposer son style. Sans tomber dans le piège du folklorisme, comme plusieurs autres groupes de zouk ou de musique antillaise, elle chante dans la dignité la fierté d'un peuple bafoué. Nostalgie, amour, engagement... telle semblait être sa marque de commerce.

Nous la retrouvons maintenant deux ans plus tard. *Amandine* tiré de son nouvel album «Rhum et Flamme», commence à tourner beaucoup sur les radios québécoises. Ayant quitté Haïti pour des raisons politiques, mais surtout pour poursuivre sa recherche de l'excellence dans la maîtrise de son art, après la France, c'est au Québec, qu'elle a finallement posé ses valises. Cette migration forcée se sent d'ailleurs à travers tout son nouveau disque.

C'est une Émeline différente. Très différente. La salamandre créole s'est estompée. La plupart des chansons sont en français. Mis à part quelques exception *N'a rivé* et *Pour la vie*, le créole ne fait plus que des apparitions sporadiques au détour d'un refrain ou repris en coeur. Les textes semblent plus légers, plus estivaux, moins engagés. Le son est différent aussi, moins jazzé, plus pop. Compétition oblige, répondrait surement l'artiste. Les lois régissant les temps d'antennes accordés à la musique non-francophone, la fait entrer en compétition directe avec nos voisins américains. Il ne reste qu'à lui souhaiter qu'en aimant ses titres en français, un plus grand public sera appellé à découvrir toute sa discographie.





ARTS VISUELS

À LA DECOUVERTE DE ROME: PIRANÈSE ET SES CONTEMPORAINS

Cette exposition qui inclut une quarantaine de dessins et d'estampes de Piranèse mettra en lumière, outre la vitalité et la diversité de la communauté artistique romaine du XVIIIè siècle, les effets marquants que cette ville a produits sur les artistes et architectes européens. Au Centre Canadien d'Architecture du 17 Août au 2 janvier 1994.



ARCHITECTURES DU XXÈ SIÈCLE AU QUÉBEC

À partir des productions architecturales les plus marquantes de ce siècle, l'exposition permet au public de se familiariser avec les caractéristiques des principales architectures québecoises. Jusqu'au 22 août à la maison de la culture Mercier.

LE BONHEUR

Diane Woodward, Margaret Nicholson et Daniel-Jean Primeau proposent une création surprenante. Le bonheur en deux et trois dimensions... A la Maison du Meunier jsuqu'au 29 août.

CONSTRUIRE: UN ART

Cette exposition s'adresse tout particulièrement au jeune public et sa thématique est la construction d'un musée. Elle permet de se familiariser avec les grandes étapes de construction et de découvrir les différents métiers qui y sont impliqués.

Jusqu'au 22 août à la Maison de la culture Notre-Dame-De-Grâce.

CULTURE CHINOISE: UNE VUE PERSONNELLE

Consacrée aux Montréalais d'origine chinoise, cette exposition comporte deux volets, histoire et culture, qui nous permettront de voir les instruments utilisés pour la médecine traditionnelle, des photographies, divers objets de collection et peintures anciennes, des illustrations de Tintin et le lotus bleu, ainsi que des oeuvres contemporaines. Maison de la Culture Marie-Uguay, 6052, Monk, Tél:872-2044, jusqu'au 20 août.

DESIGN JAPONAIS, NORD-AMÉRICAIN ET EUROPÉEN DES ANNÉES 1980

Cette exposition présente des prototypes et archives de design créatif et innovateur des années 1980 conçus par de jeunes designers. L'exposition est composée de mobilier, céramique, verre, textile de design graphique et industriel. Au musée des arts décoratifs de Montréal jusqu'au 19 septembre.

ENFANTS D'AILLEURS

Douze photographes ont ramené des images d'enfants d'Afrique, d'Asie, d'Amérique centrale et d'Amérique du Sud portant sur différents thèmes: premier pas, soins de santé, école, travail et jeux. jusqu'au 20 août à la maison de la culture Marie-Uguay.

LES ENFANTS DE MONTRÉAL, 1642-1992

L'histoire de l'enfance à Montréal est retracée par le biais de quatre thèmes: la famille, l'éducation, la vie en ville et le loisir. A la maison de la culture Plateau-Mont-Royal jusqu'au 20 août 93.

EXPOSITION MULTI-ETHNIQUE

Des artistes de différentes ethnies exposeront leurs peintures au Musée d'art de Saint-Laurent à partir du 5août 1993.



EXPRESSION DE L'ART POPULAIRE DU QUÉBEC

Une sélection d'oblets utilitaires et d'objets purement décoratifs réalisés par des créateurs restés pour la plupart anonymes. A l'aide de groupements thématiques (scène de vie, décor familier, faune et flore, fantaisie...), l'exposition met en lumière les principales source d'inspiration des artistes. Jusqu'au 20 août à la maison de la culture Marie-Uguay

IL ÉTAIT UNE FOIS... L'ENFANCE

A l'aide de 200 objets, vidéos et diaporamas, les enfants, les parents et les grand-parents partagent leurs souvenirs d'enfance et découvrent le quotidien des enfants de différentes époques. Jusqu'au 20 août à la maison de la culture Mercier.

L'INDUSTRIE DE L'ALCOOL À MONTRÉAL

De Ville-Marie à Montréal, l'industrie de l'alcool a marqué le développement de la Ville. Il s'agit d,un commerce florissant. Au niveau social un tel commerce suscite bien des débats. La consommation de l'alcool ne laisse indifférentes, ni les instances gouvernementales, ni l'Église. Au Centre d'Histoire de Montréal jusqu'au 12 décembre.

INSTALLATION DE RAYMONDE LACASSE

Installation de Raymonde Lacasse; papiers, céramiques, minéraux, sons...Galerie Verticale Art Contempórain du 5 août au 5 septembre.

MACÉDOINE, ROYAUME D'ALEXANDRE LE GRAND

Vases, bijoux, masques, sculptures sont parmi les 360 objets qu' Alexandre Le Grand a amassés lors de sa conquête de l'Orient, tous réunis dans une extraordinaire mise en scène fidèle à la renommée du Palais de la Civilisation. À voir jusqu'au 19 septembre 1993 au Marché Bonsecours, 350, St-Paul Est, 872-4560.

MEUBLER SES LOISIRS

C'est un salon du meuble radicalement différent et aussi anti-commercial, où l'on voit des meubles d'artistes, des meubles de seconde main ressuscités par le récupérateur, des meubles de chalet etc... A voir à la maison de la culture Plateau-Mont-Royal jusqu'au 20 août 93.

MONTRÉAL VILLE PLURIELLE

Dans un décor en spirale évoquant les mouvements d'avance et de recul qu'on vit constamment face à la différence, cette exposition positionne clairement Montréal comme une ville cosmopolite et prend le parti de questionner le mythe de la pureté d'origine. Au musée Pointe-À-Callières, 350 Place Royale, Vieux-Montréal, H2Y 3Y5.

ODYSSÉE ARCHITECTURALE: CROQUIS DE LOUIS I. KAHN

Cette exposition révèle en l'architecte un artiste doué dont les oeuvres picturales en plus de renseigner sur son architecture sont comme telles d'un intérêt exceptionnel. Au Centre Canadien d'Architecture jusqu'au 29 Août 1993.

PAPIER D'ART

Exposition conçue pour le 8e congrès de l'Association internationale des papetiers et artistes/papier, réunissant des artistes canadiens et japonais. Jusqu'au 20 août. Maison de la culture de Côte-Des-Neiges.

UNE POINTE D'HISTOIRE: POINTE-AUX-TREMBLES

Voici la plus vieille paroisse de l'île hors du fort de Ville-Marie. Si Monsieur Oury, qui avait reçu des seigneurs de l'île de Montréal une concession de 60 arpents à la Pointe-aux-Tremble, revenait aujourd'hui, que penserait-il de tout cela? À la maison Beaudry-Wilson jusqu'au 7 septembre.

PROFESSION: CRÉATEUR D'IMAGES

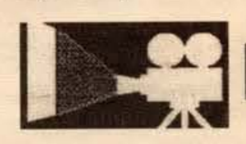
Emmanuel Claudais consacre la majeure partie de son temps à des travaux de commande à titre d'illustrateur ou de graphiste. L' exposition rassemble des pièces originales et des illustrations qui font la démonstration de sa multipluridisciplinarité. À la maison de la culture Rosemont /Petite Patrie jusqu'au 13 août 93.

SPECTRE DE COULEURS

Cette exposition explore la composition de la couleur, sa relativité, sa place dans la vie quotidienne, son aspect scientifique et son importance dans l'art. À la maison de la culture Rosemont/Petite Patrie jusqu'au 13 août 93.

VIE SAUVAGE EN ARCTIQUE:

Cette exposition regroupe de magnifiques estampes et sculptures d'animaux marins et terrestres en milieu arctique. Jusqu'au 15 août à la maison de la culture Mercier.



CINÉMA

DU CINÉMA SUR ÉCRAN GÉANT DU THÉATRE DE VERDURE

ALADDIN et la fameuse lampe magique habitée par le bon génie. Le 12 août à 20h 30.

LES AMOUREUSES. La vie amoureuse de deux femmes à l'aube de la quarantaine, Léa et Marianne. Vendredi 13 août à 20h 30.

1492: CHRISTOPHE COLOMB relate le récit palpitant et controversé d'un des hommes parmi les plus adulés, les plus influents et les plus mystérieux de toute l'histoire. L'on découvre 20 ans de la vie de Christophe Colomb, ses voyages en mer, et sa lutte pour réaliser le plus grand rêve de sa vie. 14 août à 20h 30.

LE G.I.V., DES VIDÉOS DE FEMMES

Le Groupe Intervention Vidéo présentera pendant 90 mn, quelques 12 bandes vidéos dont un certain nombre seront faites par des vidéastes montréalaises et québecoises. Le 17 août à 20h 30.



AGAGUK. Les aventures d'un jeune Inuit, Agaguk, suite à l'assassinat d'un trafiquant de fourrures. Le 19 août à 20h 30.

DRACULA de F. F. Coppola le 20 août à 20h 30.

BEAUCOUP DE BRUIT POUR RIEN. Comédie exubérante à souhait. Ce film propose une satire savoureuse de la politique des sexes, tout en offrant une célébration du sentiment amoureux qui régale l'esprit autant que le coeur. Le 21 août à 20h 30.

CASSAVETES EN RAPPEL



Les Productions CHECK-IT-OUT prolongent la rétrospective de l'excellent cinéaste américain John Cassevetes au cinéma Parallèle jusqu'au 02 septembre 1993. «A woman under the influence» et «The killing of a chinese bookie» sont deux films à voir absolument. On se souviendra que le célèbre acteur Al Pacino (photo) était venu à Montréal afin de rendre hommage à Cassavetes.

«DRÔLES D'OISEAUX!»

France Film présentera à compter du 20 août une comédie policière qui a fait un malheur à Paris. Réalisé par Peter KASSOVITZ «Drôles d'oiseaux!» met en vedette Bernard Giraudeau et Patrick Chesnais. À voir.

«EGYPTE Ô EGYPTE»

Ce documentaire poétique sur l'Égypte fut inspiré d'après le journal de voyage de 1949 de Jean Cocteau. À la cinémathèque québecoise le 8 août.

«LA PASSAGÈRE»

Ce très beau film d'Andrzej Munk a donné au cinéma polonais son premier grand film moderne. À la cinémathèque québecoise le 26 août.

«CARLITO'S WAY»

Brian de Palma is back at what he does best. His new film will star Al Pacino (photo). It will tell the story of a small time portorican gangster trying to get back on the right track.

«THE FUGITIVE»

Harrison Ford plays Dr Richard Kimble in this remake of the famous TV series «The Fugitive».

«THE METEOR MAN»

Robert Townsend will bring to life one of the first black super-hero to hit the screen.



DANSE

DANSE FOLKLORIQUE INTERNATIONALE SUR LE MONT ROYAL

Jusqu'au 26 août, tous les jeudis à 20h, un animateur invite les gens à entrer dans la danse. Que vous veniez pour admirer, ou pour participer, vous pourrez apprendre des tarentelles siciliennes, des contredanses anglaises, des sitarkis grecques...

LES GRANDS BALLETS CANADIENS

Des spectacles empreints d'une intense vitalité qui, feront le bonheur de tous les amateurs de danse. Du 5 au 8 août à 20h 30 sur la scène du Théâtre de Verdure du Parc Lafontaine.



MUSIQUE

MOSAIQUE CULTURELLE AU THÉÂTRE DE VERDURE

LA RAGE DE VIVRE DE VIDA BOHEMIA

Une heure de bohème, de chants, de danses et de musique du répertoire flamenco. Sur scène, deux guitaristes, un chanteur, une chanteuse et quatre à six danseurs et danseuses, magnifiquement costumés font la fête. Le 10 août à 20h 30.

UN AIR DE L'ORQUESTRA PAMBICHE, POUR DANSER

Cette musique provient du merengue, dont le rythme ralenti nous donne le pambiche, expression dominicaine dérivée de «Palm Beach». L'énergie de ces jeunes musiciens rend la musique de Pambiche irrésistible. Le 11 août à 20h 30.

LYNDA LEMAY: SENSIBLE ET ENVOUTANTE

Avec une capacité d'émouvoir par des textes troublants teintés d'espoir et d'humour, Lynda Lemay est en plus doublée d'un don pour la composition de mélodies séduisantes. Le 16 août à 20h 30.

RANEE LEE, REINE DU JAZZ

Elle est incontestablement l'une des plus grandes interprètes de jazz au Canada sinon au monde. Elle a d'abord dansé le ballet et joué de la batterie et du saxophone avant de se découvrir des talents de chanteuse. Le 18 août à 20h 30.



LA BOITE À MUSIQUE

Dans les parcs des différents arrondissements de Montréal, cet été, on entendra des rythmes venus de partout dans le monde.

KALI AND DUB: DU SOLEIL EN MUSIQUE

Kali & Dub est l'une des meilleures formations musicales au Canada. ce groupe de six musiciens met en musique un message de justice et paix sur un fond de calypso, hip hop et rap. Le 12 août, en face du marché Maisonneuve.

RYTHMES EN MOUVANCE

Série de manifestation musicales qui priorise une nouvelle vision de la création musicale contemporaine, et célèbre le nouvel amalgame que constitue le Worldbeat. Le 4 août, AZIMUT ZEN... quatre musiciens montréalais imprégnés de l'esprit Zen, du folklore japonais et de la tradition musicale de Bali. Le 11 août BOUBACAR DIABATÉ, chanteur, conteur et joueur de kora (harpe africaine). Les mercredis à 12h 10 à Pointe-à-Callière.

DE LA CHANSON SUR TOUS LES TONS

EDITH BUTLER, TOUT UN PARTY

Edith Butler présente un spectacle qui swingue et se balance entre l'Acadie et la Louisianne. Un spectacle dynamisant, une musique qui réchauffe le coeur et fait bouger. Le party quoi! À 20h 30 le 9 août au parc Maisonneuve et le mardi 10 août au parc Ahuntsic.

LA BOITE À MUSIQUE FERA DANSER LES MONTRÉALAIS

LA BANDE A MAGOO; QUAND JAZZ RIME AVEC HUMOUR

La Bande à Magoo constitue un phénomène inclassable et incontournable de la musique jazz. En effet, cette joyeuse équipe, formée en 1982 au lac St-Jean, fait plus que jouer de la musique dixie de la Nouvelle-Orléans: elle la réinvente allègrement. Au Parc Jarry le 3 août, au Parc de Normanville le 4 août, au parc François Perrault le 5 août et en face du marché Maisonneuve le 10 août.

ZÉKUHL, DES RACINES AU CAMEROUN, AU CHILI, AU MEXIQUE ET AU QUEBEC.

Ensemble ils métissent les rythmes africains, latins, pop, jazz et funk, créant ainsi le style explosif de Zékuhl. Au Parc Liébert le 9 août et en face du marché Maisonneuve le 11 août à 19h.



AU SPECTRUM: JOHN HAMMOND ET DANNY GATTON

John Hammond qui ne parvient pas à laisser indifférent avec son Delta blues cru et acoustique, et Danny Gatton, cet enjôleur de guitare électrique seront au Spectrum le 20 août à 21 h. Prix du billet 15 $



THÉATRE

LES SPECTACLES POUR LES ENFANTS

LE «CLAIR DE VILLE» DE LA ROULOTTE, opéra pour enfants, a pour but d'initier les jeunes au monde merveilleux de la voix chantée. Le livret, signé Pierre Drolet, raconte la randonnée fantastique de Julie et Christos dans Montréal; ils découvrent l'amour, la tristesse des départs et les promesses de l'espoir. Le 9 Parc le Pélican, le 10 Parc Kent, le 11 Parc Lafontaine, le 12 Parc Joseph Paré.



QUAND LE LOUP S'EMMELE, raconte aux jeunes de 4 à 12 ans l'histoire du pauvre loup qui crie famine lorsqu'il ya tant à manger! Au menu: le Chaperon Rouge, le Petit Poucet et bien d'autres encore! Dans 27 parcs.

J'HABITE UNE PLANÈTE, cette petite comédie musicale d'actualité met en valeur l'apport des communautés ethniques dans notre entourage. On y raconte l'histoire d'Alycia qui, à la recherche de son petit chat, rencontre dans un quartier plusieurs personnages venus des quatre coins du monde. Pour les jeunes de 5 à 10 ans dans 6 parcs.

Renseignements: 872-6211

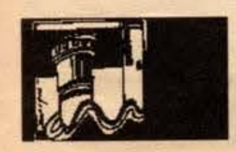
SHAKESPEARE IN THE PARK
Fort du succès qu'il remporte chaque année, le festival Shakespeare-in-the-Park, nous revient une fois de plus avec la production de Romeo and Juliet et Cymbeline. Les représentations durent environ deux heures et sont en anglais. Lac des Castors, du 6 au 9 août.

TOUT LE MONDE SUR LA PLACE
D'après un texte de Dominique de Pasquale qui sera présenté par le Théâtre de la Grosse Valise, tous les dimanche sur la Place Royale. Cette pièce retrace l'histoire interculturelle de Montréal, de la période amérindienne à nos jours. Jusqu'au 5 septembre.

26 PERSONNAGES ARRIVENT EN VILLE
Quatre pièces qui expriment des réalités montréalaises et qui s'insèrent dans le cadre de l'exposition «Montréal, ville plurielle».

LES FILLES DU 5-10-15C de Abla Farhoud, sont deux jeunes femmes nées au pays des cèdres à qui l'on demande de s'enraciner sur les rives du Saint-Laurent. Elles travaillent au magasin de leur père et prennent conscience de leur exploitation et de leur condition d'immigrante. Les clients vont et viennent, les renvoyant à leur passé et à la dichotomie entre cultures orientale et occidentale. 6 et 13 août à 17h 30 à Pointe-à-Callière.

SAINTE CARMEN DE LA MAIN de Michel Tremblay. Carmen, personnage de chanteuse westwern révoltée qui revient de Nashville, veut dorénavant chanter ses propres paroles afin de réveiller la conscience de son public et



CONFÉRENCE

DES GENS DE PASSION
Tout les mardis à 12h10, une série de rencontres sympathiques avec des personnalités connues de la politique et des affaires publiques, nous livrent leur vision de Montréal. 10 août: Iégor de Saint-Hippolyte, directeur de l'Hôtel des Encans et commissaire-priseur. 24 août: Amar Ouerdane, politicologue qui était chargé des négociations de contrats en Algérie de SNC Lavalin. 31 août: Maurice Chalom, conseiller interculturel de la CUM. Musée Pointe à Callières, 350 Place royale, Vieux-Montréal, 872-9150.

PAROLES DE CHOC
Tous les mardis à 17h30, Dominique Ollivier anime au Musée Pointe-À-Callières, Parole de Choc, onze causeries reliées à la thématique de Montréal Ville Plurielle. Le 17 août: Le combat des chefs; la bouffe mène à tout quand des chefs en discutent et livrent la recette. Avec Philippe Laloux, chef cuisinier du restaurant Laloux. Le 24 août Montréal, la paix retrouvée avec Michka Saal. Le 31 août Montréal, rencontre avec des oiseaux rares- Montréal, partir ou rester là. Avec Pierre Bourgault, Yves Beauchemin.. 350 Place royale, Vieux-Montréal, 872-9150.



DES ARTISTES DE TOUTES LES CULTURES
Des rencontres sympathiques avec des créateurs de toutes les disciplines artistiques qui racontent leur démarche et pourquoi ils ont choisi Montréal. Le 12 août Blas Villalpando, alias Blasso, clown, mime, amuseur; animateur à déterminer. Le 19 août Marco Minone, auteur; Robert Chartrand. Le 26 août Dena Davida, directrice artistique de la compagnie de danse Tangente; animatrice Michou Sylvain

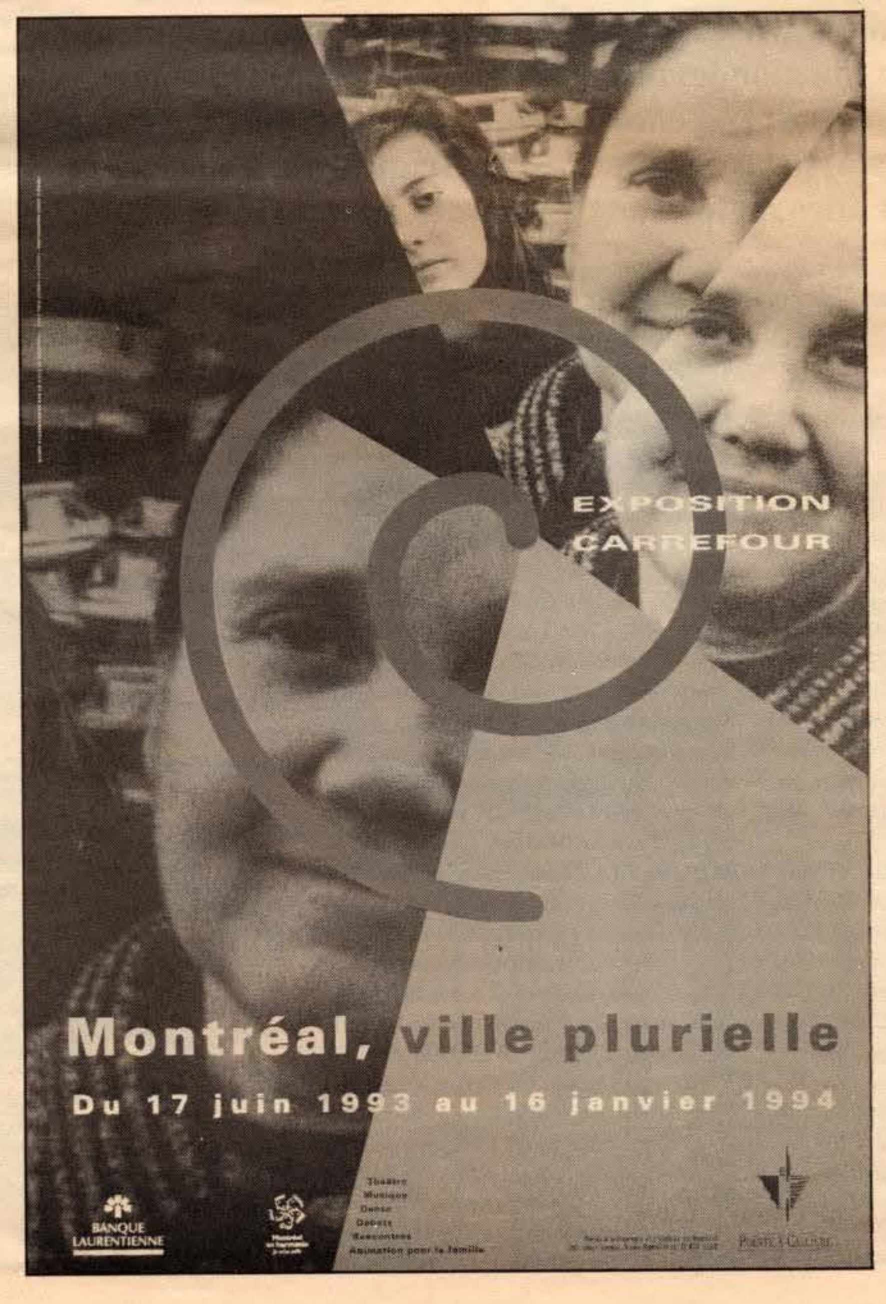


PROMENADE

L'AUTRE MONTRÉAL, un organisme sans but lucratif, vous invite à partager sa passion pour la métropole. Des visites guidées entraînent le public vers les racines de notre ville. Le 1er août la courtepointe montréalaise; le 8 août les femmes dans la ville; le 15 août des villages à la métropole; le 22 août la courtepointe montréalaise et le 29 août les femmes dans la ville. Besoin d'information? Téléphonez au (514)521-7802

LE FESTIVAL DE LA PETITE BOURGOGNE convie les Montréalais le samedi 28 août de 10 h à 20 h au Parc Vinet. De 10 à 16 h il y aura un Buffet international avec spectacle amateur, jeux et activités. De nombreux organismes communautaires auront des kiosques où ils donneront des renseignements sur leurs services. L'entrée est gratuite et le Buffet est à prix modique. Pour plus d'informations tél: 872-3066.

Office national du film du Canada | National Film Board of Canada





WOMAD à Montréal

LE VRAI MONDE

Entrevue aves les Holmes Brothers

Après avoir cassé la baraque au Forum en juin dernier, Peter Gabriel nous revient le 5 septembre prochain avec toute sa bande du Festival WOMAD (A World of Music Arts and Dance). Il s'agira pour nous d'une première puisqu'aucun festival WOMAD ne s'est tenu jusqu'à maintenant en Amérique du Nord. Mises sur pied afin de promouvoir la musique et les arts du monde entier, les organisations WOMAD et Real World nous ont fait connaître au cours des dernières années plusieurs artistes originaires d'Afrique, du Moyen-Orient et de certaines régions de l'Europe (Laponie, Russie).

Propos recueillis par Karen Ricard

Les **Holmes Brothers**, un groupe de Blues/Gospel new-yorkais, ont été les premiers musiciens nord-américians à enregistrer un album complet sur étiquette Real World («Jubilation»). Ils étaient présents au dernier Festival de Jazz de Montréal où ils ont donné deux concerts Gospel. Conscients de l'importance et de l'impact potentiel de la tenue de festivals WOMAD en Amérique du Nord, ils nous parlent de leur expérience de travail avec Peter Gabriel et avec les organisations Real World et WOMAD.

***IMAGES**: Comment êtes-vous entré en contact avec Peter Gabriel et l'organisation WOMAD?*

WENDELL HOLMES: Nous participions au Festival de Jazz Benson and Hedges à New-York. Des représentants de Real World sont venus nous voir jouer et, apparemment, ils ont aimé, ce qu'ils ont entendu. C'est donc simplement comme ça que s'est établi le contact.

IMAGES: Est-ce que votre présence à la session d'enregistrement «A Week In The Real World» a été un premier pas dans le travail que vous avez accompli avec Real World et WOMAD?

SHERMAN HOLMES: En fait, ça a plutôt été une «finale» à une série de festivals WOMAD auxquels nous avons participé. Le premier festival WOMAD où nous avons joué, c'était à Madrid. Plus tard, nous avons fait partie des festivals qui se sont tenus à Reading (Angleterre), à Hambourg (Allemagne) et en Finlande.

WENDELL: La session d'enregistrement «A Week in the Real World» a eu lieu après ces festivals. L'équipe de Real World a réuni certains groupes et artistes et nous avons passé une semaine à jouer et à enregistrer ensemble. C'est de là qu'est issu notre album «Jubilation».

IMAGES: Avez-vous aimé travailler avec Peter Gabriel et avec les organisations Womad et Real World?

WENDELL: J'adore travailler avec Peter Gabriel et avec WOMAD. Peter Gabriel est un homme formidable. Il est un des rares artistes à investir réellement dans le monde de la musique. Il a mis beaucoup de temps et d'argent pour mettre sur pied et pour promouvoir WOMAD et Real World. Mais le plus important, c'est qu'il s'est investi lui-même; il a mis beaucoup d'énergie dans ce projet. L'équipe de Real World et WOMAD est aussi une équipe formidable. Ces gens-là ont été fantastiques avec nous. D'ailleurs, nous travaillons encore avec WOMAD. Nous sommes allés en Espagne il y a environ deux mois pour participer à un événement organisé là-bas par WOMAD.

IMAGES: Un des objectifs de Real World, c'est de promouvoir une «Musique du monde» faite par des musiciens inconnus du grand public occidental. Croyez-vous que Real World réussit vraiment à atteindre cet objectif?

SHERMAN: Oui, surtout en ce qui concerne la musique des pays du Tiers-Monde... La plupart de ces artistes ne verraient jamais leur musique (et les traditions qu'elle véhicule) diffusée dans les pays occidentaux si ce n'était de Real World. Il y a bien sûr les moyens technologiques que Real World met à la disposition des artistes. Mais il y a aussi tout l'aspect de la promotion et de la diffusion de musiques et de cultures qui nous sont inconnues.

WENDELL: Mais Real World c'est aussi une nouvelle façon de travailler et de voir les choses. Quand on joue avec des musiciens qui viennent de cultures différentes de la nôtre, on réalise qu'il y a d'autres façons de faire de la musique que celle que nous connaissons. Ça nous permet aussi de découvrir de nouveaux «outils» et même de nouveaux instruments...

SHERMAN: Une des choses les plus importantes que nous ait apporté Real World, c'est la chance d'entrer en interaction avec des musiciens et des traditions de nombreux pays. Pendant la session d'enregistrement «Week in the Real World» nous avons joué avec Remy Ongala, un fameux musicien africain...

WENDELL: C'était très diversifié. Nous avons aussi travaillé avec Mari Boine Persen, une artiste de Laponie qui est venue chanter avec nous. Nous avons aussi fait une pièce avec Van Morrison.

IMAGES: Est-ce que le fait de travailler avec Real World vous donne un sentiment d'appartenance au monde et à un projet collectif?

SHERMAN: Il y a un «sens de la famille» qui est très important à Real World. Un esprit de groupe. Ça nous donne un sentiment d'appartenance. On peut aller jouer dans plusieurs pays avec des gens de différentes origines et nous avons toujours un point de départ pour la communication. C'est difficile à définir, mais ce sentiment d'appartenance est très important.

WENDELL: C'est aussi ma façon de voir les choses. C'est comme si nous étions devenus un morceau important dans une grande représentation du monde. En plus, toutes ces influences nous aident à devenir de meilleurs musiciens. Mais c'est plus «global» que ça; c'est aussi toute notre façon de voir les choses qui s'est développée.

SHERMAN: Parce que la pire chose qui puisse arriver à un artiste c'est d'être isolé.

WENDELL: Nous jouons depuis tellement longtemps...Nous avions déjà deux albums sur le marché avant d'enregistrer avec Real World. Et nous étions passablement connus à New York où nous avions un public fidèle qui avait toujours envie de venir nous voir jouer («Let's go see the ol' men play tonight!»). L'expérience avec Real World, c'est donc seulement une partie de notre carrière. Mais c'est une excellente partie!!!

IMAGES: Croyez-vous que la musique est une des plus importantes formes de communication dans le monde moderne?

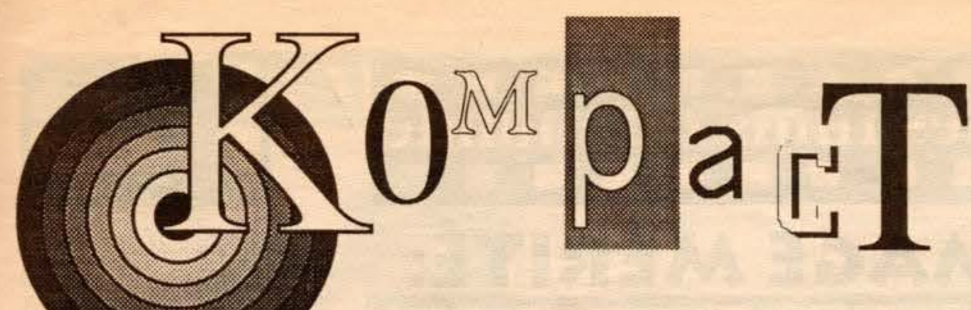
WENDELL: Je crois, oui. Mais pas seulement dans le monde moderne. La musique a toujours été une forme de communication très importante entre les gens et les cultures.

SHERMAN: Je crois que nous ne réalisons pas (surtout en tant que Nord-Américains) à quel point la musique est un langage universel et à quel point elle a le pouvoir de véhiculer des valeurs comme l'amour et la tolérance entre différents groupes de gens... Nous savons cela, mais nous n'en parlons pas assez.

WENDELL: Pendant «A Week in the Real World», nous avons joué avec des musiciens africains qui ne parlaient pas anglais. Et, bien sûr, nous ne connaissions pas non plus leur langue. Mais nous avons réussi à jouer ensemble! Le langage parlé n'avait plus d'importance. Je crois que dans l'avenir, la musique fera une énorme différence dans la façon dont nous voyons et ressentons le monde dans lequel nous vivons.

Les fans des Holmes Brothers seront heureux d'apprendre que Wendell et Sherman Holmes ont accepté de tenir les rôles principaux dans un film intitulé «Lotto Land». La directrice artistique du film, Paola Ridolfi, était à Montréal lors du passage des Holmes Brothers. C'est avec enthousiasme qu'elle nous parle de ce film produit et réaalisé par John Rubino. «L'action se déroule à Brooklyn, N.Y., principalement en extérieur. Sherman et Wendell (Holmes) y tiennent les rôles de musiciens de rue et, jusqu'à maintenant, ils ont manifesté un talent incroyable pour la comédie. Le réalisateur John Rubino compte présenter le film au Festival of Festivals de Toronto à la fin de l'été» nous dit Mme Ridolfi.

Après avoir écumé le réseau des «Blues Bars» new-yorkais pendant plus d'une décennie, les Holmes Brothers (auxquels se joint le batteur Popsy Dixon) choisissent donc l'aventure. On peut espérer que le Festival WOMAD du 5 septembre apportera à Montréal un peu de cette fièvre de l'exploration et du renouveau.



par Daniel Labonté



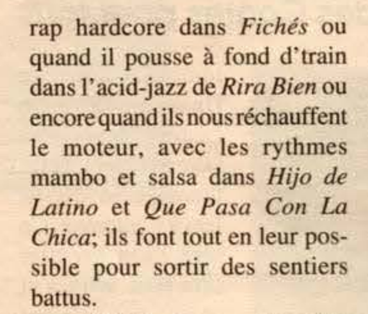
S ens unik
Les portes du temps
Unik records

On les dit leaders du hip-hop helvétique. Leur deuxième album *les Portes du Temps* nous est arrivé il y a quelques semaines. Il comprend 16 titres qui malaxent leurs influences soul-funk, jazz et latino sur des textes très personnels écrits soit en français, soit en anglais, soit en espagnol. Cette fusion donne dans le style rap branché, bien



fait et très actuel (nostalgiques des années 70, prière de s'abstenir). Si vous aimez **Dédé Traké** et c'est un album qui vous conviendra.

Plus de 20,000 copies ont été vendues en moins de trois mois en territoire suisse. C'est dire l'engouement pour ce trio de Lausanne (**Carlos, Rade, Juste One**) et de leurs complices (**Mister Mike, Sista D. et Osez**). S'éloignent-ils des clichés habituels comme ils le prétendent? Chose certaine, en se permettant des détours par le rap hardcore dans *Fichés* ou quand il pousse à fond d'train dans l'acid-jazz de *Rira Bien* ou encore quand ils nous réchauffent le moteur, avec les rythmes mambo et salsa dans *Hijo de Latino* et *Que Pasa Con La Chica*; ils font tout en leur possible pour sortir des sentiers battus.



Nul doute cependant, côté relève, **Sens Unik** est une valeur sûre. Révélation des Transmusicales de Rennes en 92, **Sens Unik** a participé à des événements d'envergure comme les Festivals de Jazz de Montreux, le Paleo Festival de Lyon et le New Music Seminar de New-York. Ils sont venus nous rendre visite à Montréal en juillet dernier et leur carnet de route compte moins de trous qu'un fromage gruyère. Sur le seuil des *Portes du Temps*, on peut dire que l'accueil est favorable.





P etru Guelffuci
Voce Di Corsica
BMG



Qu'ont en commun les abeilles, la Corse et les chants sacrés? **Petru Guelfucci**. Le phénomène du dernier Festival de Jazz de Montréal incarne, avec son groupe **Voce Di Corsica**, formé en 1987, le renouveau musical corse. Son succès fut tel, qu'il revient en novembre prochain à la Place des Arts. 40,000 copies ont été vendues de son album-solo *Corsica*, grâce à certaines radios qui ont eu le bonheur de nous le faire découvrir.

Avec l'album *Polyhonies*, l'histoire d'amour se poursuit. Des voix, pures, généreuses. Uniquement des voix qui prennent racine dans la tradition orale corse. Un choeur qui s'élève, majestueux comme le soleil au matin, lorsqu'il semble s'accrocher aux flancs escarpés de l'île. *Polyphonies* est un recueil de chants sacrés et profanes interprétés pour la plupart en latin, réarrangés par **Voce Di Corsica**. On a même enregistré l'album dans une église. C'est dire comment l'album demande d'être écouté religieusement.



UP BEAT

Glen Clark and the Exotics at Nuits d'Afrique

By Walter R.S. Hooper

The oppressive humidity provided an authentic tropical environment for most of the free outdoor concerts at the seventh Nuits d'Afrique Festival of Montreal. On Saturday, July 17, Glen Clark and the Exotics put on one of the many short but exciting shows of that afternoon.

Rhythmic independence is Glen's specialty, and in his solo: "*Afro anthology*", he demonstrated how years of patient study have paid off. He now plays four different rhythms simultaneously. For this purpose he uses different drums and percussive instruments for different timbres. In "*Afro anthology*" he uses left and right hands for timbales and congas while the left foot controls the wood block and the right rules the cowbell.

These are experimental concepts he has worked on for many years; they are not rhythmic textures but actual polyrhythms which he does smoothly and effortlessly. *Shingitsu*, the last song of their short set, featured a rhythmic structure that lent itself to improvisation. Glen was joined by percussionists Michel Séguin, Joey Amando, and his son Torres Amando. The spirited exchange between these energetic players finished the set with the audience calling for more.

As Glen says: "In music there is no limit; there is always something new in equipment or technique. I'm always looking for new innovations."

He is truly a globally influenced musician. Among the percussion instruments he uses all the African talking drums and the jhemke, oriental drums (the tebeke, the latin percussion array of bongos, congas, timbales) and the regular jazz set of trap drums.

The strong measure of creativity in Glen's art probably has a lot to do with the years spent as rhythmic accompaniment for dancers.

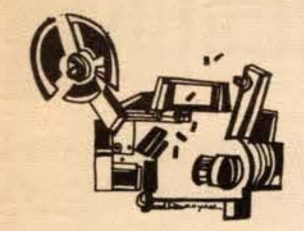
This dates back to Glen Clark's experience as a percussionist with the **Little Caub Dance Company** in the fifties ('50's). His drums later provided rhythms for well known folk dancers like Geoffrey Holder. He also played for Kelvin Rotardier, a member of the **Alvin Ailey Dance Company.** Later on, he toured the Middle East with a company called the **Bal Créole**. After arriving in Montreal in 1966, Glen Clark_ accompanied dancers Philip Cole and Don Jordon at their shows and at their studio L'**Usine de Dance**. Glen has also been in backup bands on various T. V. shows as part of his freelance work.

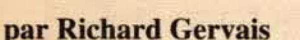
African, Trinidadian Calypso, and Folk have been an influence but the latin style is most identifiable in Glen Clark's playing. This started with travels to Venezuela from Trinidad and reached a high point when he played at the Cuban jazz festival with Emeliano Salvadore. He lists Cuban percussionists Pellafrokan, Tatagucena, Changito, and Mongo Santa-Maria as personal friends as well as influential models. This eclecticism also led to an interest in jazz and a study of drummers Max Roach and Elvin Jones. Glen Clark played at the Montreal Jazz Festival on two occasions as part of the late Ivan Symonds group.

Besides Glen Clark, the Exotics includ Ross Whiteman (guitarist composer), André Whiteman (bass), and Louise Denson (piano)

Teaching percussion is another favourite activity of Glen Clark's and many of his students like Jeffrey Symonds are active on the Montreal scene today. He still teaches and welcomes new students. These days he can be found at the Soul Impact studio accompanying African dancer Selwyn Joseph.







17e Festival des films du monde

UN HOMMAGE MÉRITÉ:

Entretien avec Rock Demers, producteur des Contes pour tous

par Richard Gervais

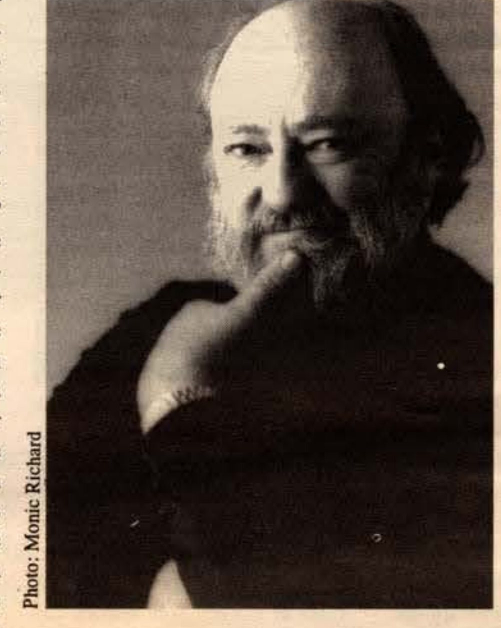
En neuf ans d'existence (de «La Guerre des Tuques» à «Danger Pleine Lune»), la série des ***Contes pour Tous*** a récolté près de cent cinquante distinctions à travers le monde entier. Rock Demers, producteur de cette collection, reconnaît avoir vécu une enfance heureuse. Beaucoup d'amour unissait la famille dont le père fermier adorait raconter des histoires à ses sept enfants, et dont la mère était institutrice et musicienne. D'abord attiré par l'enseignement, Rock Demers a étudié à Montréal et à Paris, mais sa passion pour le cinéma et les enfants l'a fait bifurquer vers l'audiovisuel. Au début des années cinquante, il fonda le tout premier magazine du cinéma du Québec, «Images» (tiens, tiens!), qui dura trois ou quatre ans. Après maintes implications dans des ciné-clubs, Monsieur Demers se retrouva à la tête de la maison Faroun, spécialisée dans les films pour toute la famille. Entre-temps, il avait dirigé le Festival International du Film de Montréal (lointain ancêtre du Festival des Films du Monde).

IMAGES: D'ici quelques semaines, on amorcera le tournage du quinzième «Conte pour Tous», la suite des «Aventuriers du Timbre Perdu»). Depuis quelques années, les Productions La Fête se sont associées avec des pays de l'Est, notamment la République Tchèque et la Roumanie. Pourquoi ?

ROCK DEMERS: J'aime beaucoup leur cinéma dont l'humour et la façon d'appréhender la vie me rejoignent davantage que l'approche américaine. On retrouve d'ailleurs dans ces pays une longue tradition de films pour enfants. En Russie, elle remonte aux années trente. Quant à la République tchèque durant les années cinquante, on avait voté une loi décrétant que le tiers de la production cinématographique nationale devait être destinée aux enfants.

IMAGES: Le documentaire «Pourquoi Havel?» que vous avez produit il y a deux ans ne devait-il pas être suivi par d'autres?

R. D. : Effectivement. Nous avions prévu des films sur Gorbatchev, Trudeau et le Dalaï-Lama. Toutefois, alors que j'attendais une confirmation écrite du secrétaire de Gorbatchev, suite au coup d'état en Russie, j'ai appris que la Grande-


Photo: Monic Richard

Bretagne avait signé un alléchant contrat d'exclusivité avec l'ex-homme d'état. Le même scénario s'est répété pour le Dalaï-Lama. Malgré tout, je conserve le projet sur Pierre Elliott Trudeau...

IMAGES: Avec le long métrage écrit et réalisé par Micheline Lanctôt, les Productions La Fête abordent un autre créneau. A quelle étape en êtes-vous?

R. D. : Tout le développement est terminé et je travaille actuellement sur le financement. Le casting devrait se faire très bientôt et le tournage se déroulera à l'automne. Ce sera mon premier film pour adultes et ce sera très différent des «Contes pour Tous», croyez-moi!

IMAGES: Les artisans du monde entier s'accordent pour dire que le cinéma vit une grave crise. Qu'en pensez-vous?

R. D. : C'est vraiment catastrophique! Il faut trouver un moyen de contrer l'invasion américaine. Ce véritable rouleau compresseur a tué le cinéma de l'Est. Avant l'éclatement de la Russie, la Hongrie occupait 70% du temps-écran avec sa cinématographie nationale. Depuis que les États-Unis y ont pénétré, la proportion a baissé à 16%: c'est tout à fait inacceptable!...

IMAGES: Quelle solution le Québec pourrait-il envisager, à votre avis?

R. D. : Nous devons implanter un réseau entier de salles ne présentant que des films non-américains.

IMAGES: Àtitre de membre de jury de plusieurs festivals de films, comment évaluez-vous ces manifestations?

R. D. : Etre membre d'un jury nous donne l'occasion de visionner de nombreux films témoignant des préoccupations de pays étrangers. Mais, là encore, le cinéma américain est omniprésent et transforme plusieurs festivals en outils de promotion. Après le Festival of Festivals de Toronto, aucun film étranger ne sort en salles. Je préfère de beaucoup le Festival des Films du Monde qui a un impact réel.

IMAGES: Ayant déjà fondé un magazine de cinéma, que pensez-vous de la critique au Québec, actuellement?

R. D. : Il me semble qu'elle ne joue pas son rôle. On a l'impression qu'une certaine méchanceté devient de plus en plus obligatoire. Un bon critique doit donner de l'information et situer le film dans le contexte où il fut tourné. Quant à l'objectivité, j'en doute; comment rester impartial lorsqu'on voit 250 films par an!

Poetic Justice

by Michelle Bess



«You make bad choices in men. You don't know how to choose 'em,» remarks Jessie (Tyra Ferrell) bluntly to Justice, played by Janet Jackson, star of John Singleton's new feature film **POETIC JUSTICE**. Making choices is a theme central in this story, even if wrong choices are sometimes made.

Jackson plays a vulnerable, yet fiercely independent (i.e. stubborn) young woman, who works as a hairdresser at Jessie's hair shop, somewhere in South Central L. A. But Justice's real passion is writing poems, which helps her to understand the suffering, anger and violence that touches her life. Having lost her mother to suicide, and her first love in a hit and run, she is alone and withdraws into poetry, from which she draws her strength, finds her voice and deals with pain.

Her moments of peace, however, are fleeting, as friends and co-workers cannot help but notice Justice's sadness. Their advice is direct and is given in both good and bad humor, but they are all for Justice taking another chance on romance.

The opportunity arises when Justice and her best friend, and homegirl, Iesha (Played by Regina King) make a trip up to Oakland for a hair show. They travel with Iesha's boyfriend, Chicago (played by Joe Torry), and Lucky, played by the film's co-star, Tupac Shakur, both post office workers who, coincidentally, have to make a delivery to Oakland.

During the road trip dynamics kick in, as in **much** lip action, by all four characters. Personalities clash over loyalty, betrayal and respect. For one couple, it turns out to be the shaky start of a romance, and for the other, the shattering end of a relationship.

While writer/director John Singleton, nominated at last year's Oscar Award for Best Director of **Boyz N the Hood**, gave high powered action in Boyz, the action in *Poetic Justice* beats closer to the heart. And a courageous attempt it is by Singleton in portraying the dynamics of this street romance.

Underneath the layers of thoughtless swearing, physical and verbal threats, Justice's poetry (Written by Maya Angelou) creates a visual tension; a language, that forces itself between the cracks of misunderstandings and confusion, to bridge people and hearts together.

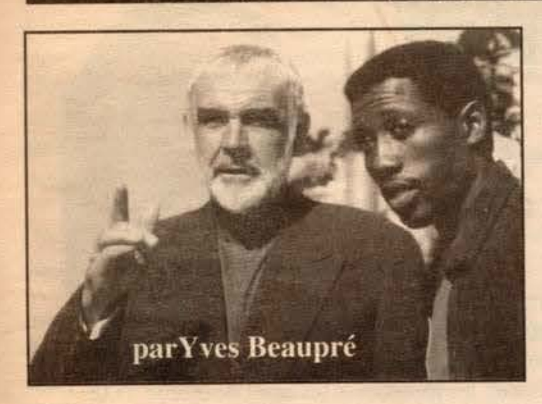
Janet Jackson gives a convincing performance in her premier screen role. And, while Justice's poems serve to move the plot along, a stronger delivery by Jackson would give her character more poignancy. It is through these powerful poems that the audience gets a better sence of the poet's feelings and motivations.

There are those for whom choices are made by circumstances. The fortunate ones make their own choices, yet there are others afraid to choose. But whatever the 'choice', we are eventually responsible for the consequences.

POETIC JUSTICE is about choosing with the heart and thinking with the head, because «Alone, all alone,...nobody can make it out here, alone.»

Poetic Justice *plays at the Egyptien, Décarie, Alexis Nihon, Côte des Neiges and Famous Players cinemas*

SOLEIL LEVANT


parYves Beaupré

Si vous n'en avez pas assez de voir Sean Connery jouer les mentors Senpaï, (Highlander, Au nom de la rose, Indiana Jones, Les Incorrigibles) vous raffolerez de ***SOLEIL LEVANT***, le dernier film de Philip Kaufman, celui-là même qui nous avait offert l'excellente adaptation cinématographique de «L'insoutenable légèreté de l'être» de l'écrivain tchèque KUNDERA.

SOLEIL LEVANT raconte l'histoire de deux policiers enquêtant sur la mort suspecte d'une call-girl de luxe retrouvée violée et assassinée dans un gratte-ciel de Los Angeles appartenant à un important conglomérat japonais. Mis à part Sean Connery, qui est également l'un des producteurs du film, ***SOLEIL LEVANT*** compte sur une excellente distribution. Wesley Snipes, l'acteur afro-américain le plus en vue depuis Eddie Murphy, incarne Web Smith l'apprenti (Kohaï) qui aidera le maître (Senpaï) John Connor (Sean Connery) à résoudre la sordide histoire de meurtre de ce thriller politique.

Harvey Keitel, toujours excellent, Cary-Hiroyuki Tagawa, Ray Wise, Kevin Anderson et Mako complètent l'équipe de ***SOLEIL LEVANT.***

Le film est une adaptation du célèbre roman de Michael Crichton. Celui-ci a d'ailleurs participé au scénario avec Kaufman et Michael Backes. Crichton est sans contredit l'homme de l'heure à Hollywood cette année, puisqu'il est également l'auteur du «Parc Jurassique» Soleil levant est un film qui réveillera sans doute les vieux démons anti-nippons, car le livre avait crée une controverse lors de sa sortie. Michael Crichton avoue d'ailleurs l'avoir écrit dans le but de réveiller l'Amérique, qui, paraît-il a tendance à ignorer la nature agressive de l'économie japonaise. Le «M.A.N.A.A.» Media Action Network for Asian-Americans, une association regroupant d'importants hommes d'affaires nippons a d'ailleurs exigé que le studio «Twentieth Century Fox» place une mise en garde avant le générique du film afin de spécifier qu'il s'agit une oeuvre de fiction. Les Japonais craignaient que ce film ne crée une vague de haine entre les Américains et les Américano-nippons. «Les américains ont peur que les Etats-Unis appartiennent au Japon avant l'an 2000 puisque celui-ci détient plus de 60% des actifs américains» déclare Crichton au magazine Première en mars dernier.

En terminant, précisons que si la musique du film colle à l'écran comme de la *«Crazy Glue»* à une poutre de ciment; c'est grâce à l'excellent travail du réputé compositeur japonais Toru Takemitsu. Celui-ci a écrit plus de 52 bandes sonores, dont celle de «RAN», un film d'Akira KUROSAWA.

Soleil Levant se veut un film incontournable...

ROGER MOORE AU F. F. M.

Rien que pour vos yeux!

Par Serge Mailhoux

Roger Moore naît en octobre 1928 à Stockwell, au sud de la Tamise (en Angleterre bien sûr). Il vit une enfance heureuse et très «British». À 17 ans il devient garçon de course à la «Publicity Pictures Productions», puis plus tard devient dessinateur de films d'animation anti-nazi. Sa carrière cinématographique commence en 1944, il fait de la figuration dans «César et Cléopâtre» (avec Vivian Leigh)! Plus sérieusement en 1946 il entre au «Royal Academy of Dramatic Art» pour lequel il apparaît dans quelques pièces. Suite à son service militaire (1946) la carrière de Moore prend de l'essor. Les séries «Maverick» et «Alaskans» ainsi que dans plusieurs autres.

Malgré des débuts prometteurs le nom de Roger Moore n'est pas encore célèbre au début des années 60. Il faudra attendre 1963 pour qu'enfin on lui trouve un personnage qui lui va bien, Simon Templar dit «Le Saint»que Moore interprétera de 1963 à1968. En 1968 on le contacte enfin pour le rôle de 007 car Connery vient de le quitter. Mauvais «timing», Moore doit refuser, il tourne présentement pour la série «Amicalement Vôtre» avec Tony Curtis. C'est enfin libéré de ce contrat que Roger Moore peut prendre le rôle qui le poursuit depuis des années, James Bond 007. Sean Connery vient de le quitter pour la deuxième fois et Moore tient à ne pas passer à côté de cette chance.

Prendre la place de Connery n'est pas de tout repos puisque le rôle de 007 lui colle à la peau. Seul un miracle pourrait faire oublier sa performance. L'immense talent de Roger Moore lui permet de créer un James Bond tout aussi charismatique et charmeur mais plus pince-sans-rire. Sept aventures du super-agent feront de lui un Bond aussi célèbre Connery.

Ce qui est intéressant c'est que Moore ne tourne pas que les histoires de James Bond, il tourne aussi d'autres films fort appréciés des critiques et du public. Ainsi deviendra-t-il en l'espace de quelques films l'acteur fétiche du réalisateur Andrew Mc Laglen pour «Les oies sauvages» (1978) «Commando de sa Majesté»(1979) et «Le loup des hautes mers»(1981).

On identifie aujourd'hui le nom de 007 à Roger Moore. Au point qu'il lui est difficile de s'en séparer. Il reste pour beaucoup de ses fans, comme pour ceux de Connery, le seul, l'unique James Bond.

N.D.L.R. Dans le cadre de l'hommage que le 17è Festival des Films du Monde de Montréal lui rend, Roger Moore sera l'hôte d'une projection spéciale d'un film, dans le cadre d'une soirée bénéfice pour l'U.N.I.C.E.F.

Visions de femmes

par Richard Gervais

LOIS SIEGEL AU FFM:

Dans l'intimité des travestis...



Installée chez nous depuis une vingtaine d'années, Lois Siegel enseigne le cinéma et la littérature anglaise au Collège John-Abbott de Ste-Anne-de-Bellevue. Pas très dérangeante, pensez-vous... Mais si on spécifie que cette native de l'Ohio est directrice de casting («Vincent et Moi» et «Princes en Exil», notamment), en plus d'avoir écrit, réalisé et produit plus de vingt films, ça devient plus intéressant, non? Diplômée d'un baccalauréat en journalisme et d'une maîtrise en littérature, Madame Siegel a vu ses productions décrocher de nombreuses mentions honorables dans des festivals internationaux. Gage d'excellence, l'Académie Canadienne du Cinéma et de la Télévision a décerné à sa réalisation «Stunt People» le Génie 1990 du Meilleur Documentaire / Court Métrage. Son plus récent film intitulé «Lip Gloss» est inscrit dans la catégorie Cinéma d'Aujourd'hui du Festival des Films du Monde 1993.

IMAGES: qu'est-ce qui vous avait poussé à emménager à Montréal?

LOIS SIEGEL: J'avais séjourné à Paris tout l'été 1967 pour apprendre le français. Lorsqu'on m'a dit qu'on parlait aussi français à Montréal, j'y ai passé les quatre étés suivants, pour parfaire mes connaissances de cette langue. Après le dernier été, je ne suis pas retournée chez moi: j'aimais trop Montréal!

IMAGES: Et votre entrée dans le milieu du cinéma, comment s'est-elle déroulée?

L. S. : Peu de temps après mon arrivée ici, j'ai entendu parler de l'Office National du Film. Bien que je n'avais réalisé qu'un tout petit film, j'ai réussi à parler à Bob Verral, chef de l'animation de l' ONF. Mon inscription à un programme d'apprentissage m'a fait aboutir au travail de seconde assistante [caméra]. J'apprenais avec les conseils de l'assistant: c'était très excitant! Puis, pour me faire *remarquer*, je traînais à la cafétéria de l'ONF, avec mon *portefolio*. J'ai ensuite occupé des postes de photographe de plateau et d'assistante de production.

IMAGES: D'ici quelques jours, vous complétez le tournage d'un documentaire sur des équipes féminines de baseball. D'où vous vient cet intérêt?

L. S.: J'ai toujours été une maniaque de ce sport. Dès l'âge de cinq ans, je jouais et j'adorais aller avec mon père applaudir les Athletics de Kansas City. Je fus très attristée lorsque je sus qu'étant femme, je ne pourrais jamais en faire une carrière. À l'université, on avait ri de moi sachant que je rêvais de devenir journaliste spécialisée en sports... Je me rappelle qu'à l'âge de quatorze ans, j'étais la seule fille d'une équipe de baseball. Les gars me respectaient car ils voyaient que je savais jouer... Mon film «Baseball Girls» décrit des équipes féminines de tous les âges et de tous les coins de l'Amérique. Nous avons même tourné au Yankee Stadium de Los Angeles!!!

IMAGES:«Lip Gloss» relate les à-côtés de la vie de travestis. Avez-vous éprouvé de la difficulté à vous intégrer à ce monde pour le moins marginal?

L. S.: Pas du tout, car Armand Monroe (célèbre dans le milieu) m'a donné un sérieux coup de main. J'avais été impressionnée par le premier show de travestis que j'avais vu à Montréal en 1967. Je ne remercierai jamais assez Armand de son aide; sans lui, «Lip Gloss» n'aurait pas pu exister. Il a été fantastique et, encore une fois, l' ONF a collaboré étroitement à la production du film.

IMAGES: Connaît-on les dates auxquelles le Festival des Films du Monde projettera «Lip Gloss»?

L. S. : Pas encore, malheureusement. Ceux qui le rateront pourront sans doute se reprendre car nous espérons lui faire prendre l'affiche du Cinéma de Paris, ainsi que de plusieurs autres salles de répertoire à travers le Canada.

Comme on peut le constater, Lois Siegel n'a pas fini de faire parler d'elle. Travailleuse acharnée, la passion du cinéma l'habite entièrement



AUTOUR DU MONDE EN QUATRE-VINGT SAVEURS...

LA CUISINE ETHNIQUE À MONTRÉAL...

Gastronomie du continent noir

Texte: Dominique Ollivier

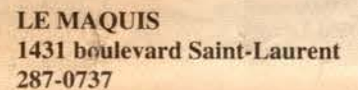
Photos René Diraison

On dit que la cuisine est un fait de civilisation. L'auteure guadeloupéenne Simone Schwartz-Bart prétend un peu philosophiquement que l'âme s'exhale au fond des casseroles. Que nous apprend la cuisine de cette partie du monde? Pendant près de deux cents ans, la Caraïbe a été transformée en un champs de bataille où régnaient la piraterie et l'esclavage. Ces influences ont lentement modelé les grandes lignes d'une cuisine folklorique, mariage harmonieux de la terre, de la mer et du soleil.

Importée par les esclaves, la cuisine africaine est en quelque sorte la mère des cuisines antillaises. Parfumée à la canelle, au gingembre et aux piments rouges, cette gastronomie à base de purée de manioc et de citron vert avait de quoi satisfaire les plus robustes apétits. À Montréal, nous retrouvons plusieurs retaurants de l'Afrique noire qui nous permettent de partir à l'aventure sans même quitter la métropole. Abordables et colorés, vous y retrouverez de façon générale les plats traditionnels, comme le Yassa (poulet aux citrons verts et aux olives), les sauces maffé (arachides) , ou sauces de feuilles (okra et épinard), servie sur foufou (une semoule de blé extra-fine), riz ou ablo. Chacun a, selon nous, sa spécialité, son plat incontournable et son ambiance particulière.

LE TERANGA
4434, boul Saint-Laurent
849-4948

Terranga en sénégalais signifie hospitalité. Et c'est surtout ce qu'on remarque lorsqu'on entre dans ce sympathique restaurant du boulevard Saint-Laurent. Très chic, avec des nappes assorties et un éclairage d'ambiance, le métissage culturel de l'Afrique y est très présent. Le couscous arabe légué par une forte influence musulmane, les fines herbes et la moutarde de dijon, héritage de l'époque colonialiste, et l'assortiment de jus démontrent l'exubérance et la variété d'une terre qui n'est pas toujours des plus hospitalière. A essayer: Le poulet Terranga, spécialité de la maison, savoureusement mariné sur lit de riz et tomate. Le poisson du jour, quoique souvent trop cuit demeure malgré tout un choix intéressant, rehaussé par une sauce piquante et servi avec du riz blanc. Le thieboudien (poisson frit et riz rouge) ou sa version au boeuf le thieboudyap, sont d'autres plats typiques. Au Terranga, les portions sont généreuses, les ingrédients frais et l'ambiance toujours animée,comme dans la plus pure tradition africaine.



LE MAQUIS
1431 boulevard Saint-Laurent
287-0737

Le maquis est un petit restaurant familial, à l'ambiance authentique, peu dispendieux où il fait bon prendre son temps. Il offre un menu cosmopolite de cuisine africaine et antillaise que l'on savoure avec bonheur. A recommander particulièrement, le Gbekui de boeuf et crevettes avec épinards servi à la facon togolaisse avec ablo. Parmi les spécialités à essayer absolument, les pastelles et les acras de morue. Pour les gens aux papilles gustatives fragiles, se tenir très loin de la sauce pimentée; c'est de l'authentique... Avantage non-négligeable, on peut apporter son vin.

LE MESSOB D'OR
5690 rue Monkland
488-8620

Depuis la fermeture du restaurant *La mer rouge* sur Roy, Dominique Samuel demeure seul gardien de l'authenticité éthiopienne à Montréal. Dans un décor on ne peut plus folklorique, où un panier rond de paille tressée recouvert d'une large crêpe fait office de plat de service, on y consomme avec les doigts, dans le respect de la tradition une sélection de gourmandises végétariennes ou non, chaudes, épicées et parfumées.

● ● ●

Malgré de forts liens de parenté, la cuisine antillaise et caraïbéenne est assez différente de la cuisine africaine. Conjuguant la délicatesse de la cuisine française aux parfums exotiques, la cuisine créole traduit bien la variété des ressources naturelles de cette région du globe. Des indiens arawaks, peuplade autochtone

aujourd'hui décimée, les Antilles d'aujourd'hui ont hérité de la cassave (pain de manioc) et du barbecue, méthode de cuisine au gril très populaire aujourd'hui. Passés maîtres dans l'art d'apprêter les sauces pimentées, ces alliances définissent le caractère distinctif de cette cuisine. Ciboulette, ail, muscade, cannelle, piment et vanille sont les parfums en font un mélange doux et violent, agressif et caressant, succulent et toujours exquis.

À Montréal, la gastronomie antillaise n'est pas facile à trouver. Ces recettes demandant de long temps de préparation. Toutefois, trois adresses s'imposent:

CHEZ FLORA
3615 rue Saint-Laurent
849-7270

Un restaurant au décor agréable, où l'on retrouve les spécialités de la Martinique et une excellente sélection de rhum antillais. Les entrées sont délicieuses, quoique les portions sont menues et un peu chères. On vous recommande toutefois, la soupe des esclaves congolais et le duo d'acras, une intéressante et savoureuse combinaison.

LE MANGUIER
3155 Fleury E.
385-9152

Un des seuls restaurants haïtiens encore en opération à Montréal. Dans un décor un peu défraichi mais confortable et propre, on y déguste les spécialités de cette île. Poissons frais grillés et servi en sauce court-bouillon, sur lit de riz blanc avec pois en sauce, ou le fameux griot (porc braisé aux oranges sures) accompagné de plaitain frit est un choix sûr.

• • •

L'influence du patrimoine culinaire britanique est surtout présente dans la caraïbe anglophone où les échanges tripartites entre la métropoles et ses diverses colonies ont introduit le curry et les épices indiennes surtout présentes dans la cuisine jamaicaine et trinidadienne. Introduction savoureuse à la cuisine de cette partie du globe, le roti, ragout de poulet, boeuf ou chèvre, enroulé dans une pate légère et fraiche, constitue le plat le plus disponible èa Montréal. Mais la gastronomie ne s'arrête pas là. Ces quelques restaurants vous offriront, j'en suis sure, des découvertes inusitées.

BAIT TUL MAL
2459 Notre-Dame Ouest
937-9339

Ceci signifie Refuge en arabe et réfère au lieu où s'arrêtait les fidèles de Mahomet à la recherche d'un peu d'aide. Leur menu, retreint et familial propose des curries et des jus divers, ainsi qu'une excellente soupe du jour.

CARIBEC
5942 Sherbrooke Ouest
482-7493

Le décor est propre et agréable. Le buffet, à prix tout à fait raisonnable vous permet de découvrir les spécialités de la région: poissons frits, poulet épicé, chèvre au curry, Caribec représente une agréable introduction à la cuisine des îles.

Dans la chaleur des nuits d'été qui rappellent les Tropiques, ou pour tromper la grisaille qui trop souvent nous rattrappe, laissez vous séduire par la gastronomie d'une communauté en pleine croissance à Montréal.

Black Montreal by night



COCONUT
1417 St-Laurent
(514) 499-0967

CLUB JUNGLE
6287 St-Hubert
(514) 272-8712

KEUR SAMBA
5408 Ave du Parc
(514) 278-5409

SAHEL
(514) 1201 De Maisonneuve O.
(514) 982-6877

Photos: René Diraison

CLUB

CLUB BALATTOU
1417 St-Laurent
(514) 499-0967



CHECKERS
4514 Ave du Parc
(514) 276-8525

RESTAURANT

LE MANGUIER 3155 Fleury E. (514) 385-9152	MANOUCHE 380 Villeray (514) 272-7273	AUX CALEBASSES 5872 Ave du Parc (514) 948-3547
LE BALAFON 250 Mont-Royal E. (514) 845-6665	LE MAQUIS 1431 Boul. St-Laurent (514) 287-0737	LE TERANGA 4434 St-Laurent (514) 849-4949
FLORA 3515 St-Laurent (514) 849-7270	AU MESSOB D'OR 5696 Ave Monkland (514) 488-8620	LE KALOUM 4621 St-Laurent (514) 848-2621
CARIBEC 5942 Sherbrooke O. (514) 482-7493	BAIT TUL MAL 2459 Notre-Dame O. (514) 937-9339	L'EXOTIC 3788 rue Laval (514) 843-4741
RAINBOW-ITES 5345 de Maisonneuve (514) 486-9465	CARRIBEAN CURRY HOUSE 6892 Victoria (514) 733-0828	TAM-TAM 6349 Pierre (514) 852-4649

Petites annonces / classified

103 MAISON À VENDRE

DEAL du siècle: à vendre joli bungalow situé à Point-aux-Trembles, construction 1987, 2 chambres à coucher, sous-sol semi-fini, très grand terrain, piscine hors terre, près de tous les services (métrobus), secteur paisible, occupation immédiate, prix 119 500$ appelez Nicole Dupont 645-8845 (Re/Max - PAT).

105 TRAITEMENT DE TEXTE WORD PROCESSING

TRAITEMENT de texte. travaux tout genre: C.V., thése, mémoire, travaux de session, document, etc... IBM ou MacIntosh. Sortie laser. Prix compétitif. 842-5647

107 COURS / COURSES

« **INTÉRESSÉ(E)** à passer une semaine d'immersion totale en français dans famille française avec professeure chevronnée? 500$ incluant logement, nourriture et activités culturelles. Débutants et fumeurs s'abstenir. Appelez au 698-1695»

108 ÉSOTÉRISME / ESOTERISM

VOYANT: Prof Cassam
Je me tiens à votre disposition pour vous aider de vos problèmes: amour, chance commerce, désenvoutements, protection contre sorcier, mauvais esprit, ennemis(es) et les affaires, etc... Sur rendez-vous 277-8320

112 RENOVATION

TOUT genre de peinture pièces, cuisine, fer forgé, réparons aussi gyproc, marches d'escalier, jardinage, entretien ménager 273-9996

RÉNOVATION of all kind. Patio, basement electrical work and plumbing. Tony: pager 988-5654

114 TRADUCTION / TRANSLATION

TRADUCTION et révision de textes de l'espagnol ou du français à l'anglais par traductrice expérimentée. Tarifs très raisonnables. Karen: 487-1870

116 PERSONNEL / PERSONALS

HOMME 45 ans, belle apparance, 5"10", 175 lbs cherche jeune femme mince jolie. Toute ethnie bienvenue. Alain 384-9499

PACIFISTE Non-Fumeur 33 ans 5"10' yeux bleus, désire rencontrer femme pour amitié ou plus C.P. 384, succ C.D.N. Montréal H3S 2S7

D'AFFAIRES, bel apparence, simple, sensible, gentil; H aimerait rencontrer jolie mulâtre ds la trentaine. But: amical. 845-3791

JEUNE LATINO, 40 ans, 175 lbs, 6"2" recherche femme toute nation, voyage, amitié et autres. Écrivez à Images B.P. #10.

HOMME noir, de la race des dieux, recherche jeune femme asiatique pour relations de tous genres. Images B.P. #11

2 JEUNES hommes, 1 latino et un italien, 5"8", 5"11", sportifs et sympa, straight, ont besoins d'affections féminines. Lesbiennes s'abstenir. Images B.P. #12

ORIENTALES(AUX) cherchent à correspondre pour relation sérieuse ou amitié. Écrire à Agence Orient, C.P. 200 Laval des Rapides, Québec, H7N 4Z4

Pour répondre à une boîte postale: adressez B.P. XXX A/S Images 275 St-Jacques bur. 9 Mtl Québec H2Y 1M9

Erratum

Dans le numéro de Juin-Juillet, une erreur s'est glissée dans l'Agenda. La photo utilisée pour illustrer la présentation de «Tout le monde sur la place» du théâtre de la Grosse Valise, était celle de l'opéra pour enfants «Clair de Ville», des productions Le Pipeau. La rédaction s'excuse auprès des deux troupes pour tout inconvénient que cette erreur a pu leur causer.

100 OPPORTUNITÉS D'AFFAIRES BUSINESS OPPORTUNITY
101 LOGEMENTS À LOUER APPARTMENTS FOR RENT
102 ESP. COM. À LOUER COM. COM. SPACES FOR RENT
103 MAISON À VENDRE
104 CHALETS À LOUER COUNTRY HOUSES FOR RENT
105 TRAITEMENT DE TEXTE WORD PROCESSING
106 À VENDRE / FOR SALE
107 COURS / COURSES
108 ÉSOTÉRISME / ESOTERISM
109 PSYCHOTHÉRAPIE PSYCHOTHERAPY
110 VOYAGES / TRAVEL
111 SERVICES
112 RENOVATION
113 DÉMÉNAGEMENTS / MOVING
114 TRADUCTION / TRANSLATION
115 MESSAGES
116 PERSONNEL / PERSONALS

IMAGES
275 St Jacques O.
Bureau 9,
Montréal, Québec
H2Y 1M9

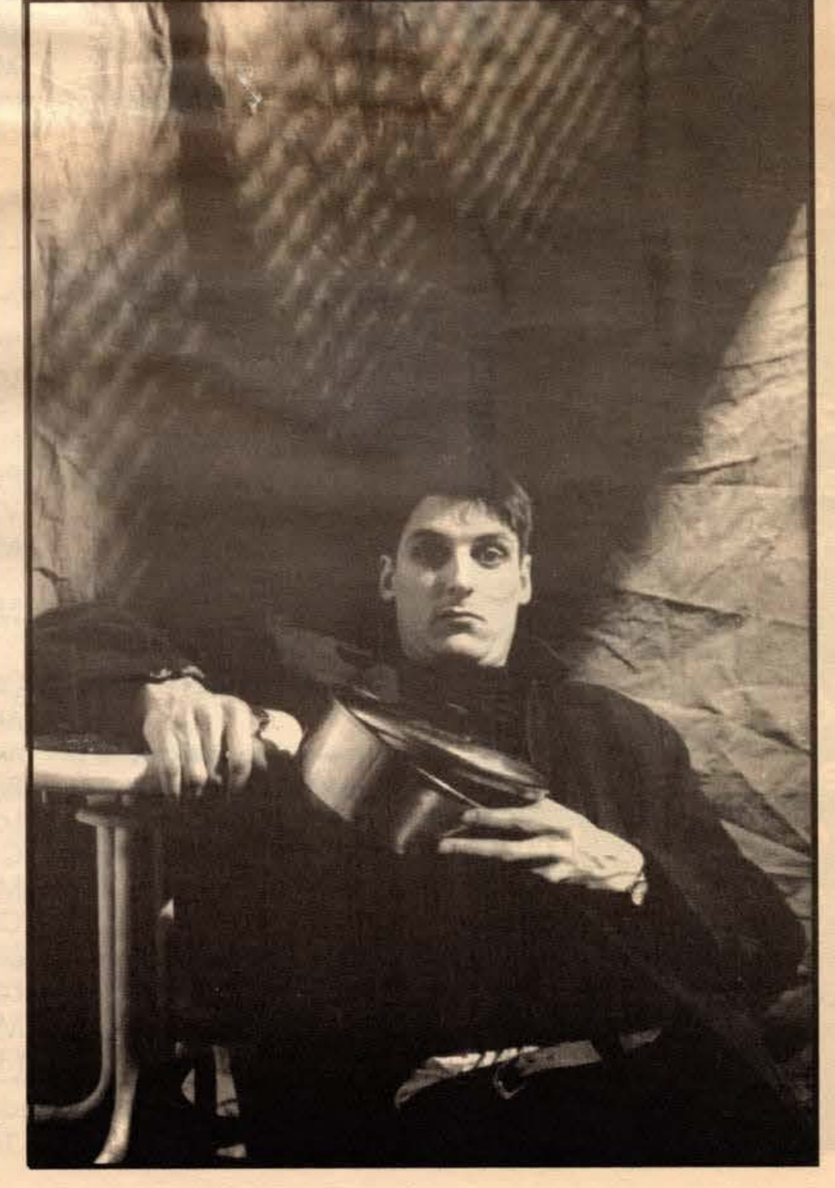
Christian Fleury: *Portraits*



Mannequin

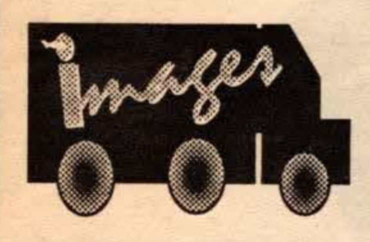


Renald: peintre



Auto-portrait avec chaudron

CIRCULATION & DISTRIBUTION



300 points de distribution sur l'île de Montréal

2000 copies vendues en kiosque à l'extérieur de Montréal.

1000 abonnés

72% de nos lecteurs parlent au moins 2 langues

46% de nos lecteurs appartiennent à une communauté culturelle

Points de distribution

CENTRE-VILLE/SUD

(Vieux-Montréal, rue Ste-Catherine, Centre-Sud, rue Mont-Royal, St-Denis, rue Roy, rue St Laurent)

Centre de Commerce Mondial
Musée d'interprétation de l'histoire
Musée Pointe-à-Callières
Vieux Longueuil (12 points dont 6 restaurants)
Les Maisons de la presse Internationale (7)
Librairie Coles
HMV
Le commensal
Librairie Guérin
Marché du livre (rue Berri)
Musique Plus
Métro
L'Échange
Maison de la culture Mt-Royal
Jean Coutu Mt-Royal
Caisse Pop Mt-Royal
La Boîte noire
Librairie Champigny
Vidéo Esprit
A. L. Van Houtte
Librairie Flammarion
Tau Aliments Naturels
CEC Librairie
Cinémathèque (rue de Maisonneuve)
Press Boutique
Cinéma Parallèle
Le Stand
Warshaw
Le Lux
Le Teranga
Salon les Merveilles
Caisse Pop des Portugais
Chez Better
Resto Cuccina
Radio Centre-ville
Cinéma ONF
Shed Café

OUEST DE MONTRÉAL

(Rue Greene, rue Sherbrooke O. rue Monkland, rue Décarie, Côte St-Luc, Côte-des-neiges, rue Bernard, rue Laurier, Avenue du Parc, rue Van Horne)

Cumberland (Greene)
Cinq Saisons (Greene)
Librairie Greene
Banque TD
A. L. Van Houtte (Sherbrooke)
YMCA (Sherbrooke)
Cumberland (Sherbrooke)
Pharmaprix (Sherbrooke)
Centre des Arts Visuels (Victoria)
Cinq Saisons
Biblio. de Westmount
Bibliothèque Atwater
Vidéo Freak
Pharmacie Jean Coutu
Vidéo Suprême
N.D.G. Bookstore
Caribean Pastry
Esposito
CCI
Librairie sur le parc
Avenue Vidéo Stéréo
Provigo
Restaurant Al Dente
New Age Records
Maison de la Culture NDG
Multimags (Queen Mary)
Métro (Queen Mary)
Bibli. de Cte Saint-Luc
Centre d'achat Cte St-Luc
Marché d'alimentation, Pharmacie
Librairie renaud-Bray
Maison de la culture CDN Internationale
La Brioche Dorée
Café Romolo
Futembulle
La librairie d'Outremont
L'Invité
Ciné Vidéo
Rôtisserie Laurier
La petite Ardoise
Gérard Van Houtte
Flammarion
Pharmaprix
Vidéo International
Maison du Curry (Victoria)

NORD-EST/NORD

(Ville Saint-Laurent, Laval, Ahuntsic, rue Fleury Est et Ouest, rue Saint-Michel)

Bibliothèque de Ville Saint-Laurent
Cegep de Saint-Laurent
Métro Côte-Vertu
Caisse Pop Desjardins C-V.
Bibli. Interculturelle de Laval
Maison des Arts de Laval
(3) caisses populaires
Marché d'alimentation Steve-Anna
Caisse Pop. des Ukrainiens
Marché de France
Méli Mélo

Organismes et institutions

(Ecoles, réseau de la Ville de Montréal, réseau gouvernementaux)

Maison d'Haïti
BCCHM
Centre Communautaire CDN
Centre Communautaire des Juifs
Centre Sadye Bronfman
Division des affaires interculturelles de la ville de montréal
Centre d'entreprise Jeunesse
Manoir NDG
BCCQ
Centre Communautaire NDG
Ligue des Noirs du Québec
FOTTQ
Bureau des élus du RCM
Ministère de Communautés Culturelles
Radio Canada
Radio Québec
Cegep St-Laurent
Cegep Ahuntsic
Les Bibliothèques de la Ville de Montréal
Maison Internationale de la rive sud
CLSC Petite-Patrie
CLSC Parc-Extension
Chrisoc
Maison d'Haïti
La Maisonnée Centre pour réfugié et immigrant
Table de consultation pour les réfugiés
Centre Strathearn
Secrétariat d'État du Canada

Abonnement

La revue Images compte près de1000 abonnés à travers la province de Québec.

275 rue St-Jacques O., bureau 9, Montréal, Qc., H2Y 1M9.
Tél: 842-7127 Fax: 842-5647